

LE DEVOIR

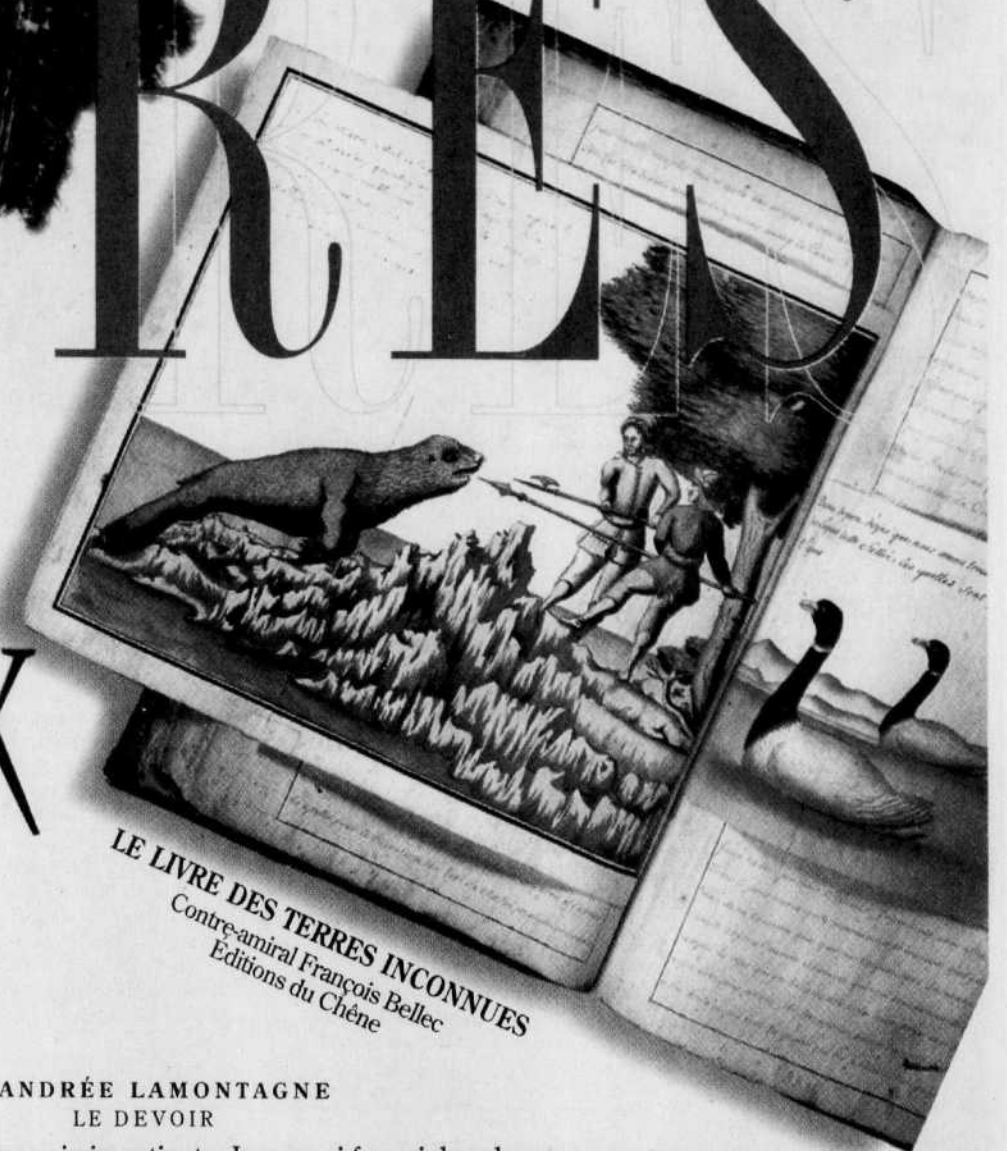
CAHIER  
D

Romans québécois Page D 3  
Raymond Depardon Page D 4  
Poésie Page D 6  
Littérature jeunesse Page D 8  
Michel Houellebecq Page D 9  
Man Ray Page D 14  
Jazz Magazine Page D 17  
Passion Bach Page D 20

# BEAUX LIVRES

# LIVRES

## UN MONDE MYSTÉRIEUX



LE LIVRE DES TERRES INCONNUES  
Contre-amiral François Bellec  
Éditions du Chêne

MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE  
LE DEVOIR

— Comment cela! dit le roi d'une voix impatiente. Je vous ai fourni des chevaux pour traverser les plaines, des mulets pour franchir les cols, des navires pour passer de l'autre côté des mers.

— **C'est vrai, répondit le serviteur d'un air contrit.**

— Je vous ai donné des pièces d'or en abondance, et aussi de l'indigo pour les peuples qui ne parlent pas le langage de l'or.

— **Tout cela est on ne peut plus vrai, mon roi.**

Et le serviteur courbait un peu plus la nuque.

— Surtout, dit le roi et, se levant, il se drapa dans son manteau de drap cramoisi, car c'était un roi au train de vie modeste, malgré ses richesses, qui détestait l'hermine, trop lourde et qui le faisait éternuer, surtout, je vous ai donné le temps. Le vôtre, le mien, vous pouviez en prendre autant qu'il vous plaisait. Cependant, il y avait cette condition.

— **Oui, mon roi.**

D'effroi, le serviteur tremblait. Il connaissait la suite.

— Et vous ne l'avez pas remplie.

— **Non, mon roi. Mais ce n'est pas faute d'avoir essayé.**

— Vous avez parcouru des milliers de kilomètres, vous avez été absents pendant toutes ces années...

— **Et croyez-moi, mon roi, nous avons été exposés à de grands dangers.**

— Que m'importe! L'avez-vous vue au moins?

— **Oui, mon roi.**

— Lui avez-vous raconté le palais, les serviteurs, les bals aux flambeaux, les terres grasses, les chambres hautes?

Le serviteur acquiesça.

— Vous lui avez montré mon portrait?

C'était un roi vaniteux sous ses airs modestes. Le serviteur n'osait répondre. Il insista.

— Le ressemblant, avec le nez droit?

— **Oui, mon roi.**

— Et alors?

— **Rien, mon roi.**

— Ah! c'est trop fort! Vous lui avez dit que tout était à elle, que je déposais ma couronne à ses pieds, et mon royaume, et mes gens, et mon or, et elle a refusé de vous suivre? C'est incroyable! Son royaume est mille fois plus petit que le mien. Je pourrais l'envahir avant souper s'il m'en prenait l'envie. Mais on est civilisé. Plutôt, je lui propose une alliance, je lui offre rien de moins que ma vie, et voyez ce qu'elle fait: rien. C'est trop fort!

— **À vrai dire, mon roi, elle ne faisait pas rien.**

— Ah! bon. Et que faisait-elle, cette reine indépendante sur son mouchoir de poche? Elle comptait ses chevaux, peut-être? Elle rendait justice? Elle s'apprêtait à déclarer la guerre?

— **Mon roi...**

Le serviteur hésitait. Il savait devoir parler d'une chose inouïe, incompréhensible pour le commun des mortels, que dire alors des rois? Le monde est vaste, il y règne des mœurs fort diverses. Qui a un peu voyagé ne s'étonne plus de rien. Mais ce qu'il avait vu là-bas...

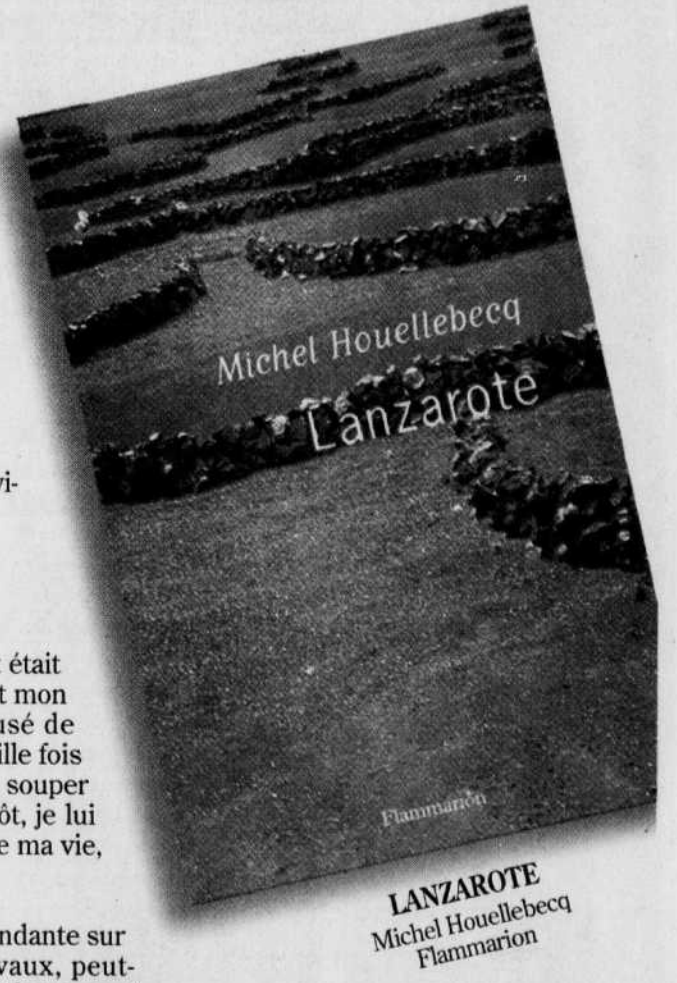
— Parle, s'impatientait le roi. Que faisait-elle quand elle t'a reçu? T'a-t-elle seulement écouté? Et que fait-elle de toutes ses journées pour avoir aussi peu envie de changer d'existence? Réponds ou je te fais couper la tête!

— **Mon roi...**

Le serviteur respira profondément.

— ... elle lit.

Dans ce cahier *Livres*, une première sélection de beaux livres à faire damner les rois. Une seconde suivra la semaine prochaine.



LANZAROTE  
Michel Houellebecq  
Flammarion



Henriette Major

100 COMPTINES ♦ CHANSONS DRÔLES, CHANSONS FOLLES

Avec chaque livre, un disque...  
et des heures de plaisir!

Chaque livre-disque: 128 pages + CD • 24,95 \$

F

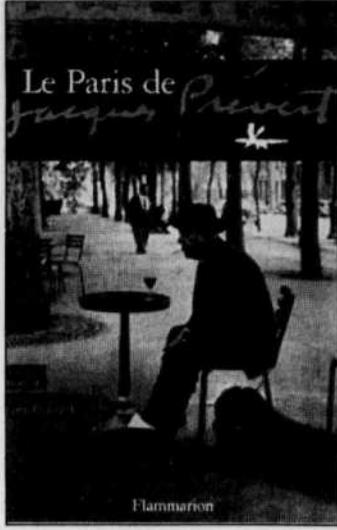
FIDES

LIVRES BEAUX LIVRES

PHOTOGRAPHIE

Le poète des rues

LE PARIS DE JACQUES PRÉVERT Jean-Paul Caracalla Flammarion Paris, 2000, 128 pages PAUL CAUCHON LE DEVOIR



« Rue de Lappe il y a un chat / Rue Fontaine il n'y a pas de fontaine / Rue Madame il y a un Monsieur / Boulevard Haussmann il y a un Anglais avec un os. »

On aurait le goût de continuer longtemps en reprenant ainsi les rimes de Prévert (celles-ci tirées de Plan de Paris), simples et magiques.

Le Paris mythique et le Paris réel ont trouvé de nombreux chantres au fil des années, Prévert étant évidemment un des plus prestigieux. L'œil goguenard, une de ses soixante Gauloises quotidiennes au bec, son imagination ironique ne pouvait qu'être stimulée par les tabliers ensanglantés des bouchers des Halles, les gamins hilares montés dans les arbres et les noms des rues, souvent extraordinairement poétiques en soi (quand même, la rue du Chat-qui-pêche et son Hôtel Confort, c'est assez beau, non? C'est plus surréaliste que la 12<sup>e</sup> Avenue, non?)

Pour les éditeurs, Prévert demeure un excellent fond de commerce, histoire d'attirer les nostalgiques de ce Paris qui, aujourd'hui, s'estompe dans le brouillard des voitures et les odeurs de McDo. Flammarion ne s'en prive pas, proposant un assez riche recueil de photogra-

phies, organisées autour d'un long texte de Jean-Paul Caracalla, auteur d'ouvrages historiques sur le Saint-Germain-des-Prés, le Montparnasse et le Montmartre légendaires.

Disons-le d'emblée, les vrais amoureux de Prévert ne se contenteront pas du texte, une biographie trop sage qui nous donne plutôt furieusement le goût d'aller lire des ouvrages plus complets, dont au premier chef les textes mêmes de Prévert.

Restent les photos pour rêver, abondantes, Saint-Germain-des-Prés sous la neige, le Moulin-Rouge avant qu'il ne devienne ringard, les demoiselles sur le canal Saint-Martin, les grandes rues désertes sous l'Occupation, le tout provenant des sources les plus diverses, dont les incontournables Doisneau et Cartier-Bresson.

BIOGRAPHIE

Loin des cèdres du Liban

NAÏM KATTAN

Quel collégien nord-américain n'a-t-il pas lu, donné ou reçu en cadeau Le Prophète? Depuis sa publication, en 1923, plus de dix millions d'exemplaires, en vingt langues, en furent vendus. Livreculte qui fut une bible pour les hippies des années soixante et est aujourd'hui un bréviaire pour les personnes du nouvel âge. Cependant, qu'ils soient jeunes ou vieux, les lecteurs de cet ouvrage connaissent peu l'écrivain arabe qui le rédigea en anglais. On confond souvent l'auteur avec son personnage, ce prophète qui distille la sagesse, les mots de consolation et d'espoir. Sa spiritualité est présente, vive et appartient à toutes les religions.

Il existe un autre Gibran, un écrivain et un poète libanais, qui fut l'un des fondateurs du renouveau de la littérature arabe contemporaine.

D'entrée de jeu, je ne peux résister à la tentation de souligner la dette personnelle que je ressens envers lui. Je devais avoir onze ou douze ans quand j'ai lu, en arabe, ses poèmes et ses nouvelles, notamment Les Ailes brisées. J'ai découvert alors, en ma propre langue, ce que pouvait être la littérature, la beauté de la langue, la protestation sociale et l'affirmation de l'amour. J'ai pu le Gibran ensuite, mais il demeure, dans ma mémoire, une source riche et lumineuse.

Khalil Gibran est né en 1883 à Bcharré, une petite ville libanaise à laquelle il a légué ses droits d'auteur, qui lui a élevé une mausolée et construit un musée que visitent constamment ses fervents admirateurs. Issu d'une famille pauvre, il émigre à douze ans à Boston avec

sa mère et ses deux sœurs. Son père reste au Liban. Homme fruste, violent, il ne reconnaît la valeur de son fils qu'à partir du moment où l'on commence à le célébrer.

Gibran grandit dans le quartier pauvre de Boston, s'initie à sa deuxième langue, l'anglais, sans avoir maîtrisé l'arabe. Il est d'abord peintre et des Américains, soucieux d'aider les immigrants, découvrent son talent. Un artiste, Fred Holland Day, l'initie à l'art et à l'Amérique jusqu'au moment où le jeune homme fait la connaissance de Mary Haskell, de dix ans son aînée, qui dirige un collège et qui le prend en charge. Leur rapport est ambigu, quelque peu inusité. L'amitié qui les lie dure de longues années. Gibran propose à sa protectrice le mariage, elle refuse d'abord puis elle cède à l'amour, mais Gibran s'abstient d'avoir des rapports physiques avec elle afin de ne pas entacher leurs liens spirituels. Il lui cache son origine modeste, prétend qu'il appartient à une famille riche et noble et prend soin de ne pas la présenter à ses amis libanais de Boston et de New York. Gibran perd sa mère et l'une de ses sœurs et aurait été acculé à la misère si Mary Haskell ne l'avait pas aidé financièrement.

Une double vie

On accuse parfois Gibran d'être un menteur, un mégalomane, un profiteuse dont le narcissisme ne connaît pas de limites. En réalité, il mène une double vie, possède une double identité et une double langue. Il est à la fois libanais (on disait syrien à l'époque) et américain. Comme peintre, il est connu par un groupe d'artistes et d'écrivains de

Boston puis de New York. Il est en même temps un écrivain et un journaliste de ce qu'on appelait en arabe le mahjar, c'est-à-dire l'immigration, et publie des articles et des poèmes dans les journaux arabes d'Amérique et du Liban. Pour les Américains, il apparaît comme un personnage exotique qui cherche à s'intégrer à son nouveau pays. Pour les Libanais, il demeure un enfant de la terre natale, un expatrié qui attend le moment propice pour retrouver son foyer véritable.

Sa vie affective suit le même chemin. Deux femmes se partagent son amour. Mary Haskell, la protectrice américaine, omniprésente dans sa vie, et May Ziadeh, une écrivaine libanaise avec laquelle il entretient une correspondance amoureuse jusqu'à la fin de ses jours, sans l'avoir jamais connue en chair et en os. Plusieurs autres femmes avec lesquelles ses relations ne sont pas platoniques et physiquement inachevées traversent son existence. Il acquiert même la réputation d'être un homme à femmes.

Pour les Occidentaux, Gibran est un homme qui affiche son origine et qui introduit l'esprit oriental dans son pays d'adoption. Pour ses lecteurs arabes, aussi bien ceux de l'immigration que ceux du Proche-Orient, il est un authentique enfant du pays, qui lance un appel au renouveau social et spirituel et qui tente de préserver l'Orient de la décadence occidentale.

Sa double appartenance se déploie toutefois, de la manière la plus significative, dans ses écrits. Pour le lecteur arabe, Gibran est celui qui renouvelle la langue tout en introduisant un esprit moderne dans la littérature arabe. L'arabe est certes sa langue maternelle, mais qu'il a réappris après un intervalle de plusieurs années, quand il était retourné au Liban pour poursuivre ses études dans un collège de Beyrouth. Il avait, entre-temps, connu et absorbé la culture américaine. De plus, Gibran est un chrétien, un maronite (catholique) et, dans ses écrits, il emprunte le rythme des liturgies et de la Bible, ce qui le situe en marge de la norme coranique. Pour lui, le Christ, tel qu'il l'a évoqué dans son ouvrage, Jésus, fils de l'homme, est un personnage universel qui n'appartient en exclusivité à aucune Église.

Redécouvrant l'arabe, il se l'approprie, y effectue une véritable révolution. Il n'est pas seul dans cette entreprise. D'autres écrivains chrétiens de l'immigration suivent le même chemin: Amin Rihani, Ilya Abou Madi, Mikhael Nouaymé, qui seront vite rejoints par des Libanais du Brésil. Je me souviens, à ce propos, d'une série de conférences données voici plus de vingt ans à l'Université de Montréal par l'orientaliste Jacques Berque. J'étais surpris qu'évoquant l'histoire de la littérature arabe contemporaine, il ait passé sous silence Gibran et les autres écrivains chrétiens. Il m'avait alors répondu péremptoirement que ceux-ci n'appartenaient qu'à l'extérieur, par conséquent marginalement, à la littérature arabe. Point de vue quelque peu rapide, m'avait-il semblé. Il est possible qu'il crût que cette littérature n'a pas eu de grands lendemains. Mais il s'agit là d'un autre débat.

Grâce à Mary Haskell, Gibran commença à s'initier à sa nouvelle langue, l'anglais. Celle-ci révisait ses textes, les corrigeait puis, peu à peu, il s'était approprié cette langue comme il l'avait fait avec l'arabe en y introduisant des tournures, des rythmes qui ont donné son caractère particulier à son Prophète, écrit directement en anglais. Ses langues d'écriture étant des langues apprises, ses écrits sont directs, simples, limpides.

Dans Le Prophète, Gibran cherchait à transcender l'Orient et l'Occident tout en les exprimant, tout en les affirmant. Pensée occidentale renouvelée ou pensée orientale transformée, métamorphosée, le livre demeure unique en son genre car il porte la marque d'un homme qui n'a pas voulu oblitérer ou sacrifier une identité au bénéfice d'une autre, mais qui a tenté d'en acquiescer une nouvelle qui serait un point de rencontre entre les deux.

L'ouvrage de Robin Waterfield, très bien traduit par Paule Noyart, est un excellent document sur les contradictions, les bonheurs et les misères de cet homme. Il ne s'agit pas d'un témoignage lyrique d'admiration. Waterfield ne laisse rien à l'ombre et, tout en mettant en lumière l'immense talent de l'écrivain, il souligne ses faiblesses et ses doutes. Il n'est pas question ici d'une étude littéraire, mais en nous permettant de connaître l'homme et d'avoir un aperçu sur son époque, l'auteur nous permet d'apprécier à la fois l'artiste, l'écrivain et l'homme.

KHALIL GIBRAN Robin Waterfield Traduit de l'anglais par Paule Noyart Fides Montréal, 2000, 390 pages



POUR LES FANS DES JEUX VIDÉO! Denis Talbot



LES AVENTURES VIRTUELLES DU GRAND TALBOT 2-89381-789-0 • LX-899 180 p. • illustré 14,95 \$

60 JEUX POPULAIRES TESTÉS, SCRUTÉS ET ÉVALUÉS. LES CRITIQUES, LES CONSEILS, LES ASTUCES D'UN PASSIONNÉ DU JEU VIDÉO. POUR TOUS CEUX QUI NE VEULENT PAS JETER LEUR ARGENT PAR LA FENÊTRE!

POUR CEUX QUI RÊVENT D'UN MAC À NOËL Guy Samson



LE MAC DÉMYSTIFIÉ 2-89381-757-2 • LX-867 224 p. • illustré 18,95 \$

VRAI OU FAUX? «LES MAC SONT TROP CHERS...» «IL N'Y A PAS DE LOGICIELS POUR LES MAC...» «LES PC SONT PLUS RAPIDES QUE LES MAC...» DÉCOUVREZ ENFIN LA VÉRITÉ!

POUR LES TOUT-PETITS... ET LES PLUS GRANDS QUI LES AIMENT Annie Brocoli



La mitaine de laine 2-89381-758-0 • LX-868 Germaine la grenouille végétarienne 2-89381-759-9 • LX-869 He! He! Qu'est-ce que j'entends? 2-89381-760-2 • LX-870 Babou, je suis balade! 2-89381-761-0 • LX-871 24 p. • illustrations couleur 7,95 \$ ch.

LIVRES CADEAUX LIVRES DODO POUR FAIRE RÊVER VOS TOUT-PETITS!

LOGIQUES Les Éditions LOGIQUES inc. 7, chemin Bates, Outremont (QC) H2V 1A6 DISTRIBUTION EXCLUSIVE: QUÉBEC-LIVRES

GRUPE Renaud-Bray

PALMARÈS HEBDOMADAIRE selon les ventes de nos 24 succursales Du 30 novembre au 5 décembre 2000

Table with 4 columns: Rank, Category, Title, Author/Publisher. Lists best-selling books like Harry Potter, Le goût du bonheur, Journal d'un TI-Mé, etc.

Livres -format poche

Table with 4 columns: Rank, Category, Title, Author/Publisher. Lists pocket books like Harry Potter, La montagne de l'âme, Geisha, etc.

♥ : Coup de coeur RB ■ : 1<sup>ère</sup> semaine sur notre liste N.B. : Les dictionnaires et les titres à l'étude sont exclus

Pour commander à distance : (514) 342-2815 www.renaud-bray.com

LIBER INRS-Culture et société

Éthique publique, vol. 2, n° 2 Éthique de la recherche

Advertisement for 'Éthique de la recherche' featuring a book cover and list of contributors like Jean-François Auger, Michel Bergeron, etc.

La chanson comme miroir de poche Gilles Vigneault

Advertisement for 'La chanson comme miroir de poche' featuring a photo of Gilles Vigneault and Jacques Lacoursière, and text about the book's content.

# LIVRES

BEAUX LIVRES

ROMANS QUÉBÉCOIS

## Fragments d'hier

### DES AIRS DE FAMILLE

Paul Chanel Malenfant  
L'Hexagone  
Montréal, 2000, 192 pages

Le fragment, très pratiqué depuis quelques temps par bon nombre de nos écrivains, et souvent avec bonheur, est une de ces formes brèves dont on pourrait dire qu'elles s'accordent parfaitement à la vie trépidante d'aujourd'hui. Le format paraît commode: vite écrit, vite lu. Et vite oublié, s'il ne s'agit que d'être pressé. Car pour y réussir, ce n'est pas si simple: il faut rendre intelligible la discontinuité dans la perception et la compréhension des choses et, pour cela, choisir avec soin ce qui est dit mais également ce qui est tu. Il y a dans le fragment un certain art du silence.

Paul Chanel Malenfant est d'abord un poète — un de ses nombreux recueils, *Fleuves* (Noroît, 1997), lui a valu deux prix prestigieux — et donc un habitué du travail de la forme, qui sait aller à l'essentiel. Les fragments en prose regroupés dans *Des airs de famille* s'annoncent comme un récit, ce qui autorise d'entrée de jeu un mélange indifférencié d'éléments autobiographiques et de fiction. Le procédé n'est cependant pas nouveau dans l'œuvre de Malenfant: on le retrouve dans plusieurs de ses poèmes de même que dans son très beau roman, *Quoi, déjà la nuit?* (L'Hexagone, 1998).

*Des airs de famille* évoque surtout des souvenirs d'enfance, éparpillés dans six sections distinctes. Ces courts chapitres sont autant de «nostalgies», comme l'auteur les nomme lui-même en épilogue, de tout petits épisodes vécus et ressentis par un jeune garçon curieux de tout, et particulièrement fasciné par les grandes personnes de son entourage: ses grands-pères, Nil et Isidore, sages et savants à leur manière, qui ont éveillé son imagination: une grand-mère maternelle qui fut sa «Grande Ourse tant aimée», voire désirée furtivement (est-ce la même qui lui vaudra de vivre «l'événement du galbe» de ses si belles jambes?); un oncle et une tante «des États», tous deux nomades; une voisine folle qui fait beaucoup jaser dans ce village au

nom prédestiné: Saint-Jean-de-Dieu... La mère également, discrète, amoureuse de son mari, ce père à la mémoire duquel le récit est dédié mais qui sera à peine raconté. On saura seulement qu'il était bel homme et qu'il est mort subitement à cause de ses poumons fragiles. Le narrateur a tout de même eu le temps de se reconnaître en lui un jour qu'il l'a observé en train de se raser devant un miroir: le père regarde son fils à son tour et le reconnaît, scène énigmatique, «comme dans un tableau de Magritte», dit le narrateur, qui pourrait ressembler à *La Reproduction interdite* qui illustre la couverture du livre.



Robert Chartrand

Chacun de ces fragments du récit de Malenfant se déroule en deux temps. Il y a tout d'abord une scène observée ou une phrase entendue qui intrigue le jeune garçon, où le corps et le langage peuvent être également des occasions d'envies, d'un intense plaisir vécu ou fantasmé. Puis, l'objet de curiosité disparaît — les gens meurent ou s'en vont, le temps passe. Paroles ou cris sont suivis d'un silence; à la présence succède l'absence. Tout à coup, il n'y a «plus rien» — l'expression revient tout au long du récit comme un leitmotiv inévitable, qui provoque de la tristesse parfois, mais sans effacer la ferveur des moments qui ont précédé. Simple-ment, cela a pris fin comme toute bonne chose.

Le monde revisité des *Airs de famille*, si on excepte certains épisodes modernes, c'est celui du Québec profond des années 50 et 60, de ces familles où on comptait encore les enfants à la douzaine, qui pourraient être plus anciens encore tant on y baigne dans les traditions. Mais il est transformé, voire transfiguré par le narrateur, devenu depuis adulte et poète. Ces instantanés du passé, plutôt que d'être rendus tels quels, sont ainsi retouchés, parfois un peu trop artistement: si la mémoire ravive le passé, il lui arrive de le maquiller également, avec plus ou moins de bonheur. Heureusement, cela peut donner des passages saisissants, comme cette énumération des sévices et des humiliations de victimes des camps nazis, suivie de ce minuscule souvenir: «Je frissonnais de sueurs froides quand, m'embrassant dans le cou, ma grand-mère m'appelait: Mon petit Juif.»

robert.chartrand5@sympatico.ca

### PATRIMOINE

## Du beau côté de la montagne

### OUTREMONT 1875-2000

André Croteau, Dinu Bumbaru et Claude Jasmin  
La Société d'histoire d'Outremont  
Outremont, 2000, 128 pages

### QUÉBEC 1900-2000 - LE SIÈCLE D'UNE CAPITALE

Jean-Marie Lebel et Alain Roy  
Éditions MultiMondes - Commission de la capitale nationale du Québec  
Sainte-Foy, 2000, 160 pages

### DENIS DESJARDINS

Souignons d'abord l'ironie de la chose: selon toute apparence sur le point d'être avalée — du moins politiquement — par Montréal, la ville d'Outremont se fait consacrer un album commémoratif intitulé *Outremont 1825-2000*. Certains y verront peut-être le début d'une épitaphe prémonitrice... Et à ce sujet, les commentaires aussi succincts qu'ambigus qu'ils liront en fin de volume n'auront rien pour les rassurer. Mais quoi qu'il en soit de l'avenir politique et administratif de l'une des plus charmantes petites villes du Québec, ce livre ne manquera pas d'intéresser le lecteur féru d'histoire et de patrimoine.

L'ouvrage est divisé en quatre parties richement illustrées. Dans les deux premières, le chroniqueur bien connu André Croteau relate l'histoire d'Outremont et nous en présente ses nombreux parcs et leur flore. Puis l'architecte Dinu Bumbaru trace un portrait du paysage urbain, portrait qui, même dans le cadre d'une entreprise hagiographique, n'est pas toujours dénué d'aspect critique. Enfin, l'incontournable Claude Jasmin, citoyen outremontais depuis une quinzaine d'années, y va de quelques souriantes observations sur l'art de vivre et de se laisser vivre dans sa ville d'adoption. Cette dernière section, la plus consistante, s'avère aussi la

plus intéressante, tant par le lyrisme teinté d'humour de l'écrivain que par la diversité des illustrations. On y retrouve le meilleur Jasmin, le portraitiste de la vie de quartier, fin observateur qui, d'une plume colorée et généreuse, sait donner vie à des silhouettes anonymes rencontrées au hasard de ses bague- naudes outremontaises mais aussi à quelques célébrités du coin, qu'il ne se gêne pas d'identifier.

L'ouvrage consacré à Québec, d'une conception quelque peu différente, est publié sous l'égide de la Commission de la capitale nationale du Québec, organisme créé en 1995. Sans doute en accord avec celle-ci, les auteurs ont convenu de limiter leurs propos au dernier siècle de Québec, une ville dont la naissance, on le sait, remonte à l'année 1608 (parions qu'il est à prévoir, dans moins de huit ans, une pléthore d'autres ouvrages consacrés à notre Vieille Capitale...).

Le sous-titre de l'album est explicite: il ne s'agit pas ici de raconter Québec dans une perspective seulement locale mais de traiter surtout de son rôle politique primordial, des ramifications et incidences entre les pouvoirs municipal et provincial, ainsi que de «tracer un bilan, tout à la fois novateur et pertinent, de l'évolution de la ca-

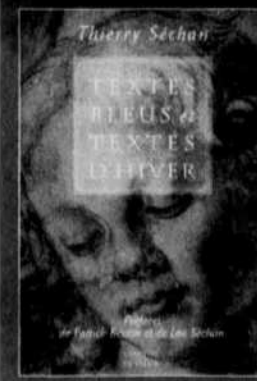
pitale au XX<sup>e</sup> siècle». On évoque notamment les différentes phases de la construction du parlement, l'industrialisation, les fusions municipales du début du siècle (décidément...), les affrontements idéologiques quant à la conception du développement urbain, la croissance de la fonction publique mais aussi la promotion du patrimoine, l'évolution de la statuaire, etc. On apprendra entre autres que dès les années 30, on dénonçait déjà l'américanisation — lire la modernisation — de la ville au détriment de son caractère historique! Le tout est ponctué d'anecdotes et de faits divers présentés dans de nombreux encadrés illustrés de photos, plans et documents d'époque qui permettent au lecteur de faire une pause sans perdre le fil chronologique.

En somme, cette excellente synthèse, véritable mine de renseignements, est bien plus qu'un simple ouvrage commémoratif: c'est aussi un ouvrage de référence attrayant et soigneusement mis en pages. Un bémol, toutefois: tout en sachant que de nombreux ouvrages déjà publiés racontent les origines de notre capitale, on aurait sans doute apprécié malgré tout, en guise d'introduction à cet historique du Québec contemporain, un survol des trois siècles qui l'ont précédé.

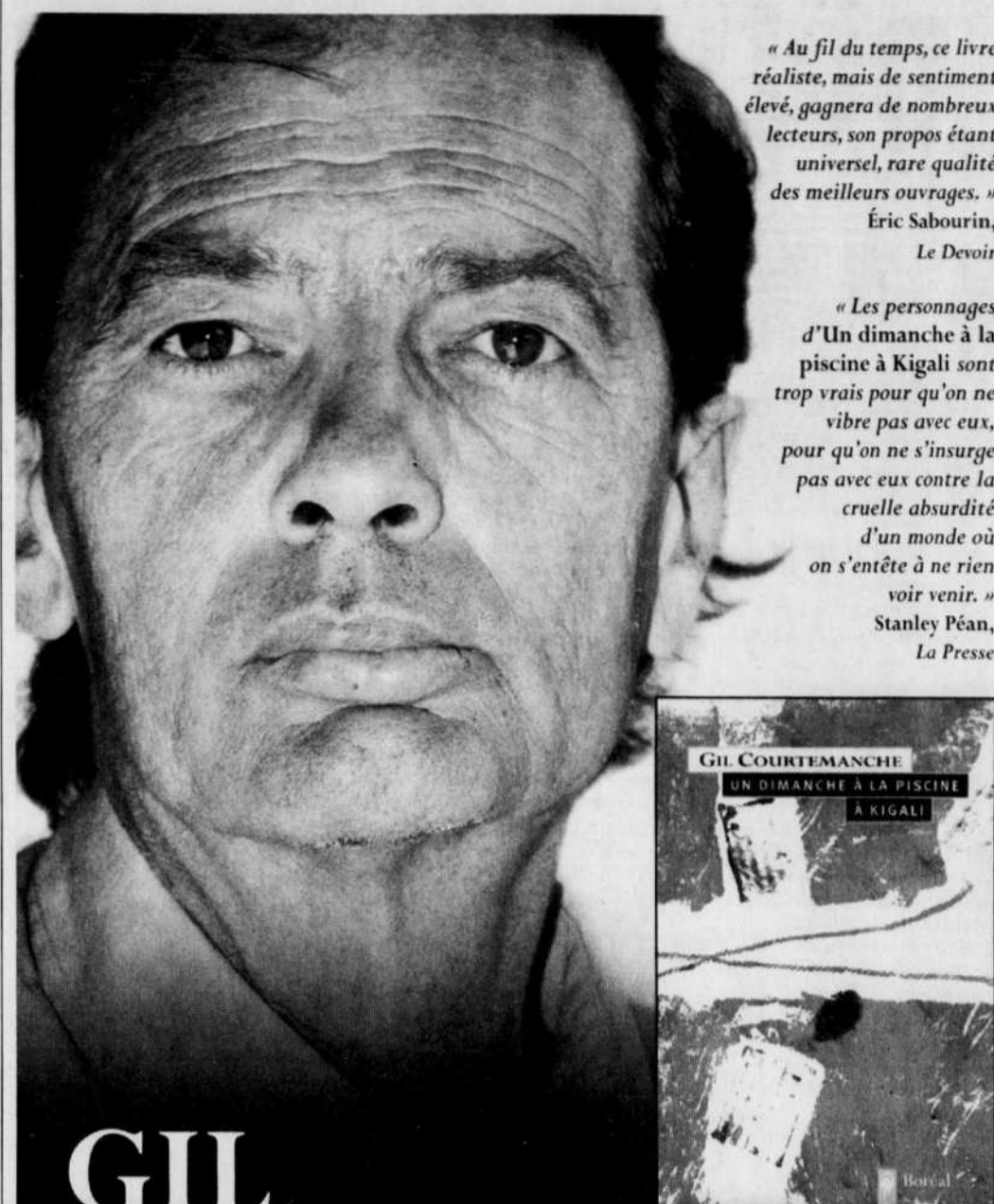
## Textes bleus et textes d'hiver

Thierry Séchan

Quarante chansons, écrites pour Daniel Lavoie, Julien Clerc, Luce Dufault, Elsa, Dan Bigras, Philippe Lavil et quelques autres, ainsi que des poèmes, des lettres d'amour et une nouvelle, «Venise en décembre». Par un amoureux des mots et de la beauté.



LANCÔTÉ ÉDITEUR



« Au fil du temps, ce livre réaliste, mais de sentiment élevé, gagnera de nombreux lecteurs, son propos étant universel, rare qualité des meilleurs ouvrages. »  
Éric Sabourin,  
Le Devoir

« Les personnages d'Un dimanche à la piscine à Kigali sont trop vrais pour qu'on ne vibre pas avec eux, pour qu'on ne s'insurge pas avec eux contre la cruelle absurdité d'un monde où on s'entête à ne rien voir venir. »  
Stanley Péan,  
La Presse

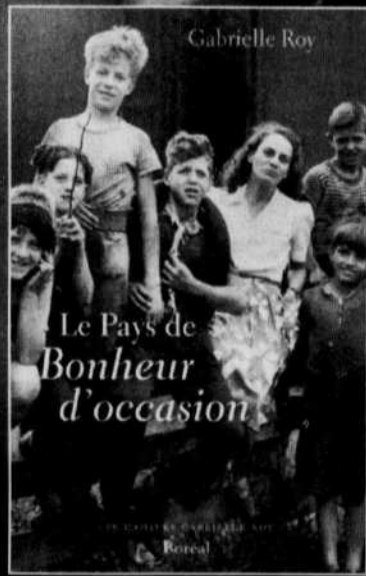


## GIL COURTEMANCHE

### UN DIMANCHE À

### LA PISCINE À KIGALI

Roman, 288 pages • 24,95 \$



## GABRIELLE ROY

Neuf récits autobiographiques, où Gabrielle Roy évoque avec un art incomparable quelques-unes des étapes marquantes de sa vie.

### LE PAYS DE BONHEUR D'OCCASION

160 pages • 17,95 \$



Boréal

www.editionsboreal.qc.ca

accueillir  
choix  
emballages-cadeaux  
362 jours par année  
LIBRAIRIE  
**HERMÈS**  
1120, av. Laurier ouest  
Outremont, Montréal  
tel.: 274-5669 téléc.: 274-5660

# LIVRES

## BEAUX LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

### L'idéologie du Rocket

Conçu comme un naïf chant sportif, le livre-hommage de Roch Carrier devient thèse politique

**LE ROCKET**

Roch Carrier  
Éditions Stanké  
Montréal, 2000, 272 pages

**B**eau moment de littérature sportive, chant lyrique inspiré par la nostalgie de l'enfance et la passion du hockey, «ode à Maurice Richard», «le plus grand joueur de hockey de tous les temps», «celui qui venge l'honneur de la race». Le Rocket, on l'aura compris, n'est pas une biographie mais un livre-hommage, un morceau de prose populaire élevé sur les ruines d'une certaine idéologie canadienne-française. Plus profondément, du moins j'en ferai l'hypothèse, c'est peut-être autre chose aussi.

L'enfance d'un individu, tout comme celle d'un peuple, a besoin de héros. Maurice Richard en fut un pour le jeune Carrier et pour un Canada français encore engourdi à certains égards. Récit d'apprentissage individuel et collectif, ce livre prête à un homme qui n'en demandait pas tant le noble statut de héros de notre passage à l'âge adulte, celui de la fierté, de la prise en charge de notre destin.

Emphatique, la prose de Roch Carrier essaie de rendre un climat d'époque en cernant l'itinéraire chargé de symboles d'une sorte de génie populaire par ailleurs mal dégrossi. «Homère de la province de Québec», Richard «donne

au peuple des leçons de bravoure, de courage», il lui dit qu'«un Canadien français ne craint plus personne qui parle anglais», mais sa grandeur ne parvient quand même pas à camoufler un manque: «L'entendre parler nous rend mal à l'aise comme lorsque s'amène au parloir, le dimanche, l'une de nos grosses tantes en robe à fleurs qui dépasse de son manteau.»

Le Québec du temps de Maurice Richard, c'est celui d'une guerre mondiale lointaine et de Maurice Duplessis, mais c'est aussi celui des grandes grèves ouvrières et de Refus global (que Richard «ne lit pas», bien sûr). C'est une société à cheval entre un traditionalisme réconfortant et un modernisme invitant mais lourd d'inconnu. Le héros réinventé de Roch Carrier charrie ce bouillonnement identitaire: il incite à l'agitation nationaliste (voir l'émeute de 1955) mais il rêve personnellement d'ap-

prendre l'anglais et fuit l'arène politique; il représente l'audace et l'engagement entier, mais sur un terrain artificiel et assez peu engageant. Sa grandeur, tout compte fait, est plus compensatoire qu'inspiratrice d'action. Comme Duplessis, il fait du tapage, mais il se tient éloigné du réel.

Roch Carrier laisse entendre cette vision des choses, cette gloire un peu malaisée qui comble mais à côté, tout en refusant de surmonter le malaise qu'elle induit. On a l'impression qu'il tient à



l'ont défriché, ils l'ont cultivé. Ils ont contribué à la vie économique du Canada. Ils ont participé à sa vie politique. Faut-il, comme Raymond Barbeau le prêche, quitter le Canada? Quand Maurice Richard perd un match, quitte-t-il le hockey? Non, la fois suivante, il fait un tour du chapeau! Maurice Richard ne se réfugie pas, piteux, derrière la ligne bleue: il charge, il domine, il conquiert. Foncez, Raymond Barbeau! Je ne quitterai pas le Canada pour votre Laurentie! Raymond Barbeau, vous voulez me donner un petit pays. Merci, j'en ai déjà un grand.»

Véritable profession de foi fédéraliste à la sauce Trudeauiste inspirée par la figure du Rocket, cet extrait ramasse en quelques phrases les traits d'une mentalité canadienne-française séculaire qu'on croyait presque en allée, mais que les dernières élections fédérales semblent avoir ressuscitée. Nous sommes petits, mais nous sommes capables, dit cet esprit. Ils nous dominent, mais nous sommes pourtant supérieurs à eux. L'autonomie, l'indépendance, c'est un retrait, un repli, un rapetissement. Il faut, comme Maurice Richard, s'imposer à l'autre, jouer avec lui, c'est-à-dire contre lui, pour accéder à la vraie grandeur. A Hubert Aquin qui dénonçait cet appel sous prétexte qu'il ne pouvait nous entraîner que vers la fatigue culturelle, nous préférons, lance Roch Carrier, l'héroïque modèle du Rocket qui fonce, la broue dans le toupet. L'idéologie du Rocket, c'est celle d'Alain Dubuc et de Jean Charest.

Voilà ce qui me fait dire que Le Rocket est peut-être un livre important malgré lui. Conçu comme un naïf chant sportif, il devient thèse politique. Évoquant le pastiche, le suinte le présent. Il dit se contenter du souvenir, mais son désir de transformer ses réminiscences en programme pour l'avenir affleure sans cesse. Le problème, c'est que le banquet de la gloire et du courage auquel il nous convie n'a que du rêve et des fantasmes à nous proposer.

louiscornellier  
@parroinfo.net



Louis Cornellier

PHOTOGRAPHIE



SOURCE ÉD. DU SEUIL

Photo de Raymond Depardon

### Sortir de soi

**ERRANCE**

Raymond Depardon  
Éditions du Seuil  
Paris, 2000, 170 pages

JOHANNE JARRY

**L**e photographe et cinéaste Raymond Depardon a beaucoup voyagé. Grand capteur de désert (sur photos et dans ses films), il se livre ici à une expérience qui dépasse le simple fait de voyager. Dans ce livre magnifique, Raymond Depardon fait le point sur sa façon d'être au monde et d'en témoigner. Ce qui résulte de sa quête se présente sous forme de photos noir et blanc accompagnées d'un long texte, des entretiens recueillis par Clémence René-Bazin. Dans ce qui ressemble à un monologue, Depardon remet en question ses expériences de reporter et fait le point sur sa pratique photographique et cinématographique. Il cherche aussi à répondre à cette question: «Qu'est-ce que je fais là?» Finalement, il dit combien cette errance vécue aux quatre coins du monde l'a transformé. Car cet homme qui se dit obsédé par le passé y a trouvé le présent. Rien de moins.

Mais qu'est-ce qu'errer? «J'ai longuement expliqué que l'errance est une quête de quelque chose par rapport à soi-même et, en même temps, la quête d'un lieu, du lieu acceptable.» Comment Raymond Depardon perçoit-il cette idée de l'errance? «[...] qu'il n'y ait plus de moments privilégiés, d'instant décisifs, d'instant exceptionnels, mais plutôt une quotidienneté.» Il dira aussi: «L'idée forte de l'errance, c'est qu'on ne prend rien à personne. On ne s'accapare pas un lieu. L'errant est quelqu'un qui passe, il ne s'approprie pas, il ne vole pas. Dans l'errance, il y a quelque chose qui est contre la trahison, ce n'est pas un regard dominant, ni un regard observant ou participant; c'est un regard qui est complètement autre.» Depardon ne cherche, à aucun moment, à dénoncer une situation. Les photos signalent surtout une présence au monde. Le résultat

n'a rien d'esthétisant. Il ne s'agit pas de rendre compte de la beauté, mais d'une quête de vérité.

«On cherche toujours comment exister, comment regarder les autres, comment porter un regard sur les gens. Le fait de m'être imposé cette contrainte, ce plaisir et cette joie de l'errance, m'a obligé à faire une photo qui correspondait à la vision que j'en avais.» Outre l'errance, la contrainte, c'est la forme. Depardon s'oblige à prendre des photos en format vertical «pour donner ma position, marquer ma présence et ne pas pouvoir tricher». Ces photos, il les voit comme des couleurs que l'on peut emprunter pour errer. Des lieux de passages qu'il a refusé d'identifier, empêchant ainsi le regard de faire du tourisme. Les ciels sont immenses. La lumière, partout présente. Les routes s'ouvrent au regard, à perte de vue. Plusieurs paysages sont traversés, et même transpercés de réseaux de fils qui font penser à des liens inextricables. Des lieux qu'on devine difficiles à habiter.

D'autres sont déserts, pleins de vent, absolument vertigineux. Et d'autres encore contiennent le silence lourd des banlieues désertées en après-midi, quand on sent qu'il est inutile d'attendre. Il y a aussi des espaces saccagés par la vitesse, la croissance, abandonnés par des hommes partis exploiter d'autres terres. Le genre humain tient peu de place dans ces photos de Raymond Depardon. Pourtant... «Les gens ont peur du vide. Alors que ce n'est pas du tout ennuyeux de voir une photo vide. Je trouve que c'est une façon très forte de voir la présence de l'être humain.» Comment ne pas lui donner raison?

Errance est un livre intense. Il témoigne d'une réflexion sur l'expérience de l'errance, une expérience artistique et humaine qui transforme celui qui l'accomplit, transporte celui qui en prend connaissance au fil des pages. Ce qui résulte de cette démarche peut paraître inquiétant, mais comme le dit le photographe, «quelqu'un qui fait des images ne peut pas être rassurant».

Le magazine littéraire de Télé-Québec  
Animé par Danielle Laurin

Vendredi 19h30 • Rediffusions : dimanche 13h30 et lundi 13h30

Cette semaine à CENT TITRES

Dimanche, 13 h 30, une entrevue avec l'ex-compagnon de Marguerite Duras, Yann Andréa, au Café de Flore à Paris pour la parution de son roman *Ainsi*.

D. Kimm a lu *Un parfum de cèdre* d'Ann-Marie MacDonald et Yvon Lachance, *Le chagrin d'amour* de Frédéric Pajak. Le livre de la semaine de Danielle Laurin : *Thérèse et Isabelle*, de Violette Leduc.

Vendredi, 19 h 30, Danielle Laurin rencontre Philippe Djian à Paris. L'auteur de *37 °2 le matin* parle de son roman *Vers chez les blancs*, une histoire pornographique qui marque le retour de Djian dans l'arène des écrivains qui comptent...



ÉDITIONS TROIS

Mireille Calle-Gruber  
**MIDIS**  
Scènes aux bords de l'oubli  
Récit  
173 pages, 18,00 \$

Maryse Choinière  
**LE BRUIT DE LA MOUCHE**  
Roman  
141 pages, 15,00 \$

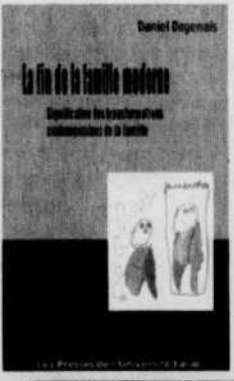
Manon Moreau  
**FAIM**  
Récit  
104 pages, 15,00 \$

Linda Bonin  
**LA CRAIE DANS L'ŒIL**  
Poésie  
70 pages, 15,00 \$

Paul Rousseau  
**COPIÉS/COLLÉS**  
Poésie  
81 pages, 18,00 \$

LES ÉDITIONS TROIS

Nouveautés



**La fin de la famille moderne**  
Signification des transformations contemporaines de la famille  
Daniel DAGENAI  
268 pages • 25 \$



**La résistance incertaine**  
La ruralité dans le passage de la modernité à la postmodernité  
Raymond BEAUDRY  
330 pages • 25 \$

Lancement à la librairie Olivieri

5219, Côte-des-Neiges, Montréal  
lundi le 11 décembre 2000 de 17 h à 19 h

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL  
LES ÉDITIONS DE L'IQRC  
Pavillon Maurice-Pollack, bureau 3103  
Cité universitaire, Sainte-Foy (Québec) Canada, G1K 7P4  
Téléphone (418) 656-7381 • Télécopieur (418) 656-3305  
Dominique.Gingras@pul.ulaval.ca • http://www.ulaval.ca/pul

MangoPlumo

5 outils fascinants dans un seul logiciel :  
- un jeu d'aventure  
- un jeu éducatif  
- une encyclopédie animée  
- des fiches d'activités scientifiques  
- un livre d'histoire



« un petit joyau de multimédia »  
L'Express, Paris

« Courez l'acheter [...] Amusant, intelligent et vraiment pas cher! »  
Nelson Dumais, Canoe

« un solide contenu pédagogique »  
★★★★  
La Presse

QUÉBEC AMÉRIQUE  
www.quebec-amerique.com

# LIVRES

## BEAUX LIVRES

LE FEUILLETON

### Une fantasmagorie récurrente

#### HÔTEL IRIS

Yôko Ogawa  
Traduit du japonais  
par Rose-Marie Makino-Fayolle  
Actes Sud  
Arlès, 2000, 239 pages

En français, nous connaissons surtout Yôko Ogawa pour ses courts récits, tous parus chez Actes Sud: *La Piscine* (72 pages), *Les Abeilles* (76 pages), *La Grossesse* (80 pages), *Le Réfectoire un soir et une piscine sous la pluie*, suivi d'*Un thé qui ne refroidit pas* (109 pages), enfin *L'Annuaire* (95 pages), dont je vous avais parlé dans ces mêmes pages le 29 janvier dernier. Mais nous savons aussi qu'elle a mis en place de plus vastes chantiers, comme *Un cristal bien rond*, qui fait plus de 700 pages et dont nous attendons toujours la traduction en français. Ce lui qui nous occupe aujourd'hui entre dans la catégorie des romans qu'on pourrait dire longs. Mais je dois avouer qu'on n'y gagne pas nécessairement au change. C'est à se demander si la forme brève, ramassée, ne lui convient pas davantage. C'est en tout cas le sentiment que j'ai éprouvé.

Mais d'autres raisons tiennent à sa fantasmagorie et à son exploitation. Loin de moi l'idée de contester l'univers fantasmagique (toujours singulier) des écrivains, leurs obsessions, leurs manies, leurs perversions. Aucun écrivain, sans doute, n'y échappe. Mais quand on publie, comme elle, aussi souvent et de manière aussi soutenue, et que cela s'inscrit dans le marché (pour ne pas dire l'industrie) du livre tel qu'il existe aujourd'hui, on peut se demander si l'auteur n'aurait pas intérêt à s'interroger sur la nécessité de ses livres, je veux dire s'ils répondent encore à une nécessité intérieure... Cela fait bien réfléchir, j'en conviens, mais ce n'en est nullement moins pertinent. Sur-tout aujourd'hui.

J'avais dans mon compte rendu de *L'Annuaire* que ce qui faisait la force de ses récits tenait à leur sens du détail (du petit détail), à leur simplicité, à la «naturelle» cruauté de ses personnages (je disais naturelle parce qu'ils ne semblaient pas en faire usage de manière préméditée, plutôt comme s'ils étaient mus par des fils invisibles), enfin à l'atmosphère étrange et envoûtante qui y régnait. J'y disais aussi que le thème de l'emprisonnement consenti dans le but d'at-

teindre à la liberté y était central. De ce point de vue, on retrouve à peu près la même Ogawa et le même programme. Le Japon et ses traditions patriarcales, et conséquemment la condition des femmes, y comptent sans doute pour beaucoup. Il semble régner là-bas une étrange et inégale relation entre les sexes. Et Yôko Ogawa exploite ce filon depuis le début et avec beaucoup de succès si l'on se fie aux nombreux prix qu'elle a obtenus. Mais cela ne diminue en rien ma lassitude.



Jean-Pierre Denis

#### Une aventure sadomasochiste

Comme toujours, nous nous retrouvons dans une situation trouble, sexuellement trouble. La jeune Mari, 17 ans, tient avec sa mère un hôtel au bord de la mer. L'hôtel n'est ni riche ni pauvre et reçoit fréquemment des touristes de passage. Le père de la jeune Mari est mort en ivrogne alors qu'elle était encore une enfant, et sa mère, qui ne semble s'intéresser qu'à l'argent, la tient bien en laisse, ne lui manifestant aucune attention particulière sauf pour sa chevelure, qui fait sa fierté. La première scène du récit se passe sur le seuil de la chambre 202. Une femme injurie un homme qui lui répond par ces trois mots: «Tais-toi, putain.» Ces seuls mots seront pour Mari un signal de feu, une brèche ouverte sur un monde qui résonne immédiatement en elle. Pourquoi? On le comprendra petit à petit au fil du récit.

Pour l'instant, tout ce qu'elle arrive à se dire, c'est qu'elle n'avait «encore jamais entendu un ordre résonner d'une manière aussi belle. Il en émanait sang-froid, majesté et conviction. Même le mot «putain» avait un accent aimable». L'homme est chassé de l'hôtel, mais Mari va le retracer et le

suivre, comme si elle en attendait une révélation. Il a près de 60 ans et vit de traductions du russe, le plus souvent des «guides touristiques, brochures commerciales et autres rubriques de magazines [...], notices de médicaments, modes d'emploi des appareils électriques, lettres administratives, recettes de cuisine». Il traduit aussi pour son propre compte un roman russe dont l'héroïne s'appelle Marie et dont l'histoire n'est pas sans rapport avec la première. Dès leur premier contact sur son île «en forme d'oreille», leur relation est parfaitement circonscrite: ils auront des rapports sadomasochistes, et cela, jusqu'à la fin du roman. Au contraire de ses

précédents romans, les scènes y sont beaucoup plus explicites, décriées dans le détail. Giffes, ligotage, cravache, étranglement, humiliations de toutes sortes seront le lot quotidien de la jeune fille qui, jamais, ne s'en plaindra. Au contraire, elle semble désirer cela même qui lui fait mal et l'humilie. Va-t-elle par cette épreuve vers une libération?

Le récit est loin de nous conduire vers une telle conclusion, même lorsque Mari se donne à un jeune garçon qui n'a plus l'usage de la parole depuis qu'on lui a coupé la langue, qui est le neveu du vieil homme et qui agit tout à l'inverse. Tout ce qui nous est donné à entendre, que ce soit entre les lignes ou grâce à quelques souvenirs de la jeune fille, c'est que cela n'est pas sans rapport avec la mort du père, l'agonie du grand-père et, d'une certaine manière, la personnalité forte et châtante de la mère.

#### Un roman fabriqué

J'ai vraiment eu le sentiment, et très tôt, d'assister à la «fabrication» d'un roman, à la disposition et au déploiement de tout ce qu'il faut pour qu'une histoire (un jeu de tensions et de personnages) se transforme en un récit à la lecture plurivoque, avec ses diverses avenues interprétatives. Et là, les suggestions amenées par l'auteur pour provoquer en nous cette fibre interprétative m'ont semblé cousues de fil blanc, comme si elle avait appliqué une recette, une technique. Ogawa nous avait plutôt habitués au contraire, c'est-à-dire au secret, à l'allusion, à l'effleurement, nous laissant libre d'investir comme bon il nous semblait tout le non-dit qui parcourait ses romans. Et c'était beaucoup plus fort. L'imagination nous était confiée, à nous lecteurs. Certes, nous en savions moins, mais c'était autrement convaincant. Et moins prévisible.

denisjp@videotron.ca

ART

### Exagération et vérité

LOUIS HAMELIN

Lorsque l'éminent Gilles Marcotte écrivait que j'étais le plus mauvais écrivain du Québec, il ajouta, m'en souvient-il, que l'univers d'un de mes romans lui rappelait Bruegel l'Ancien. Lisant alors, pour me soigner, la prose de Michel Blanchard dans le cahier des sports de *La Presse*, j'allai aussi consulter l'œuvre du grand maître de la Renaissance. J'y trouvai, je l'avoue, matière à consolation. Après tout, si Hubert Aquin a pu concevoir son *Trou de mémoire* sur le modèle d'une toile de Holbein le Jeune, pourquoi pas Pieter Bruegel, dit l'Ancien, ou encore «Bruegel le Paysan»?

On sait peu de choses des circonstances exactes de sa vie: lieu, date de naissance, etc. Il serait venu au monde dans cette Flandres dont la sombre lumière inspira tant de chefs-d'œuvre, entre les années 1525 et 1530, pour décéder, d'une «raison inconnue», en 1569, donc dans la «jeune quarantaine», comme on le dit aujourd'hui. L'œuvre de Bruegel l'Ancien, qui s'étale en ce moment sous mes yeux, dans ses teintes somptueuses et mates où la neige est omniprésente et le soleil rare, même en Palestine, est une sorte de théâtre figé où la mythologie religieuse et les scènes paysannes rencontrent la sagesse populaire en un foisonnement surnaturel qui paraît trahir une volonté d'exhaustivité quasi encyclopédique. Ce caractère théâtral n'échappa pas à Bertolt Brecht qui, profondément influencé, de son propre aveu, par l'œuvre du maître flamand, écrivit à son propos: «A rechercher les racines de l'antagonisme pictural chez Bruegel, on constate que celui-ci peint des contradictions.» Nul doute que le dramaturge marxiste projetait ici en toute conscience ses obsessions politiques sur des tableaux anciens, mais le fait est qu'on trouve, chez ce sombre paysager de l'âme nordique, héritier de Hieronymus Bosch, vertigineusement à boire et à manger.

«Pour Bruegel, fait remarquer la

signataire assez mal identifiée du texte d'accompagnement (une dame Anja-Franziska Eichler, je crois), la vérité tient presque toujours à l'exagération.» Une manière, pour lui, de rendre hommage à une sagesse populaire dans laquelle il n'hésita pas à puiser, donnant vie et forme à ces maximes et proverbes dont le sens littéraire finit par s'oublier, usé par la répétition. «Les gros poissons mangent les petits», etc. Le sommeil du langage, chez lui, engendrait des monstres... Dans *Proverbes flamands*, il réunit une centaine de ces expressions, adages et sentences populaires auxquels il confère, pour reprendre les mots d'Eichler, le statut d'une «énigme visuelle».

Ailleurs, dans *Jeux d'enfants*, il refait le coup en brossant un vaste panorama de toutes les activités ludiques apparemment possibles et impossibles. Où est Charlie?, sera tenté de se demander, un moment, le profane dérouter. Je ne connais pas grand-chose à l'histoire de la peinture, mais cette volonté d'illustration et de catalogue encyclopédique d'un thème donne l'impression que c'est un événement assez unique.

Dans la cuisine désertée de la nuit de Noël, en cuvant votre dernier porto, plongez le nez dans cet univers foisonnant, inquiet et drolatique. Un seul de ces chefs-d'œuvre peut englober le regard pendant des heures. *Le Combat de Carnaval et Carême. Le Triomphe de la mort. Le Portement de croix. La Tour de Babel. L'Adoration des Mages. La Moisson. Le sublime Chasseurs dans la neige. Les Mendicants et Le Pays de Cocagne.* C'est Noël bientôt, et des gens auront faim pendant que d'autres se gaveront. J'en vois la preuve, et comme une prophétie étrangement poignante, dans l'œuvre de Bruegel l'Ancien.

#### BRUEGEL L'ANCIEN

Christian Vöhringer  
Könemann  
Verlagsgesellschaft mbH  
Cologne, 2000, 140 pages

## LES SAISONS LITTÉRAIRES 19

LANCEMENT

le 12 décembre 2000

5 à 7

LE SAINT-ÉLISABETH

1412, Saint-Élisabeth

1500 - Notre-Dame

c/o Saint-Laurent et Saint-Denis

MAG

La mondialisation dans l'édition

ESSAIS

BRUNO VALLÉE

Sans plus attendre

MICHEL MUIR

Comment s'approprier un paysage culturel Dans l'ordre mystique, la parole est-elle une nécessité?

BRUNO LALONDE

Les plaisirs du plagiat

YVON BOUCHER

Fourre-tout Égorgeurs sur vélin

Satori

SERGE DE COTRET

L'évangile apocryphe

L'eau des fesses

RICHARD LANGEVIN

Prière et lieu de prière: le corps

JEAN CÔTÉ

La fidélité, un obstacle au bonheur?

ROBERT B. PERREAULT

Les mains du père et du fils

ROBERT TANGUAY

La guerre des sexes est finie

FICTIONS

RICHARD FOURNIER

Question de nuits blanches

Enfermée dehors

Lutte en eaux calmes

WD-40

MARCEL SÉGUIN

Le psychoscope

ISABELLE LACASSE

Ford Mustang

Se noyer dans un verre d'eau

Passagère

MICHEL PERDRIAL

Lovomatic

Un livre pour elle

Bilboquet

JULIE DUGAL

Sami-Samie à les blues

(Quand maman est partie)

JEAN-YVES DUPUIS

Fin de la vie

SUZANNE PARÉ

Le rapier

Requiem

ANTOINE GUY DEMERS

L'indécis au regard torve

La rencontre avec le Dr Horvath

COLETTE LAROSE

Le prince

La petite hûtre russe

Le marathonien sprinter

FRANÇOIS ROUSSEAU

Accueillir la souffrance

Coloris Intelligentsis

JEAN-FRANÇOIS PELLETIER

Icare écrivain

ANDRÉE CASGRAIN

Comme chien et chat

Le guet-apens

BERNARD JULIEN

Si tu crois

La rage

Lundi

CLAUDINE PAQUET

La ballerine de porcelaine

À bas les masques!

Analogie

MARIE-FRANCE RICHARD

En tout cas

Colas s'en va-t-en classe

Sylvestre

PIERRE K. MALOUF

Dans l'angle mort

POÉSIES

MANON MC NICOLL

L'île amoureuse

JEAN GRIGNON

D'ombre et de lumière

D'errance et d'intérieur

De brume et d'ailleurs

BENOIT VOYER

Contemplation

Folies charnelles

Complainte d'amour

JOHANNÉ GRONDIN

Paradoxe

CHRISTIAN GENEVIÈVE

Désert

Habitudes et routines

Les amours éphémères

JOSETTE ROBERGE

Les saisons d'Élodie

Printemps de mai

Deuil

Solitude

MADELEINE GUIMONT

Poèmes

YVON BOUCHER

Soirée orientale

MICHEL BUJOLD

La déclaration de Trois-Rivières

DÉSIRÉE SZUCSANY

Vocero

DAVID WORMÄKER

Résurrection et autres poèmes

Guérin



## DES NOUVEAUTÉS POUR NOËL



### CLASSIQUES DE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Coffret 149,75 \$

Œuvres complètes

Émile Nelligan

Marie-Chapdelaine

Louis Hémond

René Lévesque

Paul-François Boisjoly

La Chapelle-Cadillac

Agost, Yves, Drouillard

Coffret 259,95 \$

Œuvres complètes

Marcel Dubé

Jean-Claude Vanier

Victor-Lévy Beauchamp

Christine Desrosiers

René Lévesque

L'Amour-à-rien

Jacques Ferron

L'Éclaircie

L'Éclaircie

L'Éclaircie

L'Éclaircie

L'Éclaircie

L'Éclaircie

L'Éclaircie

L'Éclaircie

L'Éclaircie

L'Éclaircie

Dominique Demers

Léon Maigrichon



À vos marques!  
Prêts? Partez!  
Suivez Alexis  
dans sa course  
au titre de  
champion des  
champions de  
la classe.

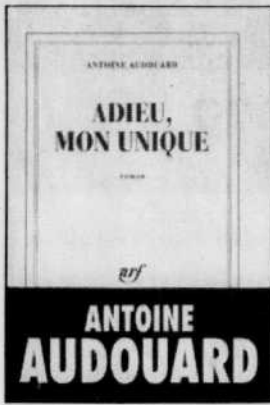
Dans la même série:  
Valentine picotée  
Toto la brute  
Marie la chipie  
Roméo Lebeau



QUÉBEC AMÉRIQUE  
www.quebec-amerique.com



# Le bonheur est dans la littérature



## Antoine Audouard : ADIEU MON UNIQUE (Gallimard)

Un amour incomparable lie Abélard, le philosophe le plus célèbre du XIIe siècle, à son épouse la plus douce, Héloïse. A travers le mystère de cet amour, Antoine Audouard restitue l'incroyable vitalité de cette époque, loin des clichés de la nuit médiévale.

ANTOINE AUDOUARD

## Zoé Valdés : LE PIED DE MON PÈRE (Gallimard)

Dans ce texte inspiré de son autobiographie, on retrouve la verve de Zoé Valdés, la truculence de son langage, son regard tantôt poétique, tantôt désabusé sur son monde



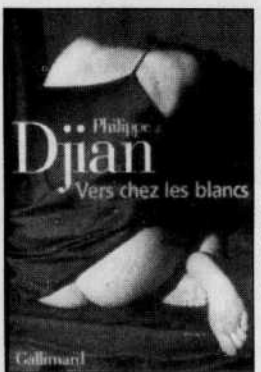
## Paul Webster

### CONSUELO DE SAINT-EXUPÉRY : La rose du petit prince (Éditions du Félin)

La biographie sans complaisance d'une redoutable mangeuse d'hommes. « Consuelo fut la preuve qu'une vie sentimentale bien gérée peut être plus rentable qu'une hacienda. »

## Manuel Rivas : LE CRAYON DU CHARPENTIER (Gallimard)

Un petit chef-d'œuvre de finesse et de sensibilité qui s'élève tel un chant d'espoir au milieu des horreurs de la guerre.

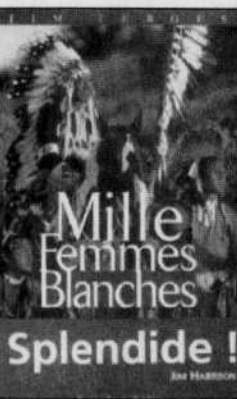


## Philippe Djan : VERS CHEZ LES BLANCS (Gallimard)

Sur fond de blessure intime, Djan met en scène un écrivain en perte de vitesse qui, dans un tourbillon sexuel, va trouver les voies de la rédemption.

## Jim Fergus : MILLE FEMMES BLANCHES (Le Cherche-Midi)

Au 19e siècle, un chef Cheyenne propose au Président des États-Unis de lui livrer mille femmes blanches contre mille chevaux. S'inspirant de ce fait réel, Jim Fergus a écrit un roman-épopée qui aurait pu s'intituler « Danse avec les fous ».



# Harry Potter

## et la Coupe de feu

TOME 4

Pas un père, pas une mère ne voudra laisser son enfant lire seul les aventures de Harry Potter : ce ne serait pas juste !

JK ROWLING

29,95 \$

GALLIMARD

# LIVRES

BEAUX LIVRES  
POÉSIE

## Un espoir certain L'univers tenu à distance par l'émotion

**LE SACREMENT DE LA FINITUDE**  
Martin Gagnon  
Éditions du Noroît  
Montréal, 2000, 60 pages

**CAILLOU, CALCUL**  
Dominique Robert  
Les Herbes rouges  
Montréal, 2000, 60 pages

DAVID CANTIN

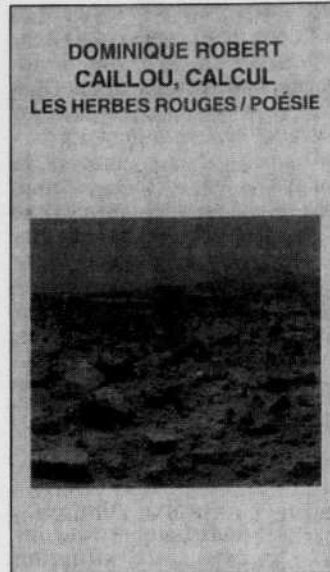
Certains chroniqueurs proclament, haut et fort, qu'au cours de la dernière décennie peu de nouvelles voix en poésie québécoise ont su donner suite à un projet d'écriture stimulant. Faut-il alors conclure qu'un avenir immédiat s'annonce plutôt sombre et ennuyeux? Heureusement, des œuvres aussi différentes que celles de Bertrand Laverdure, Francis Catalano, Benoît Chaput et Martine Audet m'incitent à croire le contraire. De plus, deux nouveaux recueils me prouvent qu'il y a quand même de l'espoir à l'horizon. Ils n'ont peut-être pas une somme très volumineuse de poèmes derrière eux, mais Martin Gagnon et Dominique Robert doivent déjà savoir que le talent en poésie tient davantage de l'exigence d'une voix que de la profusion aveugle.

La parole de Martin Gagnon n'est guère accueillante. Est-ce

une raison valable de l'éviter pour autant? On apprivoise plutôt lentement cette voix pleine de cassures, pour mieux revenir à un monde où le quotidien réinventé, sans cesse, sa propre mythologie. *Le Sacrement de la finitude* poursuit cette quête du vertige existentiel qui prenait un envol sûr dans *Initiales de l'éclair et de la dispersion* (Le Noroît, 1997). Avec humour et une grande justesse métaphorique, ce quatrième recueil de Gagnon n'hésite pas à brouiller les pistes, à amener le lecteur là où on s'y attend le moins. Plutôt bref, le poème entreprend un parcours qui va de l'aveu à l'interrogation, de la conversation familière à l'expérience de pensée la plus complexe. Tout cela se passe en moins de quelques strophes, à travers l'espace que s'invente la page. En essayant d'expliquer le pourquoi ainsi que le comment de ce «point de fuite des mots et des choses», une rencontre trouve son ouverture possible dans le dépaysement des sens. Que faire alors de cette

La poésie discrète de Martin Gagnon bascule d'une vérité à l'autre

«chambre froide des heures», de cette «nuit [qui] se saoule de toutes les flammes», de cette «inconscience d'aquarelle»? C'est une pareille tension qui fait qu'on se laisse habiter, graduellement, par les criantes ainsi que les joies d'un avenir imprévisible: «*Cette brève succion des rideaux / contre la fenêtre ouverte / la lumière traînant comme de la vaisselle sale / entre*



les signes nous revenons peu à peu / à une langue parée de toutes ses limites / à nos organes prophétisant / sous le voltage d'une main glacée / le privilège intolérable / de faillir au milieu de nos cibles.»

La poésie ne se nourrit pas d'effets pervers», pour reprendre le titre d'un roman de Gagnon paru un peu plus tôt cette année, mais trace une détresse réelle. Le rythme de ces trois suites adopte d'ailleurs le son de cette «cloche [qui] tinte à contre-temps». Tel un combat contre le cycle impardonnable des instants, la poésie discrète de Martin Gagnon bascule d'une vérité à l'autre.

Sur la couverture de *Caillou, calcul*, de Dominique Robert, on peut voir une image de la planète Mars prise depuis le module *Mars Path-*

*finder*. L'horizon visible, où un grand nombre de pierres s'éparpille, ne semble pas aussi étrange qu'on pourrait l'imaginer. Comme dans *Sourires* (Les Herbes rouges, 1997), le monde extérieur n'insiste jamais sur ses reflets les plus apparents. Là où règne la solitude intérieure, Dominique Robert donne libre cours à un réseau de correspondances vigilantes. Derrière ce regard, la vie est à l'image de ce titre étrangement familier: *Caillou, calcul*, une résonance conjointe dans ces mots qui traduisent la faille qui sépare chaque destin commun. Dans ce «long voyage circulaire», une voix interroge les niveaux de réalité possibles. Le corps se confond au paysage, à une nature qui ne demande qu'à être vue. Chez Robert, un calme sournois traverse l'amour perdu, la vie en retard, ce jour qui possède une odeur humaine: «*Le soupçon d'harmonie à pointes fines / Le peu de vapeur à la surface courbe / La somme qui ne se compte pas en nombre / Enfin qu'on reconnaît / Comme le ciel de la nuit s'étoile / Simple comme les fleurs et les fruits dans la main / Avec éclat paraissent dans son silence nu / Que le ciel, mieux que la main, abrite / Qui répand dans le monde ce que seules les choses réalisent / Et vont glisser dans sa fente éclairée avant de disparaître.*»

D'allure simple mais jamais simpliste, cette écriture à la fois onirique et drôlement réaliste culmine dans ses échanges nécessaires. L'univers est tenu à distance, là où une émotion est signe d'éveil. Comme «ce grand jeu qui se déroule derrière le malheur d'être né».

### ART

## Les ombres du cœur Un récit autobiographique mais d'abord l'œuvre d'un dessinateur

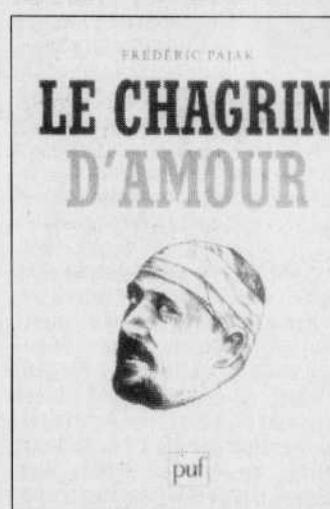
MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE  
LE DEVOIR

Après la solitude, l'autre nom de l'amour, qu'il sut si bien voir chez les autres (*Martin Luther - L'inventeur de la solitude*, L'Aube, 1977; *L'immense Solitude. Avec Friedrich Nietzsche et Cesare Pavese, orphelins sous le ciel de Turin*, PUF, 1999), Frédéric Pajak a choisi le beau, le fécond chagrin d'amour comme sujet de méditation, ce mal qui n'est jamais aussi vif que lorsque celui sur lequel il s'abat se croit tiré d'affaire.

Pajak, c'est la rencontre d'un trait sombre et précis, ouvreuse de gouffres, et de la mélancolie traduite en mots. Même s'il emprunte la forme d'un récit autobiographique entremêlé de souvenirs littéraires,

ce livre est d'abord l'œuvre d'un dessinateur. Il tend un miroir inquiet à quelques écorchés vifs du cœur, anonymes ou célèbres, peintres, écrivains, hommes et femmes, aimant mal, aimant trop ou trop peu. Parmi ceux-ci, le poète Guillaume Apollinaire, qui vécut dans une alternance de passion et de désamour qui devait donner à certains de ses poèmes leurs plus belles harmonies.

Car de tous les malaimés de la littérature française à la fin d'un siècle, le XIXe, qui les rejetait, exténués, sur le rivage des sentiments, l'auteur de *Zone* fut peut-être le plus gravement atteint. L'amour maternel, le premier de tous les amours, il ne sut trop qu'en faire, qui lui parvint ambigu, futile, ruiné. L'amour des femmes, il s'en fera le prédateur ou le mendiant, le



perdant chaque fois, chaque fois sauvé par la littérature.

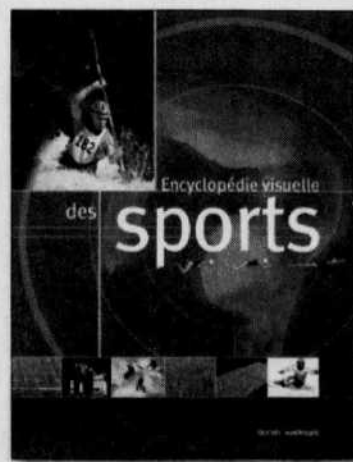
Pourtant, c'est la guerre qui sut le mieux nourrir le poète de sa substance. Dans les tranchées, il écrit à Lou, qui ne l'aime plus. Il écrit à Madeleine, qu'il n'épousera

pas, malgré ses promesses. Sur-tout, il s'écrit à lui-même, dans la nuit de soi qui se confond avec celle des hommes et de leur invraisemblable politique.

Si Apollinaire est le cœur battant de ce livre, d'autres lui répondent. L'austère Piet Mondrian, qui, non content de peindre, voulut aussi apprendre à danser, et qui le fit comme on apprend à vivre, mais alors il a plus de 70 ans et il meurt. Emily Dickinson, qui fuit l'Amant appelé en secret. Catherine de Russie, qui crie son amour au lieutenant Grégoire Potemkine dans le même élan qu'elle le saccage. Le narrateur, qui soigne en vain les blessures de cette guerre-là et se souvient de celles qu'il a infligées. Et bientôt toi, lecteur, qui ne sait pas oublier.

LE CHAGRIN D'AMOUR  
Frédéric Pajak  
Presses Universitaires de France  
Paris, 2000, 334 pages

## Encyclopédie visuelle des sports



« Je ne peux me souvenir d'aucun autre livre sur les sports dont le texte et les illustrations se rapprochent à ce point de l'excellence. »  
Booksviews, USA.

« [...] L'aspect visuel de cet ouvrage de référence est tout bonnement renversant. Mieux: je n'ai jamais rien vu d'aussi réussi sur les plans de la minutie et de la clarté. »  
Toronto Star, Canada

Prix Sportel  
Prix du Livre Sportif Illustré 2000  
parrainé par le  
Comité International Olympique  
et le  
Comité National Olympique et Sportif Français.

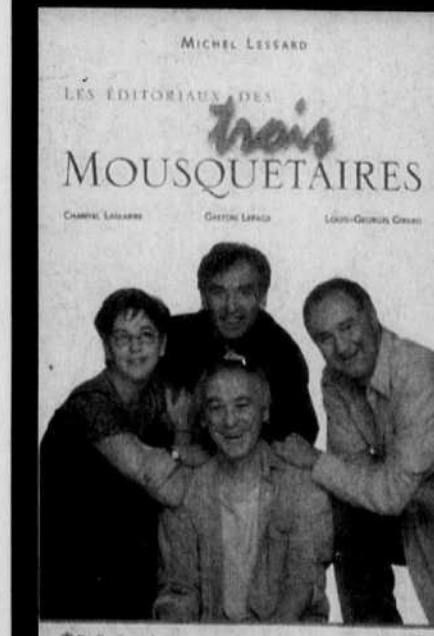
QUÉBEC AMÉRIQUE  
www.quebec-amerique.com



## Les éditoriaux des trois mousquetaires

Chantal Lamarre  
Gaston Lepage  
Louis-Georges Girard

Michel Lessard



Un choix de 65 «éditoriaux» qui traitent de sujets sérieux ou drôles, mais toujours pertinents.

Radio-Canada

ÉDITIONS

# LIVRES

## BEAUX LIVRES

### Étranges écrivains

**SIGNETS**  
**Marie-Andrée Lamontagne**  
*Le Devoir*

En 1934, le poète russe Ossip Mandelstam écrit un poème sur Staline qui consiste en huit distiques. À Moscou, il en fait la lecture en privé à quelques personnes. «*Il a des doigts épais et gras comme des vers / Et des mots d'un quintal précis comme des fers. / Quand sa moustache rit, on dirait des cafards, / Ses grosses bottes sont pareilles à des phares*» (traduit du russe par François Kérel dans *Tristia et autres poèmes*, Gallimard, 1975). Peu de temps après, Mandelstam est arrêté, jeté en prison, soumis au régime de la camisole de force, privé d'eau. Un coup de fil de l'écrivain Boris Pasternak à Staline, entre autres interventions d'amis écrivains, commue cette peine en assignation en résidence en Sibérie. Les ennuis ne font que commencer.

En janvier 1937, Mandelstam est à Voronej, privé de revenus depuis plusieurs années, ses textes systématiquement refusés à quelque revue ou maison d'édition qu'il les soumette. Désespoir? Autodérision? Il écrit alors une *Ode à Staline*: «*Regard puissant où la bonté est ferme et nette / Sourcils épais qui éclairent la route... / La bouche enfante des discours têtus / D'une flèche, je voudrais la marquer*» (traduit du russe par Henri Abril, dans *Les Cahiers de Voronej*, Circé, 1999).

Ces deux poèmes, le féroce comme le flatteur, ne rendent pas justice à l'œuvre poétique de Mandelstam, l'une des plus subtiles et des plus denses du XX<sup>e</sup> siècle. L'ode n'y change rien, la mort de l'écrivain survient un an plus tard, en 1938. Officiellement, d'une crise cardiaque. Il a 47 ans. Sa femme, Nadja, qui l'a suivi en Sibérie, apprend par cœur ses poèmes.

C'est à elle que l'Occident doit aujourd'hui de les connaître. Force et fragilité de la littérature.

Le nom de Mandelstam n'apparaît pas dans la première livraison de la revue *Autodafe* (automne 2000) mais il hante chacune de ses pages qu'il nourrit de sa souffrance, avec celles de ses frères et sœurs écrivains empêchés de par le monde. *Autodafe*, publiée simultanément en cinq langues, dans cinq villes et par cinq éditeurs différents (Denoël pour la langue française), est la revue du Parlement international des écrivains. Celui-ci fut créé en 1994, à l'initiative de gens aussi divers que Jacques Derida, Assia Debar, Hélène Cixous et le Chinois Bei Dao, accusé par les autorités d'écrire une poésie «*obscur*» et «*nihiliste*» mais dont le principal tort fut d'avoir signé avec 33 intellectuels chinois, deux mois avant Tiananmen, une pétition réclamant le respect des droits de l'homme et l'instauration de la démocratie en Chine. Salman Rushdie fut le premier président de ce parlement sans peuple, sans élus, sans pays. Depuis 1937, le romancier nigérian Wole Soyinka, condamné à mort et plusieurs fois emprisonné par les dirigeants de son pays, assume cette tâche. Faut-il ajouter qu'il vit en exil?

Depuis le poète latin Ovide, exilé par l'empereur Auguste sur les rives du Pont-Euxin (aussi bien dire hors du monde des vivants), la persécution des écrivains, à défaut de légitimité, peut revendiquer une haute antiquité. Si l'exil imposé est une chose terrible, que dire de l'assassinat politique? Le Parlement international des écrivains est né d'un meurtre, celui de l'Algérien Tahar Djaout, perpétré en pleine rue, à Alger, à l'été 1993. Peu de temps avant sa mort, ce dernier avait résumé sa situation de façon lapidaire: «*Si tu parles, tu meurs. Si tu ne tais, tu meurs. Alors, parle et meurs...*»

#### Au fer de la nécessité

Dans des circonstances aussi extrêmes, tout ce qui fait l'ordinaire d'un écrivain — sortie d'un livre, lecture publique, conférence, participation à un débat, voire simple déplacement géographique — relève de l'exploit, marqué au fer de la nécessité. Par contraste, les mêmes

actions accomplies dans une société gérée de libertés n'en paraîtront que plus futiles, presque toujours auréolées de vanité. Mais la censure est protéiforme. Elle tape du poing ou fronce les sourcils. Elle peut aussi prendre le visage indifférent du mépris. En Amérique, explique ainsi Russell Banks dans un entretien accordé à Marc Weitzman et reproduit dans ce numéro, l'écrivain n'est tout simplement pas pris au sérieux et doit souvent se défendre contre le soupçon d'être un intellectuel, lequel est encore moins considéré par l'opinion.

Cette marginalisation, qui appauvrit la société elle-même, demeure un moindre mal à côté de l'uniformité qui gagne la littérature américaine des dernières années, observe-t-il, presque toujours blanche, de classe moyenne et provinciale.

L'une des causes à cela? Les liens entre «*l'industrie de l'édition et les programmes de "creative writing" universitaires, lesquels pour l'essentiel sont contrôlés, dirigés et suivis par des gens issus de la classe moyenne blanche*». Quand les Noirs, les Latins ou les Asiatiques accèdent à l'université, explique Banks, c'est pour atteindre la réussite sociale, et c'est en devenant avocat ou médecin qu'ils y parviendront, non en s'inscrivant à un programme de *creative writing*. En soi, la formule n'est pas à blâmer, ajoute-t-il, mais ses effets pervers le sont puisque les éditeurs américains, paresseux, «*utilisent les classes de "creative writing" à la manière dont l'Association nationale de football utilise les joueurs de clubs locaux. Cette évolution tend à produire des résultats médiocres, conventionnels et prévisibles, comme tout académisme*». Censure souriante et indolore, qui ne dit pas son nom mais qui nie «*le délit de créer, d'écrire, d'imaginer: le délit de littérature*», ce que défend, précisément, dans sa charte, le Parlement international des écrivains.

#### À méditer

On aura compris que ce premier numéro d'*Autodafe*, riche et tout entier placé sous le signe de la mise à distance du politique et du social, offre plusieurs sujets de méditation. Chez l'écrivain italien Antonio Tabucchi, l'amour du Portugal et de la langue portugaise ne saurait être mis en doute. Il a fait de lui le

traducteur en italien de Pessoa et son plus fervent commentateur. Il lui a aussi donné le désir d'écrire directement en portugais un roman, *Requiem*, alors que plusieurs de ses autres romans, écrits en italien, phagocytent, en quelque sorte, l'œuvre du petit employé de bureau de Lisbonne. Cette lusophilie n'empêche pas Tabucchi de se montrer très critique à l'endroit d'un objet aussi artificiel que la lusophonie (l'équivalent, dans la langue portugaise, de la francophonie), en quoi ses concepteurs, au ministère des Affaires étrangères du Portugal, ont voulu voir un rempart contre l'anglophonie galopante de la planète mais dont les visées néocolonialistes, en Afrique notamment, n'échappent à personne.

Fort des réflexions que la situation a inspirées au philosophe portugais Eduardo Lourenço, Tabucchi met en garde «*contre la dimension mythifiante d'une langue employée comme "espace de la portugailité" qui est au demeurant l'espace de tous les nationalismes*». Pour Tabucchi, la langue n'est pas une patrie. Elle n'est jamais pure. Cependant, c'est «*dans l'espace de la langue que tout écrivain recherche simplement sa parole, laquelle est toujours liée à une forme de voyage qui ressemble à l'exil*».

Cet exil, appelons-le intrinsèque, s'il est moins âpre que celui imposé aux écrivains dissidents, n'en est pas moins semé d'embûches. «*Je crains l'encens*», écrit Hélène Cixous. *Je tiens à être repoussée juste assez, comme il convient à un écrivain.* «*Je ne suis pas tout à fait d'ici*», écrit Bernard-Marie Koltès, comme en écho. Les écrivains québécois, désenglués, pour les aînés, des idéologies nationales et féministes qui ont fait les beaux jours de la littérature québécoise des années 70, et sans attaches idéologiques pour leurs cadets, seraient-ils mûrs pour cette forme d'exil? Pour quelques-uns d'entre eux, qui n'avaient cessé d'écrire loin du fracas collectif, il a déjà commencé.

#### AUTODAFE

La revue du Parlement international des écrivains, n° 1  
 Denoël  
 Paris, 2000, 272 pages

#### DOCUMENT

## Retour vers le passé



**LE MONDE - D'UN SIÈCLE À L'AUTRE**  
 Plon  
 Paris, 2000, 96 pages  
**PAUL CAUCHON**  
 LE DEVOIR

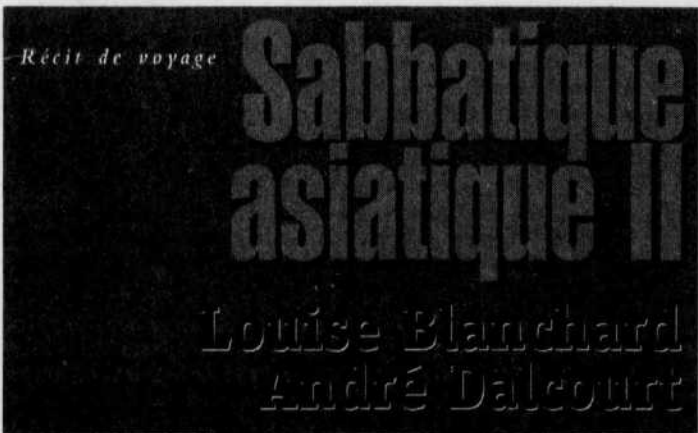
Pour aimer ce livre de collection, il faut beaucoup aimer le journal *Le Monde*. L'éditeur a en effet rassemblé quelques numéros spéciaux du quotidien parisien parus autour du passage à l'an 2000, numéros dont le concept n'est pas nécessairement évident de prime abord. Ainsi, *Le Siècle 1900-1999* était une édition spéciale racontant l'ensemble du siècle, avec les

journalistes et collaborateurs qui rédigeaient les articles comme s'ils avaient couvert l'événement de l'époque. Par exemple, l'armistice de juin 1940 par le maréchal Pétain ou encore la découverte de la structure de l'ADN en avril 1953. Toutes les différentes chroniques du *Monde* sont mises à contribution: le carnet mondain, par exemple, signale la mort d'Einstein ou celle de John Kennedy.

Le résultat final représente un objet agréable à feuilleter, mais il

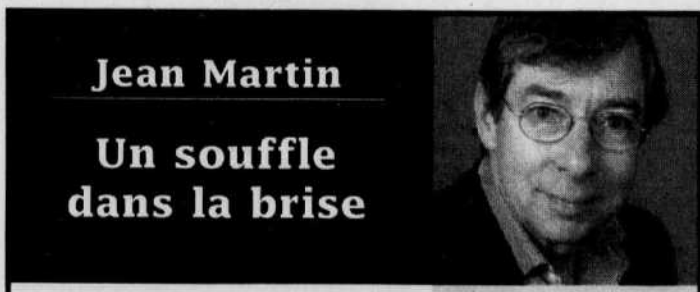
ne s'agit pas vraiment d'une encyclopédie du siècle qui serait facile à consulter et qui organiserait les événements de façon logique.

Suit un autre numéro spécial, celui du samedi 1<sup>er</sup> janvier 2000, qui saluait l'arrivée de l'an 2000. *L'Avenir*, enfin, autre numéro spécial toujours organisé selon la logique et la mise en page du *Monde*, trace le portrait des principaux enjeux du prochain siècle, à partir de plusieurs entrevues avec des chercheurs, des scientifiques, des écrivains.



*Récit de voyage*  
**Sabbatique asiatique II**  
 Louise Blanchard  
 André Dalcourt  
 Lanctot Éditeur

Des récits de voyage qui nous entraînent au Sri Lanka, en Birmanie, en Thaïlande, au Cambodge et au Viêt-Nam.



**Jean Martin**  
**Un souffle dans la brise**



Quatre décennies, un même amour. Un récit à l'enseigne de la passion, d'une seule passion. Un destin magnifié et détruit par cette sublime rencontre.

Pour son premier roman, il nous a concocté un texte d'une beauté remarquable. On se laisse facilement séduire par le destin de Félix et d'Anna qui doivent surmonter les obstacles dont la vie parsème leurs routes.

QUÉBEC AMÉRIQUE  
 www.quebec-amerique.com

## Des cadeaux plein les poches

Anne Cuneo  
 Le trajet d'une rivière



**Anne Cuneo**  
 Le trajet d'une rivière

Laure Adler  
 Marguerite Duras



**Laure Adler**  
 Marguerite Duras

Kundera  
 L'identité



**Milan Kundera**  
 L'identité

Frédéric Beigbeder  
 Nouvelles sous ecstasy



**Frédéric Beigbeder**  
 Nouvelles sous ecstasy

Christine Brouillet  
 Les neuf vies d'Edward



**Christine Brouillet**  
 Les neuf vies d'Edward

Roger Grenier  
 Les larmes d'Ulysse



**Roger Grenier**  
 Les larmes d'Ulysse

Clélie Aster  
 O.D.C.



**Clélie Aster**  
 O.D.C.

Christian Bobin  
 Geai



**Christian Bobin**  
 Geai

Pierre Péju  
 Naissances



**Pierre Péju**  
 Naissances

Daniel Pennac  
 Aux fruits de la passion



**Daniel Pennac**  
 Aux fruits de la passion

Régis Jauffret  
 Clémence Picot



**Régis Jauffret**  
 Clémence Picot

Kenzaburô Oé  
 Le jeu du siècle



**Kenzaburô Oé**  
 Le jeu du siècle

Michel Tournier  
 Célébrations

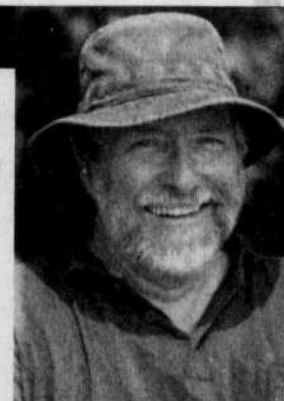
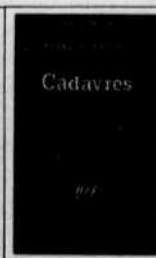


**Michel Tournier**  
 Célébrations

#### Série Noire

**FRANÇOIS BARCELO**

MOI, LES PARAPLUIES  
 CADAVRES  
 CHIENS SALES



«*Les cons quand ça fait une connerie, ça en fait tout de suite une autre plus grosse, pour faire oublier la première.*»

**GALLIMARD**



# LIVRES

BEAUX LIVRES

LITTÉRATURE FRANÇAISE

## Comment ça va, M. Houellebecq ?

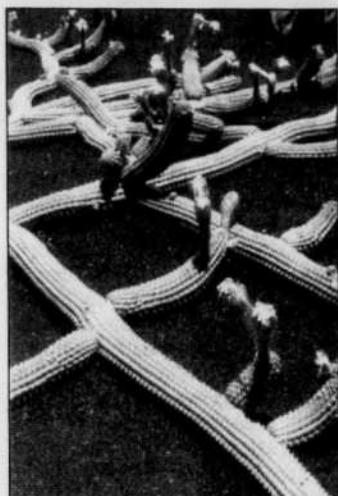
**LANZAROTE - RÉCIT ET PHOTOS**  
Michel Houellebecq  
Flammarion  
Paris, 2000,  
coffret de deux volumes

**GUYLAINE MASSOUTRE**

Ah, les vacances d'hiver! Les îles enchantées! Départ pour une semaine au farniente du soleil africain: destination Lanzarote, aux Canaries. Un joli coffret contenant deux ouvrages, un récit et des photos, le tout signé Houellebecq, nous invite confortablement à partager son voyage.

Seulement, voilà: partir avec Houellebecq, c'est, en désespoir de cause, s'associer à la morosité et à la grogne. Heureusement, on le constate à la lecture, il part seul. Car s'en aller dégouté en vacances, après un Noël raté, ne prédispose pas à troquer un pessimisme notoire. Tout annonce une semaine nulle. Atteindre Lanzarote, c'est un peu débarquer n'importe où, voire nulle part. Mais comme personne ne va à Lanzarote, la destination enchante: la terre est encore riche de sites inconnus et, par chance, bon marché. Donc, le très médiatisé Houellebecq en profite pour faire, outre son escapade, un joli coup double: un récit et un album photographique. Il marque deux points: 1- il confirme son mépris de l'humanité ordinaire; 2- son enthousiasme muet pour les déserts de roche et les volcans éteints, par leur brutalité absolue, l'arrache quelques secondes à l'ennui total.

Houellebecq fait partie d'un courant littéraire qui pratique l'écriture vérité, au je narcissique, autobiographique sans l'être complètement, qui prétend tout dire de soi et d'autrui. Son naturalisme désabusé, très fin de siècle, se résume à ceci: «*Finale, le plus grand succès de mon parcours terrestre aura été de ne rien pouvoir apprendre, en aucun cas de la vie*» (Poesies). A ceci près que les dandys d'hier sont devenus les trashys d'aujourd'hui, nettement plus touchés par le sordide environnant. Les Despentes, Dantec, pas Desplechin — ceux que Houellebecq nomme dans son



SOURCE FLAMMARION  
Photo de Michel Houellebecq

récit — fouillent dans les poubelles et bricolent avec l'impur et le vulgaire des œuvres déjantées, aux couleurs criardes et aux registres d'une antimorale qui pose ses propres normes. La principale est l'impossibilité de rien sublimer.

Peut-on leur reprocher leur horreur de l'hypocrisie, leur mépris des convenances et leur cynisme antibourgeois? Impossible: ils prônent la transgression littéraire. Mais de là à dire que leur vérité intéresse... Leur littérature clinique, volontiers pornographique, toujours malsaine car elle se nourrit de ce qui la dégoûte, dénonce et critique la médiocrité, sans proposer de voie alternative au nihilisme dans lequel elle sèche. Pourquoi Houellebecq, à propos du tourisme, se départirait-il de sa morgue désinvolte?

### Non-être flottant

Les deux fascicules, dans le coffret, offrent deux regards distincts. Houellebecq louche d'abord du côté de l'île, ravagée par la puissance tellurique des volcans. C'est grandiose. Ensuite, il accompagne le désœuvrement hivernal de quelques vacanciers, dont il brosse des portraits peu ragoutants. On y côtoie deux lesbiennes allemandes non exclusives — entendez que l'histoire vire au porno —, un flic belge en rupture de ban et des membres de la secte d'Azraël, qui devient le pôle de fascination et le

demeure, une fois retourné à Paris... Tout est véridique: le voyage se prolonge d'ailleurs dans la lecture des faits divers, jusqu'à passer par Montréal... Mais le vacancier aura évité tout contact avec la population, et Houellebecq réussit à faire jouxter la surprise à la plus grande banalité.

Peu d'exotisme, en somme, à Lanzarote, avec ce touriste. Et Houellebecq d'affirmer que le pékin en balade transporte l'ombre de son voyagiste. Celui-ci n'a-t-il pas vendu à un simple paumé le blanc-seing des explorateurs? Il garde pourtant l'œil vif, ce vacancier cultivé, il s'est documenté et prolonge ses lectures après son retour, mais, sur place, il voit midi à sa porte. Grâce à lui, on côtoie sa génération de vacanciers cool, quasi blasés, antitourards, sans guide bleu, des êtres caustiques qui profitent de tout mais qui ne trouvent à vous dire, à trois lignes d'écart, que la connerie est partout et qu'un minibus Toyota, c'est quand même mieux qu'une diligence.

On trouvera donc le meilleur et le pire dans ce récit, comme dans tous les livres de Houellebecq. Avec cet antiguide de voyage, il présente quand même l'histoire et la géographie de Lanzarote. Tout à la fin, un remarquable document, extrait d'un journal de curé qui relate un an et demi de volcanisme, au XVIII<sup>e</sup> siècle, un incroyable spectacle, plus mouvementé que la destruction de Pompéi, vaut à lui seul tout le reste. Mais à fustiger la sottise, on risque de la contaminer au galop. Houellebecq est-il immunisé? Pour parade, il n'avance pas d'opinion intéressante (ne lui en déplaise!), mais son style, il s'en sert de véritable bouclier. En effet, passé la bêtise libérée de ses vacances, son écriture, elle, est soignée, jouissive même. Son plaisir d'écrire tient. Il réussit un petit tour de force: dire un rien, mais l'écrire bien. Sans aucun doute, ce récit dérisoire ouvre une parenthèse à la détente et à l'insignifiance. En flânant, son vacancier, disponible à la contingence mais myope, se met à s'attacher à des détails incongrus — des gens bizarres — comme d'autres collectionnent les cailloux mouillés, les coquillages vides et les niaiseries dépareillées.

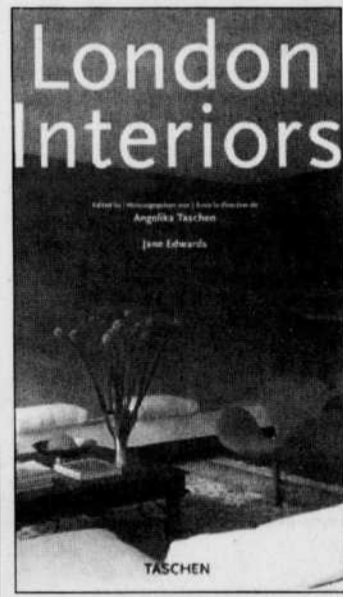
## LONDON INTERIOR/INTÉRIEURS DE LONDRES

Jane Edwards  
Traduit de l'anglais  
par Philippe Safavi  
Benedikt Taschen  
Paris, 2000  
303 pages

**MARIE CLAUDE MIRANDETTE**

Stylistes, peintres, hommes d'affaires, musiciens et autres propriétaires de galerie d'art ont ouvert leur porte à Jane Edwards et à ses complices pour le plus grand bonheur du voyeur qui sommeille en chacun. D'est en ouest, du nord au sud, c'est à un véritable pèlerinage à travers Londres la coquette, Londres la huppée, Londres la prolétaire, Londres la parvenue et Londres la classique que convie cette collection de photographies.

De l'hôtel particulier du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'appartement de HLM en passant par la péniche sur la Thames, ce tour de Londres, truffé de décors variés, étranges et éclectiques, est pour le moins surprenant. On passe du minimalisme pur et dur de l'architecte John Pawson au kitsch surchargé — et c'est un euphémisme! — de Margaret Tyler, grande admiratrice de la monarchie anglaise dont le petit cottage en ran-



gées est littéralement envahi par les *ephemerae* les plus divers. Ce livre est, vous l'aurez compris, un vrai «coffee table book» dont l'intérêt repose dans l'orgie iconographique qu'il recèle, le

texte étant plutôt mince. Très mince en fait. Mais les images sont tellement belles qu'on se laisse prendre à le feuilleter avec un certain plaisir, pour ne pas dire certain.

### XYZ. La revue de la nouvelle

**Recevez en prime**  
**Cet imperceptible mouvement de Aude**  
(valeur 14 \$) avec un abonnement d'un an à XYZ. La revue de la nouvelle

1 AN / 4 NUMÉROS (T.T.C.)	
Individu	Institution
Canada 20 \$	Canada 25 \$
Étranger 25 \$	Étranger 30 \$
2 ANS / 8 NUMÉROS (T.T.C.)	
Individu	Institution
Canada 35 \$	Canada 45 \$
Étranger 45 \$	Étranger 55 \$
3 ANS / 12 NUMÉROS (T.T.C.)	
Individu	Institution
Canada 50 \$	Canada 70 \$
Étranger 70 \$	Étranger 80 \$

**Thème du numéro 64:**  
**Lauréats du concours de nouvelles XYZ**

NOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_  
VILLE \_\_\_\_\_  
CODE POSTAL \_\_\_\_\_ TÉL. \_\_\_\_\_  
CI-JOINT  CHÈQUE  MASTERCARD  VISA  
NO \_\_\_\_\_ EXP. \_\_\_\_\_ / \_\_\_\_\_ 64  
SIGNATURE \_\_\_\_\_ DATE \_\_\_\_\_

RETOURNER À: XYZ. La revue de la nouvelle  
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone: (514) 525-2170 • Télécopieur: (514) 525-75-37  
Courriel: xyzed@mink.net

# DENISE BOMBARDIER

Denise Bombardier  
**Lettre ouverte aux Français qui se croient le nombril du monde**

**QUI AIME BIEN CHÂTIE BIEN!**  
ALBIN MICHEL

maintenant 15 000 pieds carrés d'emerveillement

www.albin-michel.fr

## Le nouveau Parchemin quartier latin vous suggère pour Noël...

Le français au bureau  
Les publications du Québec  
20,95 \$ 23,95 \$

Riopelle au Musée du Québec  
Musée du Québec  
39,95 \$ 39,95 \$

Agendas  
QUO VADIS  
Note 24  
20,95 \$  
16,95 \$  
Gamme complète en librairie

Le Canada une histoire populaire  
Fides  
39,95 \$ 31,95 \$

Dans ces bras-là  
Camille Laurens  
Éditions P.O.L.  
27,95 \$

Coffret Harry Potter  
Trois premiers tomes  
J.K. Rowling  
Folio Junior, Gallimard  
43,95 \$

Le Petit Robert  
Dictionnaire de la langue française  
Dernière édition  
22,95 \$ 47,95 \$

100 comptines  
Livres + DC  
Henriette Major  
Fides  
24,95 \$ 18,70 \$

Chansons drôles, chansons folles  
Livres + DC  
Henriette Major  
Fides  
24,95 \$ 18,70 \$

Coffret Le Seigneur des Anneaux  
3 volumes  
J.R.R. Tolkien  
Folio Junior, Gallimard  
43,50 \$

LE NOUVEAU HARRY POTTER EST ARRIVÉ!  
Harry Potter et la coupe de feu  
J.K. Rowling  
Gallimard  
29,95 \$

Le Petit Robert  
DES NOMS PROPRES  
Dictionnaire illustré  
nouveau

Le Petit Robert  
Dictionnaire de la langue française  
Dernière édition  
22,95 \$ 47,95 \$

Le Petit Robert  
des noms propres  
Illustré  
Dernière édition  
24,95 \$ 56,95 \$

Guide Vidéo + DVD  
2001  
Fides  
14,95 \$ 11,25 \$

Le voyage d'Olivier  
Musée du Québec  
19,95 \$ 15,95 \$

Le Petit Prince  
Édition reliée, hors collection  
Gallimard  
21,50 \$

Le français au bureau  
Les publications du Québec  
20,95 \$ 23,95 \$

Riopelle au Musée du Québec  
Musée du Québec  
39,95 \$ 39,95 \$

Agendas  
QUO VADIS  
Note 24  
20,95 \$  
16,95 \$  
Gamme complète en librairie

Le Canada une histoire populaire  
Fides  
39,95 \$ 31,95 \$

Dans ces bras-là  
Camille Laurens  
Éditions P.O.L.  
27,95 \$

Coffret Harry Potter  
Trois premiers tomes  
J.K. Rowling  
Folio Junior, Gallimard  
43,95 \$

Le Petit Robert  
Dictionnaire de la langue française  
Dernière édition  
22,95 \$ 47,95 \$

100 comptines  
Livres + DC  
Henriette Major  
Fides  
24,95 \$ 18,70 \$

Chansons drôles, chansons folles  
Livres + DC  
Henriette Major  
Fides  
24,95 \$ 18,70 \$

Coffret Le Seigneur des Anneaux  
3 volumes  
J.R.R. Tolkien  
Folio Junior, Gallimard  
43,50 \$

LE NOUVEAU HARRY POTTER EST ARRIVÉ!  
Harry Potter et la coupe de feu  
J.K. Rowling  
Gallimard  
29,95 \$

Le Petit Robert  
DES NOMS PROPRES  
Dictionnaire illustré  
nouveau

Le Petit Robert  
Dictionnaire de la langue française  
Dernière édition  
22,95 \$ 47,95 \$

Le Petit Robert  
des noms propres  
Illustré  
Dernière édition  
24,95 \$ 56,95 \$

Guide Vidéo + DVD  
2001  
Fides  
14,95 \$ 11,25 \$

Le voyage d'Olivier  
Musée du Québec  
19,95 \$ 15,95 \$

Le Petit Prince  
Édition reliée, hors collection  
Gallimard  
21,50 \$

**le Parchemin**  
DEPUIS 1966  
505, est, rue Sainte-Catherine, Mezzanine métro Berri-UQAM, (514) 845-5243  
Prix en vigueur jusqu'au 24 décembre 2000

Certificats-cadeaux  
Le Parchemin  
Le cadeau idéal qui laisse le choix...

## LIVRES

BEAUX LIVRES

BANDES DESSINÉES

## Jack le dilettante

De beaux phylactères pour tous les goûts

DENIS LORD

JIMMY CORRIGAN,  
THE SMARTEST KID  
ON EARTHChris Ware  
Pantheon  
New York, 2000, 380 pages

Né en 1967, l'Américain Chris Ware est considéré par les fans et les grands pontifes universitaires de la bulle comme l'un des auteurs prédominants des années 90 tant pour la profondeur de son propos que pour son utilisation du médium. Fort bel objet que cette volumineuse intégrale de *Jimmy Corrigan*, dont la publication a débuté en 1993 dans le quotidien chicagolais *New City*: format à l'italienne, jaquette dépliant foisonnant de textes, de diagrammes, de modèles à découper... On y trouve déjà, en avant-plan pour ainsi dire, la fascination de Ware pour le graphisme des années 30 et 40, celui aussi des magazines populaires de l'époque. Épuré, élégant et précis, le dessin de l'auteur n'est d'ailleurs pas sans rappeler la facture de vieux dessins animés.

Et Jimmy? 36 ans, solitaire et célibataire, il occupe un modeste emploi. Le prototype du perdant, incapable de se débarrasser de l'étreinte maternelle. Et voilà soudain que son père, qui l'avait abandonné à sa naissance et qu'il n'avait jamais vu, lui tend la main. Ware multiplie les images symboliques, les glissements subtils entre la réalité et l'imaginaire de Jimmy, constitué de fantasmes, de passés fictifs, d'angoisses.

L'inventivité et la maîtrise de



l'auteur impressionnent, tout comme la densité du propos. Consommé à forte dose, l'œuvre s'avère toutefois quelque peu déprimante.

EMMANUELLE,  
BIANCA ET VÉNUS  
À LA FOURRUREGuido Crepax  
Evergreen  
Berlin, 2000, 461 pages

Comme s'il ne suffisait pas que la bédé soit une infâme sous-littérature destinée à miner le moral de nos troupes et à corroder le sens du devoir de notre fière et belle jeunesse, voilà qu'un éditeur rajoute le stupre à la crapulerie: de la *bande dessinée érotique*! Monseigneur Bourget, vécutés-vous en vain? Ô Notre-Dame des Douleurs, ô sept péchés capitaux! Non content d'adapter (librement) les romans d'Emmanuelle Arsan et de Leopold Von Sacher Masoch (association de malfaiteurs, donc), Crepax met en scène ses

propres déviations avec *Bianca*. Les trois crimes, en noir et blanc, sont respectivement datés de 1978, 1983 et 1971: il n'y a donc pas encore prescription. Ils portent également l'empreinte du suspect: planches hyperdécoupées et parfois muettes, réminiscences d'art nouveau, lascivité et nudité dénuée de dénouement. Qu'attend le ministre de la Famille pour intervenir?

ALDÉBARAN,  
L'INTÉGRALELéo  
Dargaud  
Paris, 1999, 254 pages

Le Brésilien Léo n'est sans doute pas un très grand dessinateur, ses personnages ayant quelque chose de figé et la représentation de leur physiologie révélant parfois de la maladresse. N'empêche, avec *Aldébaran*, il a créé une solide série où un imaginaire somptueux (flore et faune inédites, technologie néo-archaïque) se marie à des personnages crédibles et bien développés, attachants. Sa science-fiction s'éloigne des poncifs habituels du genre, quincellerie de vaisseaux spatiaux, de fusils démesurés et de réalité virtuelle. Au XXII<sup>e</sup> siècle, la planète Aldébaran, constituée à 90 % d'eau, a perdu depuis cent ans tout contact avec la Terre. La mantrisse, colossale créature marine, entre dans une période de mutations. Les jeunes Marc et Kim sont parmi les rares survivants d'un village qu'elle a détruit. Leur destin croisera celui de deux mystérieux biologistes traqués par les séides du régime totalitaire.

Au dernier Salon du livre de Montréal, Promo 9<sup>e</sup> art a remis

le prix Bédély d'or (meilleure bande dessinée toutes catégories) à Léo pour *La Planète*, premier tome du second cycle d'*Aldébaran*.

FROM HELL -  
UNE AUTOPSIE  
DE JACK L'ÉVENTREURAlan Moore  
et Eddie Campbell  
Delcourt  
Bruxelles, 2000, 576 pages

Depuis l'apparition des Jeffrey Dahmer, Ted Bundy, John W. Gacy et autres Andreï Chikatilo, Jack l'Éventreur, avec sa maigre moisson de victimes, ne peut plus être considéré autrement que comme un dilettante timoré. N'empêche, plus d'un siècle après les assassinats de prostituées qui semèrent la terreur dans le quartier londonien de Whitechapel, on ignore toujours l'identité de celui qui les a perpétrés, et le triste sire fait figure de mythe.

Après *Watchmen* et *V pour Vendetta*, Moore s'adjoint les services du dessinateur australien Eddie Campbell pour peindre une fresque de la fin de l'ère victorienne.

Bien sûr, l'énigme est au cœur du récit: Moore y propose une solution et examine celles des autres spécialistes; il juxtapose les points de vue des différents protagonistes, le tueur présumé, les prostituées, l'inspecteur qui mène l'enquête. Mais simultanément, l'œuvre embrasse la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en Angleterre, avec son brassage d'idéologies, de courants sociaux et de progrès techniques. Quand, sous un graphisme austère, polar rime avec histoire.

lordd@caramail.com

PHOTOGRAPHIE

Retour  
à Wounded KneeBERNARD LAMARCHE  
LE DEVOIR

Guy Le Querrec est un photographe-conteur. Membre fondateur en 1972 de la coopérative photographique VIVA, membre de la célèbre agence Magnum depuis 1976, Le Querrec a promené son objectif partout où se lisent la souffrance et l'isolement des individus. Sa caméra, il l'a posée sur les gens du jazz, captant, à défaut des notes jouées, les nuits enfumées, les courtes extases comme les moments de solitude des musiciens de la nuit. Avec *Sur la piste de Big Foot*, Le Querrec propose un album de photographies vieilles de dix ans, mais qui finalement sont sans âge.

Celui qu'on a pu qualifier de «griot du jazz» délaisse le monde de la note preste pour remonter la piste d'une tragédie historique. Pour commémorer l'horreur de Wounded Knee où, en 1890, le 7<sup>e</sup> de cavalerie massacrait littéralement le peuple du chef Big Foot à la mitrailleuse (nouveau modèle Hotchkiss), Le Querrec traversait le Dakota du Sud, de Little Eagle, au nord, jusqu'au site de Wounded Knee, au sud. Il réalisait ce périple, accompagnant la «dernière chevauchée sur la piste de Big Foot», un siècle après les faits tragiques et l'assassinat de Sitting Bull. Le photographe a suivi la route des Lakotas, conduits par Arvol Looking Horse. Ces images du Big Foot Memorial Ride sont reproduites dans l'album.

Préfacé par Jim Harrison, l'ouvrage est un pacte afin de rendre la dimension hautement rituelle de la cavale dans la froidure d'une quinzaine de jours de décembre, la durée même de l'épisode ayant mené à la tuerie

ayant fait plus de 300 victimes, parmi eux des femmes et des enfants. Harrison signe un texte (traduit de l'américain) succinct mais combien incriminant envers le syndrome de l'oubli qui frappe l'histoire lorsque vient le temps de relater des faits et de renommer un massacre, lui donnant le nom de «bataille». Une fois la voix de Harrison éteinte, elle continue de résonner dans les images de Le Querrec.

Le reportage photographique est hautement saisissant. Le Querrec a des dons de conteur incontestables. Plus encore, il parvient presque à tout coup à conférer à ses images des textures qu'une belle qualité de reproduction permet de saisir, comme une qualité graphique indéniable. Que ce soit la désolation des kilomètres de lande parcourus, comme les écueils rencontrés par les cavaliers, notamment aux prises avec la morsure du froid. Tout le long du périple, Le Querrec a su capter la procession sur pellicule, pour raviver avec des images d'aujourd'hui les épreuves sordides connues autrefois par des hommes, ceux que le photographe Edward Sherrif Curtis, «le plus célèbre des photographes d'Indiens», a documenté, jusqu'à sa mort en 1930, comme «la race disparissante».

SUR LA PISTE  
DE BIG FOOTPhotographies  
de Guy Le Querrec  
Introduction de Jim Harrison  
Traduit de l'américain  
par Brice Matthieussent  
Récit de Jean Rochard  
Textuel  
Paris, 2000, 128 pagesTéléphone: 985-3344  
Télécopieur: 985-3340

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

Sur Internet:  
www.offres.ledevoir.comCANADA  
PROVINCE DE QUÉBEC  
District de Montréal  
N° 500-06-000046-975(RECOURS COLLECTIF)  
COUR SUPÉRIEURE  
(Chambre civile)ANDRÉ BERGERON  
DEMANDEUR/REPRÉSENTANT-c-  
SOGIDÈS LTÉE  
et  
GROUPE VILLE-MARIE LITTÉRATURE  
INC.  
DÉFENDERESSES

## AVIS AUX MEMBRES

1. PRENEZ AVIS que l'exercice d'un recours collectif a été autorisé le 20 septembre 2000 par jugement des honorables juges J. Chamberland, M. Robert et F. Thibault de la Cour d'appel du Québec, pour le compte des personnes physiques faisant partie du groupe décrit ci-après:

«tous les auteurs ayant un contrat d'édition avec les défenderesses dans lequel se retrouve la clause suivante:

Aucune redevance ne sera due à l'AUTEUR sur les cinquante (50) exemplaires d'auteur, les exemplaires distribués pour le service de presse (radio, télévision, journaux, etc.) ni sur ceux distribués dans l'intérêt de la vente (concours, expositions, promotions de tous genres, etc.) ni sur les exemplaires détériorés ou détruits (dans l'entrepôt, au cours du transport, par exposition trop prolongée dans les vitrines ou autrement). Afin de compenser le coût des exemplaires mentionnés dans ce paragraphe, un pourcentage d'exemplaires égal à dix pour cent (10 %) de chaque tirage sera déduit sur les ventes réelles.

Et à qui une déduction d'exemplaires de plus de 10 % du tirage a été effectuée.

- Ce recours collectif sera exercé dans le district de Montréal.
- Le statut de représentant pour l'exercice du recours collectif a été attribué à André Bergeron.
- L'adresse du demandeur/représentant est la suivante: 7680, Boulevard Marie-Victorin, #916, Brossard, Québec, J4W 3J2.
- L'adresse des défenderesses est la suivante: 955 rue Amherst, Montréal, H2L 3K4.
- Les principales questions de fait ou de droit qui seront traitées collectivement sont les suivantes:
  - Les contrats d'édition des défenderesses peuvent-ils être qualifiés de contrats d'adhésion.
  - La clause suivante:  
Aucune redevance ne sera due à l'AUTEUR sur les cinquante (50) exemplaires d'auteur, les exemplaires distribués pour le service de presse (radio, télévision, journaux, etc.) ni sur ceux distribués dans l'intérêt de la vente (concours, expositions, promotions de tous genres, etc.) ni sur les exemplaires détériorés ou détruits (dans l'entrepôt, au cours du transport, par exposition trop prolongée dans les vitrines ou autrement). Afin de compenser le coût des exemplaires mentionnés dans ce paragraphe, un pourcentage d'exemplaires égal à dix pour cent (10 %) de chaque tirage sera déduit sur les ventes réelles.  
est-elle abusive et déraisonnable et doit-elle être déclarée nulle.  
subsidièrement
  - Y a-t-il eu violation des obligations contractuelles en ce que les défenderesses ont fait des déductions excédant le maximum de 10 % du tirage permis par la clause.
- Les conclusions recherchées qui se rattachent à ces questions sont les suivantes:
  - DÉCLARER abusive et nulle la disposition contractuelle ci-haut mentionnée.
  - CONDAMNER les défenderesses à rembourser au demandeur/représentant et à chacun des membres du groupe les redevances correspondant à la déduction de 10 % du tirage effectuée sur les ventes réelles et ce, après production de leurs réclamations individuelles conformément aux articles 1037 à 1040 C.p.c.

ET SUBSIDIÈREMENT

- DÉCLARER que les défenderesses ont violé la disposition contractuelle suivante ci-haut mentionnée.

- CONDAMNER les défenderesses à payer au demandeur/représentant et à chacun des membres du groupe des dommages et intérêts correspondant à la déduction excédant le 10 % du tirage permis contractuellement et ce, après production de leurs réclamations individuelles conformément aux articles 1037 à 1040 C.p.c.

- Le recours collectif à être exercé par le représentant pour le compte des membres du groupe consistera en une action en déclaration de nullité d'une disposition contractuelle et en réformation de compte.
- Tout membre faisant partie du groupe, qui ne s'en sera pas exclu de la façon indiquée ci-après, sera lié par tout jugement à intervenir sur le recours collectif.
- La date après laquelle un membre ne pourra plus s'exclure (sauf permission spéciale) a été fixée au soixantième jour suivant la publication du présent avis, soit le 7 février 2001.
- Un membre, qui n'a pas déjà formé de demande personnelle, peut s'exclure du groupe en avisant le greffier de la Cour supérieure du district de Montréal par courrier recommandé ou certifié avant l'expiration du délai d'exclusion.
- Tout membre du groupe qui a formé une demande dont disposerait le jugement final sur le recours collectif est réputé s'exclure du groupe s'il ne se désiste pas de sa demande avant l'expiration du délai d'exclusion.
- Un membre du groupe autre qu'un représentant ou un intervenant ne peut être appelé à payer les dépens du recours collectif.
- Un membre peut faire recevoir par la Cour son intervention si celle-ci est considérée utile au groupe. Un membre intervenant est tenu de se soumettre à un interrogatoire préalable ou à un examen médical (selon le cas) à la demande des défenderesses. Un membre qui n'intervient pas au recours collectif ne peut être soumis à l'interrogatoire préalable ou à un examen médical que si le Tribunal le considère nécessaire.
- En vue de protéger leurs intérêts et leurs droits, les membres du groupe sont invités à conserver en lieu sûr tous contrats d'édition avec les défenderesses et relevés de ventes provenant des défenderesses et sont invités, sans y être tenus, à transmettre leurs nom et adresse aux procureurs du représentant ainsi qu'une photocopie des documents pertinents. Les membres du groupe doivent conserver les originaux de tous documents.
- Les membres du groupe sont en outre priés de communiquer tout changement d'adresse en écrivant aux procureurs du représentant, à savoir:

BOIVIN PAYETTE  
Aux soins de Me Daniel Payette  
200, ouest, avenue Laurier, #475  
Montréal (Québec), H2T 2N8  
Téléphone (514) 272-5200  
Télécopieur (514) 272-7900

La publication de cet Avis a été ordonnée par le Tribunal

Montréal, le 21 NOVEMBRE 2000

BOIVIN PAYETTE  
Procureurs du représentant

LIVRES  
BEAUX LIVRES  
ESSAIS

# Nommer la femme

**POURQUOI EN FINIR AVEC LA FÉMINISATION LINGUISTIQUE**

**OU À LA RECHERCHE DES MOTS PERDUS**  
Louise-L. Larivière  
Boréal

Montréal, 2000, 150 pages

LOUIS CORNELIER

Linguiste, Louise-L. Larivière veut en finir avec la féminisation linguistique... en l'acceptant et en l'appliquant une fois pour toutes! Vibrant plaidoyer en faveur d'une langue équitable, son pamphlet, clair et systématique, se veut non militant, en ce sens que «la féminisation étant une question de langue, il importe, avant toute chose, de s'appuyer sur des considérations linguistiques et non sur des "états d'âme"».

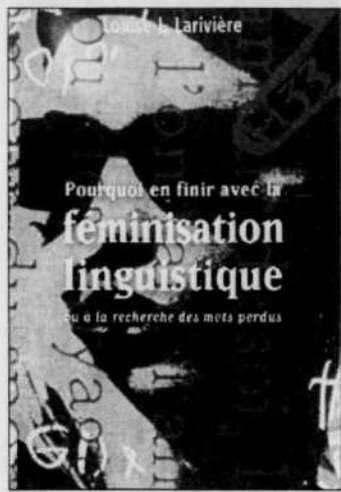
La thèse est simple et directe: cohérente sur le plan linguistique, la féminisation, sur le plan social, «témoigne de la place qu'occupe maintenant la femme dans toutes les sphères de la vie moderne». Féminiser, c'est donc «contrer le sexisme dans la langue» et dans la société.

Larivière connaît les arguments de ses adversaires et sa démonstration, très convaincante, vise à les réfuter un à un. Elle démolit d'abord la thèse qui défend la neutralité des termes génériques (par exemple, «l'homme»). Source d'ambiguïté lorsqu'elle fait «jouer le rôle de générique par l'un de ses spécifiques» (presque toujours le masculin), cette méthode entraîne des incongruités intolérables.

Exemple: «L'homme est un mam-mifère, il allaite ses petits.»

La même remarque s'applique au masculin élevé au statut de genre neutre pour la désignation de certains titres ou fonctions: «Le premier ministre vêtu d'une robe à paillettes noire accompagnait son mari hier soir au concert»; «Le président s'est déclaré fort heureuse.» Ces noms, écrit Larivière, qui déterre là toute une controverse, contrairement aux prétentions des ennemis de la féminisation, ne désignent pas seulement des fonctions mais les personnes qui les exercent, et ils devraient donc, en toute logique, porter la marque du genre qui correspond au sexe de ces personnes. La notion de genre non marqué étant «une aberration linguistique», seule la féminisation est à même de corriger ces dérapages.

Il faut en finir, poursuit-elle, avec le mépris du genre féminin entretenu par les dinosaures de l'Académie française et leurs suivants. Est-il acceptable que les noms de métiers qui existent dans les deux genres prennent une valeur différente selon qu'on les emploie au masculin ou au féminin? Pourquoi cuisinier désigne-t-il un chef et cuisinière, une exécutante? Couturier, un créateur et couturière, une exécutante? La secrétaire, une subordonnée et la secré-taire, un dirigeant? Machisme linguistique et social que tout cela, surtout quand on considère que «quand il s'agit de nommer les hommes par des titres masculins quand ils occupent des fonctions inhabituelles pour eux, la chose se fait "tout naturellement" et sans heurt,



même si, par le passé, il a fallu y mettre du temps». L'Académie, par exemple, accepte esthéticien et on retrouve même un maëuticien, en France, en guise d'équivalent masculin de sage-femme!

**Deux poids deux mesures**

Quant aux critères esthétiques et normatifs invoqués pour lutter contre la féminisation des noms de titres et de fonctions, ils ne tiennent pas la route, selon Larivière. «Ecrivaine» serait laid et péjoratif parce qu'il contient le mot «vaine»? Que penser, alors, du «vain» qu'arbore sans complexe son pendant masculin? «Coureuse» serait libidineux alors que «coureur», malgré les jupons, ne le serait pas? Certains féminins ne sont pas dans le dictionnaire? Et alors, plusieurs autres mots, avant d'y être, n'y étaient pas non plus (anticonformisme, configurer, sé-

curitaire)! Le français est-il, oui ou non, une langue vivante?

Cependant, s'il faut se situer sur le terrain de la science pour aborder cette question, on voit mal comment se justifie un tel parti pris: «La langue, ce n'est pas un objet esthétique ni patriotique, c'est un objet linguistique qui doit servir, entre autres, la justice sociale.» Je ne suis pas contre, mais le saut qui fait passer des considérations linguistiques à la justice sociale m'apparaît ici mal assumé. Ce n'est pas une évidence empirique, mais un choix idéologique, au demeurant tout à fait légitime et compatible avec la logique de la langue. Il aurait fallu le dire.

Que penser, enfin, sur un plan plus technique, du problème de lourdeur engendré par l'utilisation des doublets (directeur/directrice, étudiant/étudiante, etc.), une méthode que cette chronique refuse d'employer pour cette raison même? Cet irritant potentiel est un des rares arguments antiféminisation laissés sans réfutation par la linguiste.

Un livre numérique intitulé *Comment en finir avec la féminisation linguistique ou les mots pour la dire*, de la même auteure, est censé être disponible à l'adresse [www.OOHOO.com](http://www.OOHOO.com) et répondre à ce genre de question. J'ai trouvé le site; pas le texte. A plus tard pour le comment, donc. Quant au pourquoi de la proposition, il reçoit ici un traitement argumentatif rigoureux et plein de vigueur.

Ce livre ne permettra certes pas d'en finir avec ce débat mais aura contribué à l'enrichir.

[louiscornellier@parroinfo.net](mailto:louiscornellier@parroinfo.net)

DOCUMENTS

## Fêtes et symboles

Sur quelques rites du calendrier

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

Elles reviennent toujours, les fêtes, fidèles, invariables comme les saisons, étroitement associées au cycle de la nature. A travers les fêtes, le blé, le vin, les pommes, les herbes de la Saint-Jean se présentent avec leurs lots d'anecdotes, leur part d'histoire. Autour des fêtes s'est bâti le calendrier et, depuis, elles ponctuent nos vies, de gré ou de force, avec leur cortège de symboles, d'ailleurs de plus en plus délaissés, de la renaissance de Pâques aux moissons et aux vendanges.

La saison de Noël est parmi celles-là. Dans un joli livre, tout agrémenté d'images, l'écologiste Jean-Marie Pelt nous offre des *Variations sur les fêtes et les saisons* qui expliquent l'histoire des fêtes à travers les grandes traditions, chrétiennes, musulmanes ou grecques par exemple, ainsi que des symboles qui les caractérisent.

Et Noël, on le rappelle, était bien avant les chrétiens la fête de la lumière et du soleil, celle qui se célèbre tout de suite après le solstice d'hiver.

«Fixée au milieu de la nuit, écrit Pelt, la fête de Noël relayait les traditions païennes qui célébraient en cette nuit le renouvellement du soleil. Dès ce jour, le soleil commence en effet sa remontée dans le ciel, et les Romains fêtaient l'événement dans des temples dédiés au "sol invictus", au soleil vaincu, sur la colline du Vatican.»

Débutant avec un chapitre sur la plante du gui, intitulé «Au gui l'an neuf», l'ouvrage se clôt sur le chapitre de «La nuit du réveillon» dans un chapitre qui inclut aussi la période entre Noël et la fête des Rois, période au cours de laquelle on célébrait il y a très longtemps la fête des Fous, fête de toutes les libertés, interdite par l'Église en 742. Avant le Moyen Âge, on appelait cette période les saturnales, explique Pelt, et «les esclaves bénéficiaient soudain d'une liberté élargie et pouvaient se conduire comme des affranchis, jouissant des mêmes divertissements que leurs maîtres. On retrouve cette inversion de l'ordre de la société et de la nature des choses dans la fameuse fête des Fous au Moyen Âge. Elle aussi avait lieu entre Noël et l'Épiphanie». Alors, dit-il, les laïcs singeaient les clercs et même les évêques. Aujourd'hui, poursuit-il, «les démocraties sont d'ailleurs à leur manière une sorte de perpétuelle fête des Fous puisque les gouvernants y sont continuellement à la merci des suffrages des gouvernés qui les moquent et les brocardent à l'envi».

Entre l'An nouveau et Noël, une multitude de fêtes, toutes chargées de symboles, défilent. La fête de Pâques est précédée, le jour du jeudi saint, de l'usage de l'olivier et de la consécration des saintes huiles. Suit l'usage du bois et de la croix pour le vendredi saint et, enfin, la célébration des jardins de Pâques. Le



jardin, on le voit, est un thème privilégié dans différents religions. Associé au paradis dans le mythe du jardin d'Eden, il est aussi évoqué dans le Coran. Ce jardin promis, il revient à chacun de l'imaginer à sa guise.

«L'Islam est d'ailleurs beaucoup plus prolix que le christianisme

dans l'évocation des joies édeniques promises aux élus», écrit Pelt.

Outre les magnifiques reproductions, l'écologiste orne son propos de diverses explications botaniques. A travers l'ouvrage, les fêtes fournissent une occasion d'en apprendre un peu plus sur la nature, du gui du jour de

l'An aux roses de la Vierge, à l'origine des rosaires.

**VARIATIONS SUR LES FÊTES ET LES SAISONS**

Jean-Marie Pelt  
Éditions Fayard  
Paris, 2000, 190 pages

## Faites le plein de BOUQUINS

profitez d'un rabais de

# 25%

sur les meilleurs titres



Dictionnaire de la sagesse orientale

Dictionnaire des symboles

Le livre des superstitions

Dictionnaire de la bêtise

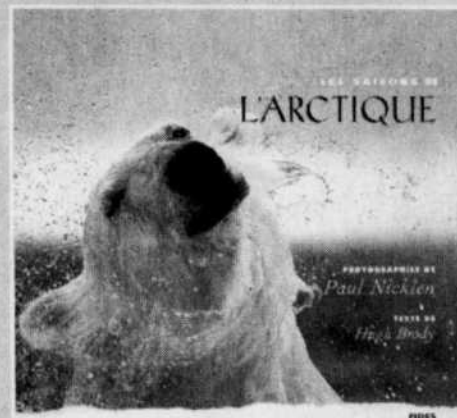
La légende arthurienne

L'ésotérisme

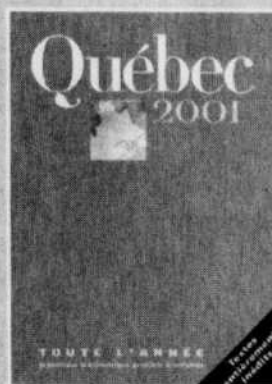
Les découvreurs

ROBERT LAFFONT

# Les meilleurs choix



Les saisons de l'Arctique  
39,95 \$



Québec 2001  
24,95 \$



Khalil Gibran  
34,95 \$



Le français au Québec  
34,95 \$



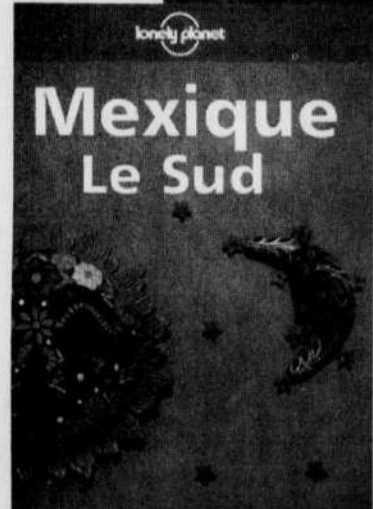
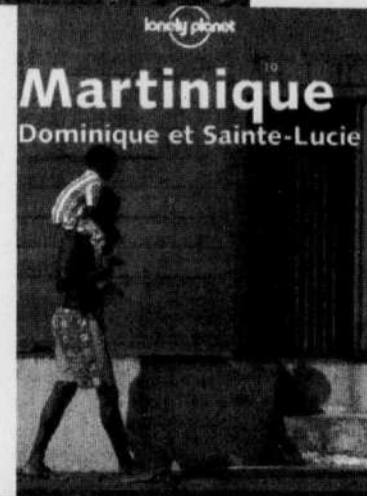
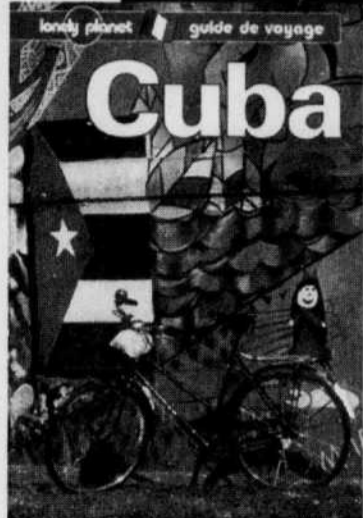
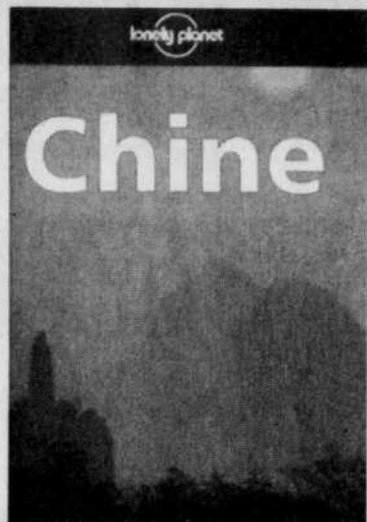
Le Canada: une histoire populaire  
39,95 \$



Guide Vidéo + DVD 2001  
14,95 \$



# VOYAGES



lonely planet

Les guides de voyage lonely planet, constamment renouvelés, constamment remis à jour...

## LIVRES BEAUX LIVRES SOCIÉTÉ

### La grogne rieuse du quatrième mousquetaire

#### LES ÉDITORIAUX DES TROIS MOUSQUETAIRES

(CHANTAL LAMARRE, GASTON LEPAGE ET LOUIS-GEORGES GIRARD)  
Michel Lessard  
Lancôt Éditeur  
Montréal, 2000, 176 pages

LOUIS CORNELIER

Je ne m'en vante pas, je constate: je n'ai jamais regardé l'émission *Les Trois Mousquetaires* qu'animent, en semaine à 9h le matin à la télé de Radio-Canada, Chantal Lamarre, Gaston Lepage et Louis-Georges Girard. La chose, me dit-on, serait sans prétention, légère, voire plutôt vide, conçue en fonction d'un public dit de «matantes». J'ai appris, grâce à ce livre, qu'on y lit quotidiennement des «éditoriaux» au ton badin rédigés par Michel Lessard, un ancien du magazine *Croc*.

Ce recueil contient 65 de ces prises de position qui s'inspirent de la caricature sociale et il devrait réjouir les amateurs d'opinions légères, sympathiques et très gentiment critiques. Esprit goguenard capable d'observer nos petits travers et de les montrer du doigt tout en s'amusant, Michel Lessard parvient à nous faire sourire et réfléchir un peu sans jamais forcer la dose.

Ce sont, ici, les exemples, les images et les cas anecdotiques qui tiennent lieu d'arguments. Pour évoquer l'esprit des ventes de garage, par exemple, Lessard suggère cet irrésistible cas d'espèce: «C'est aussi seulement dans les ventes de garage qu'on peut trouver un exemplaire du livre *Les Insolences* du frère Untel, de Jean-Paul Desbiens, et refuser de l'acheter parce que, même à une piastre, c'est encore trop cher.»

Les petits irritants qui nous empoisonnent l'existence sont doucement stigmatisés avec un entrain

bon enfant: la musak, l'incessant bavardage sexuel, l'enfant-roi, les chicanes de couple en auto, la «petite» langue («Un p'tit café avec ça, mon p'tit monsieur?»), l'hystérie adolescente des bals de finissants et plusieurs autres.

L'«éditorialiste» n'évite pas toujours les clichés (les hommes aimeraient les films d'action, et les femmes, les drames), mais ses réflexions contiennent parfois des messages susceptibles de titiller la conscience sociale d'une classe moyenne engourdie. Son évocation ironique de la misère des emplois d'été pour jeunes l'entraîne, par exemple, sur le terrain de l'équité entre les générations: «Et puis, les emplois agréables, super full payants qui ne demandent que quelques heures par semaine, c'est

les gens de ma génération qui les ont, et on n'est pas près de les lâcher.» La critique de la sévérité des baby-boomers envers la petite délinquance de leur progéniture appartient au même registre.

S'il est vrai que *Les Trois Mousquetaires* rejoint surtout un public de «matantes», on peut dire que Lessard fait preuve d'un certain panache en s'attaquant à deux vaches sacrées qu'on attribue à cette clientèle: la psycho-pop communicationnelle et l'idéologie de la croissance personnelle tendance *new age*. Il

faut communiquer dans le couple? «Il arrive souvent, avertit Lessard, qu'un événement anodin prenne une ampleur catastrophique juste parce qu'on en parle trop. L'idéologie du Guide ressources?» Tous ces «thérapeutes» *new age* qui prétendent guérir toutes sortes de maladies par l'imposition des mains, le magnétisme, le rire, l'holoénergétique, le stretching ou l'aromathérapie... il y a une maladie à laquelle ils ne s'attaquent jamais: la crédule.

Simple, modestes et bonhommes, ces «éditoriaux» sont ceux d'un homme heureux qui sait bien qu'un peu de grogne rieuse bien envoyée agrmente l'existence. Un beau cadeau de Noël à faire à vos amis qui lui ressemblent.



Les trois mousquetaires: Chantal Lamarre, Gaston Lepage et Louis-Georges Girard. Au centre, Michel Lessard.

#### ALBUM

### Laissez passer les p'tits papiers

#### PAPIER(S)

Textes de Fabienne Pavia,  
photos d'Olivier Placet  
Éditions du Seuil  
Paris, 2000, 192 pages

#### ODILE TREMBLAY LE DEVOIR

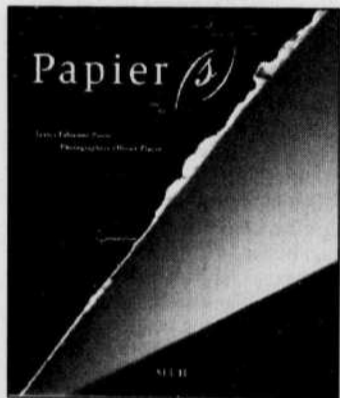
«Laissez passer les p'tits papiers», entonnait dans sa chanson Gainsbourg avant d'égrener les avatars multiples du matériau. Le papier sert à tout et à son contraire. N'offre-t-il pas un support à la fois à la monnaie, aux livres, aux tapisseries

et aux emballages cadeau, aux mots doux, aux documents administratifs? On y roule des cigarettes et on y peint des œuvres d'art. Ailleurs, il deviendra lanterne, cerf-volant, ombrelle et mobilier, voire ce journal que vous êtes en train de lire, avant qu'Internet ne l'ait définitivement terrassé. Quant à celui qui n'a pas admiré les merveilleuses robes d'origami du designer japonais Issaye Miyake, il ignore une certaine définition de la légèreté et de la grâce.

Vaste sujet donc, qui mérite bien son beau livre, un brin léger — support oblige. Fort bien illus-

tré, davantage volume d'art qu'ouvrage très savant, *Papier(s)* de Fabienne Pavia se parcourt comme une série de petites chroniques à thèmes: papiers à histoire, papiers utiles, papiers d'art, papiers du futur, etc. On y explore un spectre assez vaste pour inclure à chaque extrémité le papier bible et le papier hygiénique. C'est dire...

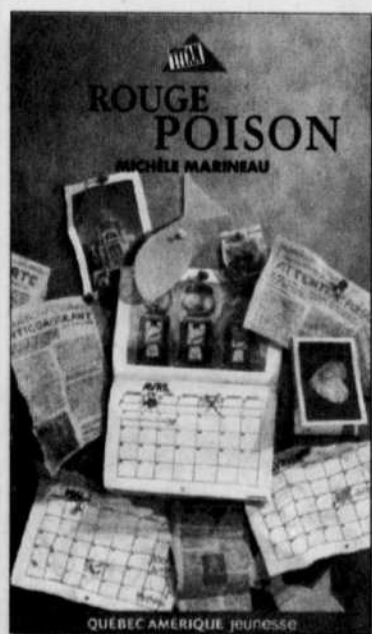
Petite leçon d'histoire: son ancêtre le papyrus est apparu en Égypte 3000 ans avant notre ère, mais le véritable papier (issu de fibres pilées et traitées) vint au monde en Chine au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Moins lourd que le bambou, moins coûteux que la soie — les supports d'écriture qui le précèdent —, le papier ne devait pourtant faire surface en Europe qu'au XI<sup>e</sup> siècle. Il faudra l'invention par Gutenberg au milieu du XV<sup>e</sup> siècle de la typographie et de la presse à imprimer pour que le fragile matériau trouve son tremplin et triomphe sous les cliquetis de la machine.



*Papier(s)* fera un détour par les pays ayant ancré solidement son usage dans leur culture. Chine, Japon, Népal possèdent tous leur route du papier, aussi fragile que celle de la soie, avec ses détours, ses couleures locales, ses coquetteries, une mythologie, des vocations particulières, une noblesse et une roture, dont ces petites chroniques font un si joli survol.

Michèle Marineau

### Rouge Poison



Qui a tué Andrew, Julie-Anne et Mathieu? Un troublant roman policier par l'auteur de *La Route de Chlifa*.

«C'est passionnant [...] C'est vraiment très beau.»

D. Kimm,  
Cent titres,  
Télé-Québec

QUÉBEC AMÉRIQUE  
www.quebec-amerique.com



### Charlie Chaplin: un génie comique.

Chaplin est sans doute le plus grand acteur de tous les temps, un musicien de grand talent, un metteur en scène engagé. Charlot est un symbole, une figure mythique, universelle, un personnage qui a ému et fait rire le monde entier. Charlot est une évidence... une évidence qu'il faut parfois dire et surtout voir. Anatomie d'un classique.

Robert Daudelin : Directeur de la Cinémathèque québécoise  
Pierre Pageau : Professeur de cinéma, Collège Ahuntsic  
Jean Chabot: Cinéaste, auteur de Mack Sennett, roi du comique

idees@telequebec.qc.ca

Cette émission est enregistrée :



### CHASSEURS D'IDÉES

Dimanche 14h et 22h 54  
Réalisation: Simon Girard

5219, chemin de la Côte-des-Neiges  
Montréal (Québec)  
H3T 1Y1

Tél.: 514 739-3633

Tele-Québec

LIVRES  
BEAUX LIVRES  
LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Le temps de mûrir

**IMMOBILE AU CENTRE DE LA DANSE**  
Chantal Gevrey  
VLB éditeur  
Montréal, 2000, 224 pages

**BENNY VIGNEAULT**

Bon an, mal an, et sauf exception, le prix Robert-Cliche persiste à attribuer un prix du «premier roman» dans l'espoir de présider à la naissance et à la révélation d'une «voix nouvelle» dont l'œuvre risque ultérieurement de porter fruits. Qu'en est-il cette année? Attribuée à l'unanimité par les membres du jury, la palme revient à Chantal Gevrey, géographe et historienne de formation, pour son roman *Immobile au centre de la danse*, publié comme le veut l'usage chez VLB éditeur.

Française d'origine, mariée à un Québécois, Constance est tout à la fois enseignante, épouse, mère de deux jeunes enfants et, à ses heures, écrivaine. Car pour cette femme occupée d'abord par ses obligations familiales et professionnelles, l'écriture tient à la fois du sacrifice et du rêve à matérialiser. À travers les longues pages de ce «roman qui se fait»,

proche du journal intime, Constance convie le lecteur à son «aventure intérieure». En cela, et la «maman-écrivaine» le souligne dès les premières pages, son entreprise veut se rapprocher de celle de Marcel Proust, dans *À la recherche du temps perdu*. Observer, méditer, décrire, se remémorer. Avec humilité?

Le présent, par force d'évocation, réveille les mécanismes de la mémoire et fait resurgir le passé. L'élément déclencheur de sa réflexion? Ses enfants. De ce point de vue, le récit de Constance souligne un certain nombre de questions pertinentes. Par effets de similitude et de réminiscence, elle se remémore les événements d'une époque révolue tout en réapprenant l'enfance. «Tandis que je repasse avec Justine sur mes propres sentiers, puis avec Julien sur ceux de Justine, tout ce que je n'avais pas même songé à soupçonner au premier passage apparaît, délogé de l'évidence par leur regard neuf, sous un jour troublant. [...] Ainsi crûment éclairées, les douceurs et les épines de ma propre enfance révèlent des poisons que je me celais et que je n'aurais pas, alors, aperçus sans dommage.»

De même, chaque fois qu'elle

peut, Constance consigne les événements de sa vie au quotidien et ses «méditations» sur les sujets qui la préoccupent: l'enfance, le poids de la tradition, le travail du temps, le bonheur et le fardeau de vivre dans le sillon de ceux qui nous ont précédés, les aléas du métier d'écrivain et les difficultés de l'écriture, le déracinement et l'exil, l'importance du souvenir dans la formation de l'identité et de l'appartenance à un coin de pays.

L'ensemble du roman est traité sous le signe de l'ambivalence et de la déchirure. Partagée entre sa volonté de demeurer au Québec et son envie de retourner vivre près de ses parents, dans le pays de son enfance, tirillée par le besoin d'écrire et la nécessité de répondre sans appel à ses autres obligations, incapable de profiter longtemps d'un même rythme, Constance, souvent, ne sait plus trop sur quel pied danser. Ce faisant, elle livre ses états d'âme et cantonne son récit au domaine du témoignage et de l'anecdote, ce qui donne lieu à des longueurs dont le lecteur peine à se remettre.

Le livre se divise en trois parties, dont la première sert à

mettre en avant l'ensemble des préoccupations de Constance, y compris — et c'est bien dommage — les maladroites de l'écrivaine Chantal Gevrey.

Car si son discours est parsemé çà et là de réflexions intelligentes, quoiqu'un brin naïves ou évidentes, elles sont trop souvent énoncées de façon malhabile. Prenons un exemple: «Le temps passe, immobile, et c'est nous qui sommes les fugitifs, pas lui. Moi aussi je suis immobile au centre de la danse et moi aussi je danse autour de lui. Comprenne qui pourra, c'est ainsi.»

Il va sans dire que le style souvent peu assuré, «poétisant», enclin à la préciosité, ne rend pas toujours service au propos. Trop de «premiers romans» québécois contiennent un potentiel évident mais demanderaient à être retravaillés. Publiés à la hâte, poussés dans les mains des lecteurs pour toutes les raisons que l'on connaît, ces livres, en définitive, ne servent personne. À ce titre, faudrait-il relire la quatrième de couverture: *Immobile au centre de la danse* «impose» une voix nouvelle, mais aux deux sens du terme. Combien d'auteurs primés par le prix Robert-Cliche ont vraiment persisté depuis les débuts?

De bons prix littéraires...!

PRIX GONCOURT

Jean-Jacques Schuhl :  
Ingrid Caven  
Gallimard



Le personnage central de ce roman est la compagne de l'auteur. D'autres hommes ont traversé sa vie : Yves Saint-Laurent, R.W. Fassbinder, avec qui elle était mariée, d'autres encore... Ingrid Caven, écrit Jean-Jacques Schuhl « a le sang froid d'un torero, la concentration d'un moine bouddhiste et la vitale fantaisie d'une animatrice de bordel »!

Ouf ! Les Goncourt viennent de couronner un roman qui plane, qui chante, à des niveaux dont il convient de saluer la hauteur.

Jacques Folch-Ribas  
La Presse

Le Goncourt à Jean-Jacques Schuhl pour le spleenétique *Ingrid Caven*, ça c'est du pif et de l'audace !

Robert Lévesque

Ici

PRIX FEMINA

Camille Laurens :  
Dans ces bras-là  
P.O.L

«...un livre sur les hommes, sur l'amour des hommes... un livre sur tous les hommes d'une femme, du premier au dernier... dans l'ordre ou le désordre de leur apparition dans sa vie... »

Dans ces bras-là, c'est étonnant et détonant !

Robert Lévesque

Ici

C'est un roman sur les hommes... que cette femme va nous décrire avec un feu inimitable: celui de l'amour. Et au diable la pudeur, souvent.

Jacques Folch-Ribas  
La Presse



PRIX DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Pascal Quignard :  
Terrasse à Rome  
Gallimard

Un graveur du 17<sup>ème</sup> siècle est défiguré par un fiancé jaloux. Il saura faire de ce désastre une chance... Par l'auteur de *Tous les matins du monde* (Gallimard/Folio)



Quignard réussit ici à la fois un pastiche, appuyé par des citations de prétendus historiens d'art, une fiction et une lecture délicate, pleine de sensibilité, qui fait vivre un monde authentique, tel qu'il a pu être. C'est plus simple que chez Yourcenar, mais plus amusant aussi.

Guyline Massoutre  
Le Devoir

Gallimard

ALBUM

Sur les cimes de la France

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

Ils sont la quintessence de la France, ces villages perchés aux noms moyenâgeux. Eze, Baux-de-Provence, Gordes, des châteaux, des églises, des forteresses, bâtis sur des pitons, des collines, des falaises, tous sis plus haut les uns que les autres.

C'est pour être inaccessibles qu'ils ont précisément été construits. Et *Villages perchés de France*, beau livre signé Christophe Lefébure et publié chez Artaud, raconte leur histoire. On dit que l'apogée du perchement en France se situe aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Plusieurs villages ont ainsi été situés pour éviter que ne se répètent les attaques menées quelques siècles auparavant par les Sarrasins. Ensuite, les villages perchés, ces hameaux défensifs bâtis de belle pierre, ont parfois changé de mains à plusieurs reprises au cœur de la guerre de Cent-Ans qui opposa la France à l'Angleterre. Leur histoire a d'ailleurs des accents loufoques.

Ainsi Ménerbes, village perché de Provence, fut-il la victime des ripailles catholiques. Un meneur protestant, nommé Scipion de Valavoire, réussit à faire admettre ses émissaires chez les dignitaires catholiques de Ménerbes.

«Le dîner est somptueux; si les protestants, malins, restent sobres, les catholiques s'adonnent sans retenue à la boisson. Leur ébriété est

telle que les huguenots ont beau jeu d'ouvrir en tout impunité les portes de la ville à leurs arquebusiers; ils tiennent la place», écrit Lefébure. Mais elle leur sera bientôt contestée par une armée de catholiques.

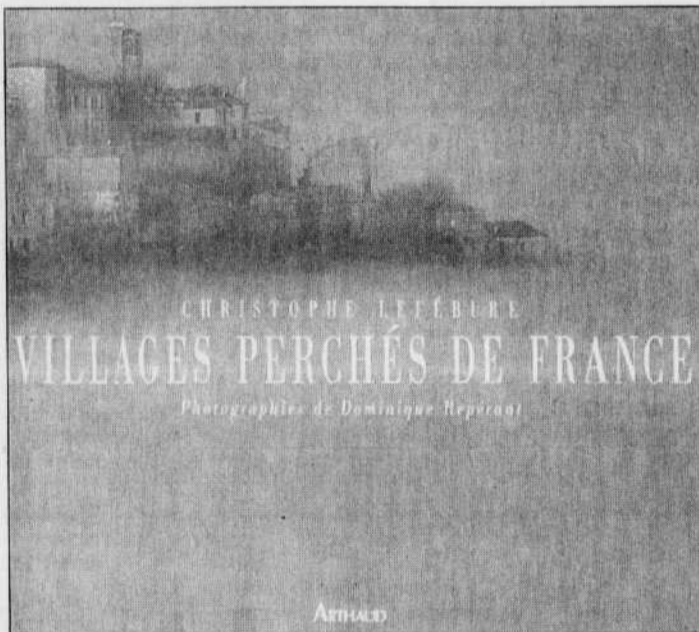
Car s'ils permettent un avantage stratégique, les villages perchés profitent «à l'adversaire dès lors que celui-ci parviendra à s'en emparer».

Mais les habitants de ces refuges des cimes n'y cherchent pas que la sécurité. L'ensoleillement aussi y est souvent plus long et meilleur. Pour en profiter cependant, leurs habitants doivent s'imposer les montées souvent épuisantes jusqu'aux cimes, jouir de lots de terre limités et supporter un vent qui ne s'y repose jamais.

Aussi, au pied de Gordes, en Provence, les habitants de la vallée se plaignaient-ils de devoir grimper au village pour suivre les messes.

«La montée est trop exténuante, dangereuse même! Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ils réclament à cor et à cris que leur chapelle soit érigée en paroisse; la querelle fait rage de 1732 à 1792.» Un tremblement de terre, détruisant le site perché, met fin à la querelle.

Aujourd'hui, les conditions de vie de ces sites difficiles d'accès demeurent rudes, l'eau entre autres y étant moins abondante. Mais ils gardent sur les autres villages un avantage majeur: leur beauté féérique, qui attirent du



coup, chaque été, son lot de touristes. Il restera à l'amateur désargenté la possibilité de feuilleter ce beau livre aux illustrations multiples, à défaut de pouvoir lui-même y grimper.

**VILLAGES PERCHÉS DE FRANCE**  
Christophe Lefébure  
Artaud  
Paris, 2000, 194 pages

FRANCE THÉORET  
Huis clos entre jeunes filles



140 p., 16,95 \$

Un roman initiatique d'une profonde beauté.  
Pierre Thibault, Ici

Un style d'une limpidité extraordinaire qui sert à merveille l'acuité du regard.  
Stanley Péan, La Presse

Grave, profond, lumineux.  
Suzanne Giguère, Un dimanche à la radio

LES HERBES ROUGES / ROMAN

GILLES TIBO

La Nuit blanche du petit géant



Qui a dit que dormir était facile? Sûrement pas Sylvain le petit géant...

Voici le 6<sup>e</sup> roman d'une belle série dont le titre précédent, *La Planète du petit géant*, a été finaliste au Prix du Gouverneur général 2000.

QUÉBEC AMÉRIQUE  
www.quebec-amerique.com

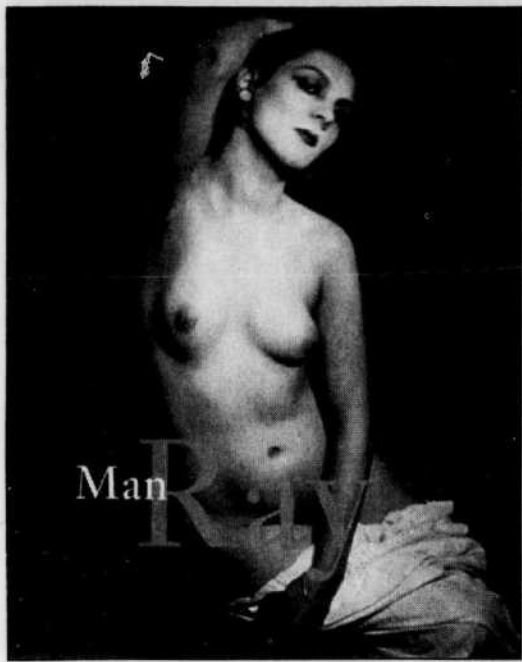


# LIVRES

## BEAUX LIVRES

### PHOTOGRAPHIE

# Rayman



**MAN RAY, 1890-1976**

Manfred Heiting (éd.)  
Textes d'Emmanuelle de l'Écotais  
et Katherine Ware  
Avec un portrait personnel par André Breton  
Taschen  
Cologne, 2000, 252 pages

**LOUIS HAMELIN**

Marcel Duchamp l'emmena à Paris et lui présenta Dada. Kiki de Montparnasse le mit sur la «mappe» des cafés. Plus tard, la très belle Lee Miller, dont je suis tombé amoureux pendant une exposition au Grand Palais, lui crochetera le cœur juste le temps de compléter son propre apprentissage de la photo. Man Ray, le photographe le plus innovateur du XX<sup>e</sup> siècle, aime les femmes, et cet amour est palpable dans les magnifiques portraits qu'il nous a laissés de quelques muses et gloires féminines de l'époque: la callipyge Kiki, Lee, Meret Oppenheim, Nush Eluard, Nancy Cunard, Ady, Juliet Browner, qu'il épousera à Hollywood, toutes en langueur et en abandon. Cet Américain petit de taille, venu à la photographie par la peinture, va provoquer, dans la pre-

mière, une révolution lumineuse équivalente à celle des impressionnistes.

«A ses yeux», raconte Katherine Ware dans un des trois textes qui accompagnent ce beau livre en noir et blanc, *une reproduction était toujours aussi bonne qu'un original, peut-être même meilleure.* A partir de cette attitude résolument moderne, Ray va transposer son univers de créateur dans une pratique de la photographie arrachée à ses présupposés réalistes et figuratifs. «C'est en photographiant mes toiles que j'ai découvert la valeur qu'elles prenaient à la reproduction en noir et blanc. Un jour est venu où j'ai détruit le tableau et gardé l'épreuve.»

A partir de 1922, il franchit un pas supplémentaire et apprend à se passer de l'appareil, posant les objets directement sur un papier sensibilisé qu'il expose à la lumière, pour obtenir ses premiers rayogrammes. C'est à cette époque qu'il retient l'attention de Tristan Tzara, avant d'être plus tard salué (récupéré) par André Breton. S'affirmant «libéré de la pâte picturale», le portraitiste affranchi peut dès lors clamer qu'il «travaille directement avec la lumière»: on est en présence d'une véritable écriture sur papier sensible où «la lumière blanche a remplacé l'encre noire», note encore Ware.

Parmi les autres techniques mises au point par

Man Ray dans son constant effort de dévoiler «l'irréalité contenue dans la réalité même», techniques qui le rapprocheront à la fois de la liberté dada et de l'écriture automatique si chère aux surréalistes, on note la solarisation, cette «inversion partielle» obtenue en allumant la lumière au moment du développement, créant cette aura jusque-là considérée comme un accident de laboratoire mais qui va, grâce à lui, trouver le chemin des grands magazines de mode. Ray revendique la gratuité absolue du procédé. Pour lui, le moyen importe peu, seul compte le résultat qui, pour un artiste, se trouve dans l'expression d'une «idée», souvent associée (par exemple dans les rayogrammes) à l'inquiétante étrangeté des choses en elles-mêmes, dévoilant leurs facettes imprévues.

Les deux autres textes qui accompagnent ce voyage au cœur de la chimie des images sont signés André Breton (toujours aussi péremptoire et abscons) et Emmanuelle de l'Écotais. Le livre se clôt, puisque Man Ray fut aussi le photographe des artistes de son époque, sur une émouvante galerie de portraits, certains saisissants: Giacometti, Duchamp, Cocteau, un Breton lumineux, Tzara avec son monocle, Joyce, Picasso. L'homme qui dirigea vers eux sa lentille ne fut pas le moindre d'entre eux.

LIVRE - OBJET

## Je t'écris de...

**LA BOÎTE AUX LETTRES**  
BELLES LETTRES À LIRE

BELLES LETTRES À ÉCRIRE  
Tana Éditions, coll. «Les Boîtes»  
Paris, 2000, coffret de 22 cartes  
avec livret



**MARIE-HÉLÈNE**  
ALARIE  
LE DEVOIR

Depuis trop longtemps on a délaissé la plume au profit du clavier et le papier pour le courriel. Sommes-nous même encore capables de reconnaître l'écriture d'un être cher? La beauté de cette Boîte aux lettres, c'est qu'elle redonne le goût de la correspondance. Ni plus ni moins qu'une invitation au voyage pour les amoureux de littérature et d'écriture.

L'ouvrage se présente sous forme de coffret. Pour ce premier titre de la collection «Les Boîtes», on a opté pour le thème du voyage. En l'ouvrant, on y découvre un livret contenant des extraits d'une vingtaine de lettres d'écrivains français et étrangers. Ce sont des «Belles lettres à lire», sorte de sources d'inspiration. Une lettre de Colette à Hélène Picard raconte la maison de Saint-Tropez: «Une maison rose, une vigne et les arbres fruitiers, la mer en bas du jardin, de l'ail et de la tomate, — qu'en penses-tu?» demande-t-elle. Il y a aussi cette lettre de Marcel Proust, écrite de Blois, à Louisa de Mornano: «C'est un vieux

cadre, un cadre Renaissance. Mais c'est aussi un cadre nouveau puisque je ne vous y ai jamais vue.» Plus loin, Zola, de retour à Paris, écrit à son ami Cézanne à quel point Aix lui manque: «[...] il vaut mieux un rocher abrupt qu'une maison nouvellement badigeonnée, le murmure des flots que celui d'une grande ville, la nature vierge qu'une nature tourmentée et apprêtée. Serait-ce plutôt les amis que j'ai laissés là-bas dans les voisinages de l'Arc qui m'attirent dans le pays de la bouillabaisse et de l'aioli? Certainement ce n'est que cela.»

L'invitation au voyage se poursuit avec 22 cartes vierges et leurs enveloppes. Des photos noir et blanc de Michel Maïoffis. Le photographe a saisi des scènes de vie quotidiennes, tantôt sur les rives du Nil, ailleurs en mer de Bosphore, dans les rues de Rome ou tout simplement dans le jardin familial. Au verso de chacune des cartes, quelques mots griffonnés. C'est tout...

On trouvera là tout ce qui manquait pour avoir envie d'écrire à cet ami expatrié, à cet autre rencontré dans une ville étrangère, ou encore à son amour qu'on n'a pas vu depuis quelques heures déjà!

ARCHITECTURE

## Souvenirs de l'œil

Puis, comme les routes et les aqueducs de Rome, la villa a essaimé. Ovidio Guaita, photographe à la revue *Ville Giardino* doublé d'un chercheur au département d'histoire et de restauration de la faculté d'architecture de Florence, s'est lancé sur ses traces. Key West, Reykjavik, Baton Rouge, Stockholm et tant d'autres villes de par le monde ont leurs villas, mais chose plus fascinante encore, plusieurs de ces demeures empruntent à la villa romaine des éléments architecturaux qu'elles ont su transformer selon le génie du lieu.

**Autour du détail**

*Splendeur des villas* se présente ainsi comme un répertoire architectural tout entier construit autour du détail. Tel portique, de prime abord conçu pour le seul agrément des yeux, révèle toute son originalité si on sait en voir les emprunts. De même, il n'est



de tympans, de festons, d'horloges solaires, de guérites et jusqu'aux heurtoirs de porte (dont un à Montréal, d'inspiration orientale) qui n'ait une histoire à raconter.

L'ouvrage pratique une pédagogie souriante mais rigoureuse. Un glossaire des termes architecturaux vient éclairer des textes qui mêlent histoire des formes et histoire des hommes. Le lecteur, tout disposé à s'égarer dans cette forêt de colonnes (du reste nées du désir d'imiter l'arbre), de métopes et de chapiteaux, prend avec bonheur la mesure de l'extrême diversité de l'esprit humain qui n'est jamais aussi authentique que lorsqu'il emprunte et réinvente, jamais aussi étranger à lui-même que lorsqu'il cède à l'année. Cela n'arrivera pas. *Splendeur des villas*, splendidement, veille au grain.

**SPLendeur DES VILLAS**

Ovidio Guaita  
Traduit de l'italien  
par Béatrice Arnal  
Seuil  
Paris, 2000, 242 pages

ALBUM

## À pas de félins

**LES CHATS**

Hans Silvester  
Éditions de La Martinière  
Paris, 2000, 416 pages

**ODILE TREMBLAY**  
LE DEVOIR

Ils habitent Santorini, Milos, Mykonos, Paros, Ios et quelques autres perles des Cy-

clades grecques. Eux, ce sont les chats sans maîtres qui hantent les îles, bouffent souris et oiseaux, fouillent dans les filets des pêcheurs et prennent paresseusement le soleil en s'étirant avec langueur.

Hans Silvester, le photographe qui a capté la pose chez tous ces chats hellènes, leur a consacré huit années de sa vie: «Je me sens en quelque sorte le

père de tous ces chats, écrit-il. Je les ai tous connus. Beaucoup d'entre eux sont devenus de vrais amis.»

Il en parle comme de créatures mi-sauvages, mi-domestiques, nourries çà et là par les villageois et les pêcheurs sans avoir accès aux maisons, se débrouillant quant au reste. Certains chats furent captés en plein vol, bondissant d'une terrasse à une autre comme des créatures volantes, d'autres dominant à l'ombre d'un dôme une mer Égée scintillante. Dans une amphore, sur un sol de mosaïques anciennes, à travers les ruelles et les ports, les félins en des décors de cartes postales sont plus jolis que nature.

Place à des images de rêve, presque idylliques, d'îles abandonnées aux chats, aux ânes, aux popes et aux pêcheurs pittoresques. Ceux qui ont vu déferler des hordes de touristes sur Santorini se posent quelques questions... Toutes ces photographies idylliques ont-elles été faites à l'aube avant le grand déferlement des shorts en madras? «J'ai éliminé de mes décors les voitures, les touristes et bien d'autres éléments», avoue Hans Silvester. J'ai créé mon «paradis des chats», qui n'existe que dans ce livre.»

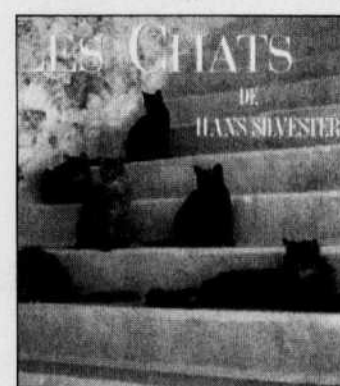
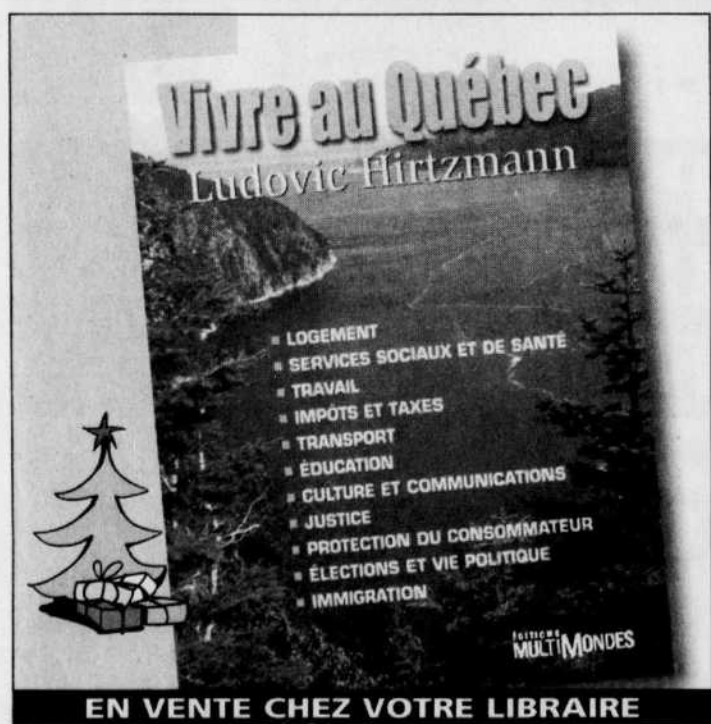


Image d'Épinal des îles grecques, cet album sur les chats? Eh oui. Le photographe nous offre bel et bien une part de rêve. Ses clichés et ses chats apparaissent plus mignons que nature, la Grèce n'est pas défigurée par trop de visiteurs qui la foulent. Le temps paraît suspendu, les défauts gommés. Cet ouvrage est destiné à ceux qui aiment mieux fantasmer un monde idéal que de se heurter au réel... décidément moins esthétique qu'entre les pages de cet album. «Un fléau international, le tourisme de masse, s'est abattu sur ces lieux, anéantissant les traditions», reconnaît l'auteur dans son texte... mais guère dans ses photos.



EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE



**Hélène Dorion**  
**PORTRAITS**  
**DE MERS**

Nulle part l'âme, le vent  
révèle nos voyages d'ombres  
parmi les trouées du temps.

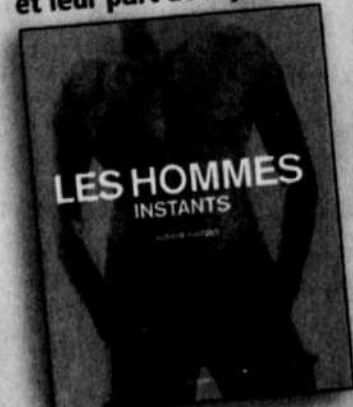
Que touchera-t-on, plus haut  
quelle âme résonne  
passé le bleu?

125 pages — 19,95 \$

ÉDITIONS DE LA DIFFÉRENCE



L'allure des hommes  
et leur part de mystère



**LES HOMMES**  
ALBANE NAVIZET  
140 pages, 107 illustrations  
96 \$ — Flammarion

Houellebecq voyage  
à rebours du pittoresque:  
récit et album de photos



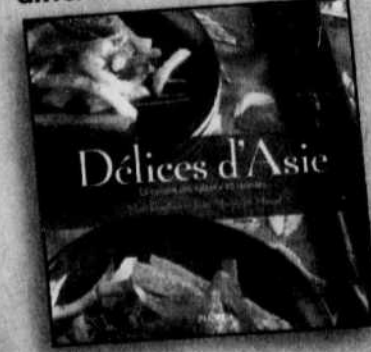
**LANZAROTE**  
MICHEL HOUELLEBEQ  
180 pages, 80 illustrations couleurs  
2 livres sous coffret  
39,95 \$ — Flammarion

Cafés d'Europe et d'Orient: une  
autre histoire des avant-gardes



**CAFÉS D'AUTREFOIS**  
GÉRARD-GEORGES LEMAIRE  
178 pages, 180 illustrations  
71 \$ — Plume

Oser cuisiner  
différemment



**DÉLICES D'ASIE**  
MAIT FOLUKES  
Photographies: JEAN-MARIE DEL MORAL  
160 pages, 90 photographes couleurs  
10 illustrations en couleurs  
54 \$ — Plume

Beaux livres Flammarion

# LIVRES

## BEAUX LIVRES

HISTOIRE

# Le voyage dans le temps

JEAN DION  
LE DEVOIR

Le temps est notre prison. Il peut aussi être notre piste de décollage. L'histoire est un roman d'aventures, sanglant certes, mais toujours grand ouvert. Malheureusement, notre époque obsédée par l'instantanéité est myope, elle croit avoir tout inventé et être l'aboutissement de tout et elle regarde le passé d'un œil au mieux condescendant.

Voilà pour les clichés. Maintenant, si vous le voulez bien, passons aux plaisirs. Comme ceux que procurent ces bouquins de John Haywood, *Atlas historique du monde et Les Civilisations antiques du Proche-Orient et de la Méditerranée*, de véritables petits bijoux pour quiconque veut s'offrir un tour guidé de l'humanité sans pour autant avoir à se déguiser en spécialiste pour le faire.

L'Atlas historique du monde propose le meilleur de tous les mondes. Pour toute période de l'histoire, un texte de longueur moyenne — nécessairement en forme de survol — esquisse les grands enjeux en les plaçant en contexte. Chaque fois, il est accompagné d'une carte détaillée présentant la délimitation des États (mais bon, nous vous le concédons, n'est-ce pas là l'une des fonctions premières d'une carte?), les particularités économiques ou culturelles, les batailles et guerres, les routes d'exploration, les déplacements de population, bref, l'essentiel mais aussi un peu plus que l'essentiel. Le tout est agrémenté de nombreuses et souvent magnifiques illustrations qui rendent, soit à partir de gravures d'époque, soit à partir de photos récentes de sites anciens, l'atmosphère de la dite période.

En tout, une cinquantaine de sections qui emmènent le lecteur en Mésopotamie ancienne, dans le monde biblique, chez Alexandre le Grand, à Rome, à Byzance, dans la Chine des Tang, chez les Mongols, dans les royaumes d'Afrique, chez les Incas, au milieu de la Révolution américaine, dans l'Europe sous Napoléon, au plus fort de la Première Guerre mondiale, en

Russie communiste, et nous en passons des masses ce que c'est presque injuste. Comme on peut le deviner, donc, des horizons larges permettant d'éviter le piège du nationalisme occidental. Et, à noter, c'est toujours clair.

Pour un regard plus précis sur le monde qui vit l'avènement de ce que John Haywood appelle «une grande complexité sociale et économique» et «un niveau matériel et technique élevé», on se reportera aux *Civilisations antiques du Proche-Orient et de la Méditerranée*. L'auteur y définit la civilisation, dont l'apparition marque un moment incontournable de l'histoire humaine, comme comprenant les éléments suivants: «spécialisation et division permanentes du travail; collecte et redistribution des surplus alimentaires ou autres; structuration en classes sociales; organisation étatique; ouvrages publics monumentaux; échanges commerciaux avec des régions éloignées; esthétique monumentale standardisée; écriture; connaissance de l'arithmétique, de la géométrie et de l'astronomie.»

L'ouvrage traite successivement des mondes mésopotamien et égyptien, grec, et romain. Lui aussi abondamment illustré et cartographié et vraiment très exhaustif, il présente des encadrés sur les grands sites archéologiques (Jéricho, Babylone, Olympie, Delphes, Pompéi, Ephèse) et des capsules thématiques passionnantes portant sur des faits de société: la naissance de l'écriture, la science au Proche-Orient, le sport dans le monde grec, le théâtre grec, la religion romaine. Cela n'étant, encore une fois, qu'un aperçu.

«L'histoire des civilisations antiques du Proche-Orient et de la Méditerranée», écrit Haywood, s'étend sur plus de quatre mille ans, ce qui ramène à des proportions plus que modestes notre civilisation industrielle, vieille tout au plus de deux cents ans. Cette histoire n'est pas une marche continue vers le progrès. De nombreux «siècles obscurs» l'ont inter-



rompue: ce sont les chutes et les effondrements, marqués négativement par la rareté ou par l'absence de traces écrites. Cependant, les acquis ne disparaissaient pas totalement et l'essentiel en était transmis aux civilisations suivantes.»  
Quatre mille ans, plus de douze

mille ans dans le cas de l'Atlas, voilà du temps comme on a peine à en imaginer. Mais voilà aussi un espace où voyager à l'infini, en attendant que des millions d'autres, années, nous livrent leurs troublants secrets.

**ATLAS HISTORIQUE DU MONDE**  
John Haywood  
Traduit de l'anglais par Carole Coen  
Könnemann  
Cologne, 2000, 240 pages

**LES CIVILISATIONS ANTIQUES DU PROCHE-ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE**  
John Haywood  
Traduit de l'anglais par Didier Pernerle  
Larousse  
Paris, 2000, 304 pages



DANIEL FILIPACCHI

André Gide à la fenêtre, un de ces trésors des archives de Paris Match qui valent le détour.

## Visages d'écrivain sur papier glacé

LES TRÉSORS DES ARCHIVES DE PARIS MATCH, AVEC LES ÉCRIVAINS DU SIÈCLE

Éditions Filipacchi  
Paris, 2000, 168 pages

JEAN-ROBERT SANSAÇON

Quatorze noms qui sont devenus plus grands que leur personnage d'origine, quatorze hommes et femmes revisités quelques décennies plus tard grâce à la gigantesque banque de photos de Paris Match. Des noms aujourd'hui associés à l'histoire, la grande histoire de la littérature française. Des têtes dont on se souvient ou qu'on découvre pour la première fois et que l'on associe longtemps après la mort à une œuvre qui leur a survécu. Léautaud, «vêtu comme un clown, sentant l'urine de ses chats»; Mauriac qui «écrit sur ses genoux» pendant sa femme, Jeanne, dactylographe ses textes; Colette, clouée dans un fauteuil pour paralytique, «où est-il le passé de scandales?»; de Beauvoir, Sartre et le Che qui tend l'allume-cigares; Claudel, Sagan, Montherlant, Prévert, Simenon, Gide, Pagnol, Malraux, Céline... tous ressuscités pour le plaisir voyeur de qui les admire encore, plus qu'hier, moins que demain.

Paris Match, version magazine,

traîne depuis longtemps sur les rayons des kiosques à journaux sa lourde réputation de papier glacé mondain, compagnon ludique du voyageur en attente d'un vol. Parce qu'il s'intéresse d'abord aux gens riches et célèbres du moment, Paris Match amuse ou divertit, quand il ne laisse pas tout à fait indifférent le lecteur plus curieux des idées et des événements que de la vie privée de leurs acteurs.

Or voilà qu'avec le passage du temps, il arrive que ces mêmes acteurs deviennent plus grands que ce qu'ils étaient de leur vivant, symboles ou mythes de leur époque et de leur art. Du coup, leur histoire se confond avec l'Histoire et chaque parole, chaque photographie prise au hasard de la vie devient le témoin de la création de l'œuvre. D'autant plus quand ces photos sont en elles-mêmes des pièces d'exposition, ce qui est le cas ici. Est-ce là la raison qui nous rend si curieux, presque émerveillé devant ces clichés magnifiques réalisés par des experts du reportage qui les ont fait paraître dans Paris Match et qu'on a rassemblés dans cet album d'une belle simplicité, accompagnés de textes brefs, percutants.

Ces Trésors des archives de Paris Match valent le détour, pour les amateurs de littérature, pour les amateurs de photographie et pour les autres, ceux qui achètent toujours Paris Match.

**Desjardins 100 ans d'histoire**  
Préface de Claude BÉLAND  
Pierre POULIN  
avec la collaboration de Pierre GOULET et André RIVARD  
EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

Vous cherchez des livres pour Noël ?

**Olivieri**  
librairie • bistro

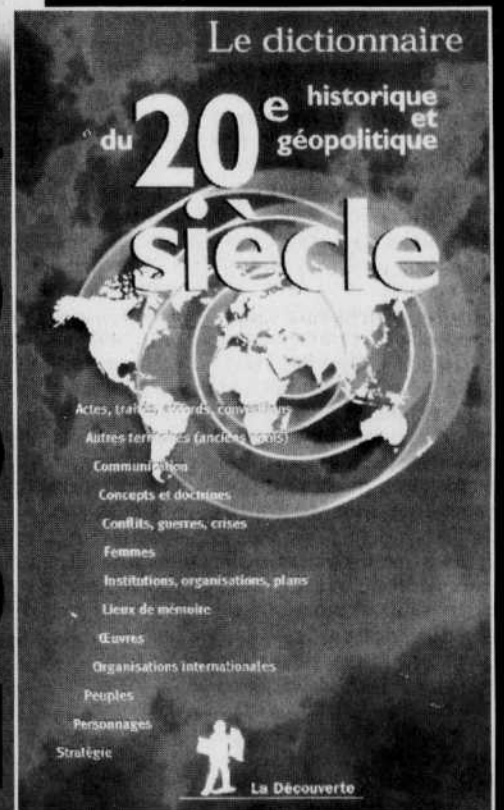
Des libraires qui vous conseillent, des livres pour tous les goûts et un bistro pour vous détendre.

5219 Côte-des-Neiges  
Métro Côte-des-Neiges  
H3T 1Y1 • 739-3639

Ouvert tous les jours jusqu'à 22 heures  
sauf le dimanche jusqu'à 19 heures.

# LA DÉCOUVERTE

LE DICTIONNAIRE HISTORIQUE ET GÉOPOLITIQUE DU 20<sup>e</sup> SIÈCLE



704 pages - 39,95 \$

- Un fonds d'informations organisées quadrillant le siècle et le monde
- Les grands bouleversements du 20<sup>e</sup> siècle
- Tous les pays du monde
- Les conflits, guerres et grandes crises
- Les personnages du siècle
- Les concepts et doctrines

Somptueuse Toscane rendez-vous de l'art et du goût

L'archéologie du dernier demi-siècle

Magie et secrets d'un pays gourmand

**L'ART DE VIVRE EN TOSCANE**  
BRUNO RACHÉ  
Photographies : ALAIN FLEISCHER  
224 pages, 250 illustrations couleurs  
81 \$ - Flammarion

**DESIGN 1950-2000**  
DAVID A. HANKS, ANNE ROY  
240 pages, 200 illustrations couleurs  
69 \$ - Flammarion et le Musée des Arts décoratifs de Montréal

**COULEURS ET LUMIÈRES VIÊT-NAM**  
FRÉDÉRIC RAMADE  
160 pages, 150 illustrations  
43,95 \$ - Arthaud

**Beaux livres Flammarion**

# LIVRES

## BEAUX LIVRES

PSYCHANALYSE

### Corps et langage

PSYCHANALYSE  
DES SENS

Gisèle Harrus-Révidi  
Payot  
Paris, 2000, 228 pages

MARIE CLAIRE  
LANCTÔT BÉLANGER

C'est évident: si la psychanalyse veut survivre, elle devra s'adjoindre le corps. Non pas d'une façon religieuse ou pour être à la mode, ni du bout des lèvres, ni dans la manipulation abuseuse. Retrouver le corps de chair. Le corps érotique, celui de l'enfance, de l'âge adulte, de l'âge mûr, le corps souffrant, le corps parlant, le corps olfactif, visuel, tactile. Le corps des sens. Le corps entièrement traversé par la matière du langage. Le corps que, depuis toujours, l'hystérique offre à l'énigme du sens. Le corps malade de sa beauté ou de son insuffisance. Le corps gourmand, chaud ou froid, fermé, ouvert, plein ou vide. Le corps vêtu du thérapeute. Le corps troué, scarié, tordu du mal-être. L'odeur d'acétone que dégage le corps d'angoisse. Le parfum de la parade amoureuse; le relent de la mort que certains portent dans leur sueur. Détails de l'obscène et du quotidien qui tombent habituellement du côté du déchet. Autant de paroles bâillonnées dans leur mystère que la psychanalyse n'a pas l'habitude de prendre en compte. C'est pourtant dans ce mouvement vers le corps que se situe le livre de Gisèle Harrus-Révidi, *Psychanalyse des sens*.

Dès le début, comme au milieu de son livre, l'auteur sent le besoin de ramener le lecteur non seulement vers l'enfance, comme il est coutume de le faire en psychanalyse, mais vers son enfance dans un Maroc débordant de couleurs, d'odeurs, de fruits et de mer, pays dominé par un discours colonisé qui ne cesse de valoriser la lointaine France, son décor, ses fruits, ses saisons, son mode de vie. Les perceptions quotidiennes de l'enfant sont sans cesse confrontées et disqualifiées par ce discours. Exemple d'une discordance et d'un trouble menant à la perte des repères sur soi et sur les autres, source de souffrance quand cela se répète dans d'autres lieux, celui des secrets de famille, des vérités mises au placard, des séparations et des pertes désavouées de toutes parts.

La nécessité de sortir de la discordance et de la souffrance passe par le fait de nommer, de s'approprier, avec l'aide du langage, des marques et des traits qui, bien que déniés, ont mar-

qué son histoire. Histoire souvent inscrite dans le corps ou à même le corps de l'individu. «*Le mot seul confère l'être à la chose*», dit Heidegger. Les ouvertures du corps sont les lieux où se conjuguent les perceptions et les possibilités de nommer. Ou ne se conjuguent pas.

#### Les limites du langage

Pour atteindre les lieux archaïques de la psyché humaine où se sont réfugiés les conflits douloureux, le langage peut sembler insuffisant. L'époque des traumatismes infantiles est souvent celle d'un prélangage où le cri, les pleurs, les manifestations motrices sont porteurs de messages encryptés. La bouche est cette cavité où le goût des choses et les sonorités s'élaborent, là où se fait «*l'intrication du langage et du sensoriel*». Le bruit des mots côtoie l'amertume et le doux. L'auteur raconte, à ce propos, un bel exemple clinique où elle fut amenée à essayer une recette donnée par une analysante. Recette d'endive amère à la suite de quoi la discordance entre les choses dites et les choses senties réussira à s'amenuiser; alors pourra se «*rétablir la réalité psychique des perceptions sensorielles*». Chemin qui permettra à cette analysante de «*sortir*» des formules et des recettes de sa mère et de parler en son nom propre.

La force de ce livre réside dans le fait qu'à partir de petits exemples liés aux sens, liés au corps, l'auteur expose une théorie de la psyché incarnée. Et démontre une technique d'écoute et d'intervention où la relation thérapeutique tient compte d'éléments qui deviennent des indices, des «*débris d'une expérience catastrophique subie dans un vécu relationnel précoce*» au moment où les mots ne sont pas encore formés ou viennent à manquer. Les diverses scènes des «*fantasmes originaires*», celles élaborées par Laplanche et Pontalis (*Les Temps modernes*, 1964; Hachette, 1985), sont ainsi largement reprises. Monde de l'éprouvé et de l'originnaire infantiles alors que l'enfant naît souvent dans un univers semé d'interdits de savoir et de comprendre, dans une maison hantée par les générations précédentes où la chambre close de Barbe-Bleue est porteuse de menaces mortifères pour qui tentera d'y entrer: le châtiement est concomitant du secret et «*ne consiste pas dans le dévoilement d'une réalité insoutenable [...] mais dans le grippe des rouages et de la liberté de pensée, ou plus grave encore*». Souvenir à la liberté de pensée, même si celle-ci doit se payer d'une confrontation douloureuse avec

un univers familial étouffant.

L'auteur (faudrait-il souligner que c'est une femme psychanalyste qui parle ici) attire notre attention sur les couleurs, les vêtements, les textures, les plantes, les fleurs qui encadrent, tout comme le temps et l'argent, les séances de psychothérapie. Quand le bureau de l'analyse devient le corps, le ventre, la peau même de celui ou de celle qui écoute, ce sont souvent ces objets qui aident à la déprise et à la mise en mouvement d'un va-et-vient psychique.

Les vignettes cliniques abondent à travers le texte de réflexion théorique. Celle des deux Don Juan, masculin et féminin, est intéressante pour sa réflexion sur la beauté. Sur ce besoin insatiable de séduction qui voudrait colmater cette brèche sur le plan de l'image de soi: pris dans des discours et des désirs parentaux, l'individu cherche désespérément une reconnaissance narcissique sur laquelle chaque nouvelle conquête vient se buter. Puis, l'objet conquis perd rapidement son éclat. Et la souffrance cherche à nouveau son remède, multipliant les agirs pour fuir une passivité dangereuse. Dans une élaboration de l'image du corps traversée par le pulsionnel, les cures présentées reprennent avec finesse l'aspect sexuel et passionnel du transfert patient-analyste. Il en est de même pour Benoit, enfant autiste au regard absent, que la psychanalyste en institution ne réussira pas à «*sauver*». De là, l'auteur n'hésite pas à avouer à quel point les patients sont une part importante de sa vie.

Ce livre devient de plus en plus intéressant quand, à la fin, il met en scène «*L'inquisiteur et l'hystérique*». Gisèle Harrus-Révidi a déjà parlé de l'hystérie (*L'Hystérie*, PUF, «*Que sais-je?*», 1997). Non seulement il est toujours de mise de rappeler, par le moyen de la sorcière, la peur du féminin, mais encore plus de faire ressortir, de nouveau, à quel point toute interrogation sur la psychanalyse ramène inévitablement à l'hystérie. C'est elle qui propose son corps comme énigme à la compréhension du soignant. C'est elle aussi qui s'enlise dans une théorie et une pratique du pouvoir où se trame tragiquement la mise en échec de l'autre. Et c'est bien de cet échec relationnel de Freud, dans les premières cures avec les hystériques, que naîtra la psychanalyse. C'est alors que s'élabore cette thérapeutique basée sur un espace à trois corps: celui de l'analysant, du psychanalyste et de la théorie; visions offertes et reçues, odeurs partagées, temporalité échangée, discours ayant des effets sur l'autre corps et l'autre psyché. S'échappant d'une causalité physique qui serait rassurante, gardant la surdétermination et l'entrecroisement des sens, c'est dans le risque absolu et l'insécurité totale que, même incarnée, la psychanalyse traverse le siècle. Ce livre, sans jargon ni complaisance, en est un beau témoignage.

CINÉMA

### Le silence infini de la pellicule

PAUL CAUCHON  
LE DEVOIR

La sortie de *2001: l'odyssée de l'espace* avait divisé le public. De façon générale, les critiques avaient jugé sévèrement le film de Stanley Kubrick. Et de façon générale, le public plus jeune avait été enthousiasmé, participant à ce qui devenait une véritable expérience sensorielle.

Conflit de générations? En tout cas, plusieurs critiques étaient revenus sur leur premier jugement pour écrire un deuxième texte plus louangeur.

C'était... comment dire... précis, fascinant, mystérieux, spectaculaire, scientifique et onirique à la fois, avec un suspense qui débouchait sur une sorte de voyage psychédélique nous amenant vers un autre niveau de conscience. Quelques années plus tard, le magazine contre-culturel *Mainmise* expliquait comment le film était une métaphore sexuelle. Je ne me souviens plus trop des détails, mais il y avait un vaisseau-phallus parti enserrer l'espace et des orgasmes cosmiques. Bref, les auteurs en avaient fumé du bon, comme on disait à l'époque...

Tout ça pour dire que *2001* continue de fasciner.

Cet ouvrage, d'abord paru en Angleterre en 1984 et qui vient d'être édité en français, raconte la genèse du film et livre plusieurs détails précieux sur le tournage.

Kubrick caressait l'idée de faire un tel film dès la fin des années 50. Son idée était assez claire: montrer



ce que devrait véritablement être un voyage spatial. La production du film, commencée en 1964 et étalée sur près de quatre ans, fut un véritable tour de force. Elle était menée en même temps que la véritable course à la Lune.

Kubrick tentait sans arrêt de régler des problèmes techniques majeurs pour lesquels les scientifiques n'avaient encore aucune réponse. Il s'était entouré d'une armée de spécialistes, dont des conseillers de la Nasa et d'entreprises comme IBM, PanAm ou Bell qui lui livraient croquis et maquettes sur des véhicules de l'avenir au moment même où les entreprises les dessinaient pour tenter de trouver des solutions au défi lancé par le président Kennedy!

Kubrick inventait sur le tas des trucages optiques et mécaniques d'une complexité inouïe (les fameuses scènes à l'intérieur du vaisseau vers Jupiter étaient tournées dans une énorme centrifugeuse où

comédiens et techniciens manquaient de se rompre le cou). Le texte décrit bien ses exigences maniaques... ainsi que l'inquiétude des cadres de la MGM, un peu affolés de voir le budget s'envoler lui aussi vers des hauteurs intersidérales!

Le plus intéressant, dans ce livre vraiment bien fait, est la description de la collaboration entre Kubrick et Arthur C. Clarke. On garde l'impression qu'il s'agit de la plus prolifique collaboration de la carrière de Kubrick, qui avait ici trouvé un scénariste à sa mesure et à sa hauteur.

Clarke était lui-même une star, portant le double chapeau très rare d'écrivain-vedette et de scientifique respecté. Un témoin explique qu'*«on avait l'impression d'observer un duel entre deux cerveaux»*, les deux hommes se lançant mutuellement des défis, trouvant ensemble les idées de la narration (l'idée de ne pas représenter les extraterrestres sous une forme quelconque, par exemple, ou encore l'idée de faire de l'ordinateur Hal le moteur dramatique).

Il faut d'ailleurs rappeler que le point de départ de *2001* est une nouvelle de Clarke écrite en 1948, *The Sentinel*, où l'on trouvait déjà l'idée d'une sorte de machine extraterrestre installée sur la Lune, un «signal d'alarme cosmique» qui se déclencherait lorsque la race humaine se préparait à envahir l'espace.

2001, LE FUTUR SELON

KUBRICK

Piers Bizony  
Cahiers du cinéma  
Paris, 2000, 168 pages

ALBUM

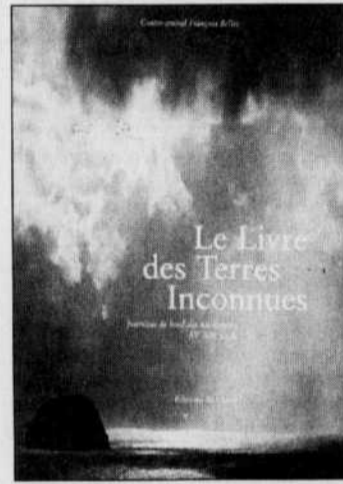
### Redécouvrir l'Amérique

LE LIVRE DES TERRES  
INCONNUES

Contre-amiral François Bellec  
Editions du Chêne  
Paris, 2000, 215 pages

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

Ils ont fait preuve d'un courage exemplaire, partant avec leur équipage vers des rivages inconnus. Les tempêtes, les dangers, la soif, la famine, l'éloignement, la peur, rien ne les arrêtait. Leurs épopées font encore rêver aujourd'hui les plus audacieux, sur cette terre de plus en plus connue, de moins en moins secrète. *Le Livre des terres inconnues* présente les journaux de bord des navigateurs, du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, tels que rassemblés par le contre-amiral François Bellec. Publié aux Editions du Chêne, l'ouvrage donne au lecteur l'occasion de redécouvrir l'Amérique, l'Afrique, la Polynésie, en naviguant aux côtés de Christophe Colomb, de La-



pérouse, de James Cook. Il retrace les grandes aventures de conquête qui ont façonné le monde d'aujourd'hui.

L'histoire est archiconnue: les explorateurs cherchaient au départ la route des Indes. Aussi s'étonnèrent-ils, en accostant pour la première fois dans les Caraïbes, de trouver ces «naturels» vivant nus au beau milieu de la nature, dans un endroit qu'ils croyaient tout proche de l'Asie.

«En fait, Colomb ne comprenait pas très bien comment des êtres aussi nus et dépourvus de tout pouvaient vivre si près de la capitale du Khan et de Cipango aux palais d'or», lit-on. Plus encore que le texte, ce sont les images de ce livre qui retiendront l'attention du lecteur. Cartes incomplètes dévoilant la perception du monde des navigateurs de l'époque, gravures évoquant les

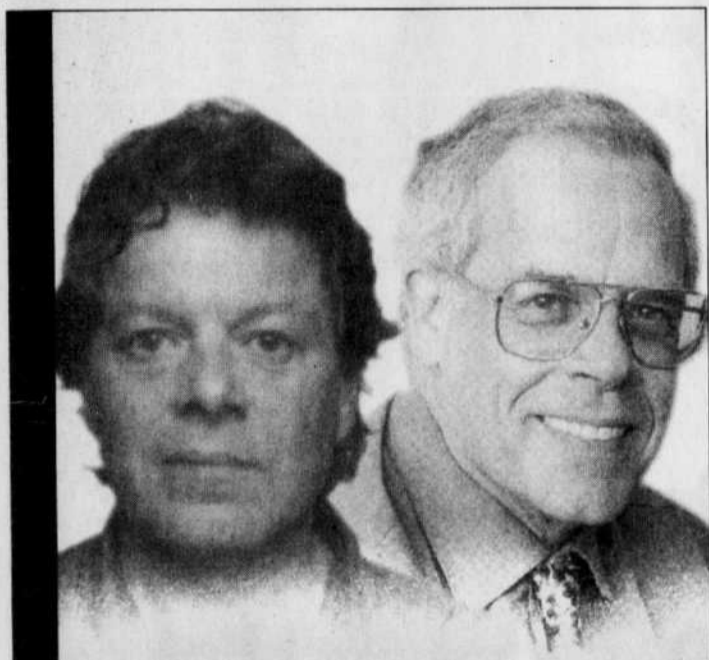
autochtones tels que rencontrés, le plus souvent nus, coiffés de plumes ou encore habillés de pied en cap par les conquistadors dans le but d'être emmenés en Europe, planches illustrant les bêtes, kangourous, chauves-souris ou oiseaux rares et exotiques rencontrés au hasard de la conquête des mers.

Car les voyages, malgré leurs aspects les plus grisants, n'en étaient pas moins d'une difficulté extrême, entraînant leur lot de décès cruels, de maladies, de naufrages, sans parler des attaques imprévisibles d'autochtones, pourtant décrits comme étant des êtres d'amitié généralement sans malice.

«Les vivres qui nous restaient étaient si pourris et d'une odeur si cadavéreuse», écrit Bougainville au cours d'un voyage, que les moments les plus durs de nos tristes journées étaient ceux où la cloche avertissait de prendre ces aliments dégoûtants et malsains.

Entre l'Alaska et l'île de Pâques, c'est bien Tahiti, avec ses femmes nues et avenantes, ses danses et sa musique, qui enivre le plus le lecteur.

«Ce peuple ne respire que le repos et le plaisir des sens. Venus est la déesse qu'on y sert. La douceur du climat, la beauté du paysage, la fertilité du sol partout arrosé de rivières et de cascades, la pureté de l'air, tout inspire la volupté», écrit Bougainville. C'était avant que l'on ne découvre que les Tahitiens étaient aussi des guerriers cruels, qui s'adonnaient aussi au sacrifice humain. L'Éden reste encore à découvrir...



### Un album événement

Oswald Foisy Peter Jacobs

LES QUATRE SAISONS DU  
MONT ROYAL



En hommage au  
125<sup>e</sup> anniversaire  
de la création  
du parc du  
mont Royal.

Photographies: Oswald Foisy  
Textes: Peter Jacobs  
Conception: Jean-Richard Bélanger

Méridien  
ÉDITIONS DU MÉRIDIE

Des livres emballants

LE SAINT-LAURENT  
Jean-François Hamel et Annie Mercier

UN HOMME AU FOURNEAU  
Guy Fournier

CLINIQUE MAYO  
LE GUIDE DE LA SANTÉ  
Se soigner à domicile

LES ÉDITIONS DE L'HOMME  
www.edhomme.com

LE GUIDE DE LA SANTÉ  
Clinique Mayo

Gérald Domon, Gérard Beaudet, Martin Joly

ÉVOLUTION DU TERRITOIRE  
LAURENTIDIEN  
Caractérisation et gestion des paysages

Enfin un manuel de référence  
pour la gestion du territoire  
et la mise en valeur des paysages  
régionaux

IQ  
ISABELLE QUÉLIN ÉDITEUR

# LIVRES

## BEAUX LIVRES

JAZZ

### Le magazine des fans

SERGE TRUFFAUT  
LE DEVOIR

Mensuel fondé il y a près de 50 ans, *Jazz Magazine* peut se vanter de ne jamais avoir raté un musicien ou un mouvement esthétique. Premier marché, par habitant, du jazz dans le monde, la République prend cet objet musical qu'on appelle jazz au sérieux. Parfois trop. Toujours est-il que de ce constat, *Jazz Magazine* est le reflet.

Depuis peu, la maison d'édition Filipacchi propose un beau livre, un gros format, un épais volume, consacré à ce magazine. Deux choses sont à préciser. Tout d'abord, il ne s'agit pas d'un livre d'histoire au sens classique du terme. Plus précisément, pour composer les cinq cents pages de ce volume, on a reproduit les articles et photos parus dans les cinq cents numéros publiés à ce jour. Ensuite...

Ensuite, il faut souligner que l'éditeur et propriétaire de ce magazine, Daniel Filipacchi, est également grand patron du groupe Hachette qui chapeaute des revues qui, comme *Elle* (tous les *Elle*), *Paris Match* et autres, rapportent très gros. Et comme il est et demeure un passionné de jazz, Filipacchi fait de l'interfinancement, comme on dit en langue monétaire. Avec une portion des bénéfices qu'il engrange avec ses 157 magazines et journaux, le fondateur de *Salut les copains* et de cette *Mademoiselle* dite tendre se taille un magazine sur mesure.

Ceci explique cela: depuis des années et des années, la direc-

tion de *Jazz Magazine*, assumée par Philippe Carles, a la possibilité comme le loisir d'engager les meilleurs des photographes, comme Guy Le Guerrec, Giuseppe Pino, Valérie Wilmer, Christian Rose, bien d'autres et même parfois Henri Cartier-Bresson.

#### Les textes aussi...

Pour les textes, le topo est le même. Au fil des ans, cette revue a engagé des grands poètes comme Jacques Réda ou des écrivains comme Alain Gerber. Il ne s'est d'ailleurs pas écoulé une année sans que l'on réalise des entrevues avec des écrivains aimant le jazz. Ainsi, dans le volume proposé, on reproduit les articles consacrés à Jean-Paul Sartre, Allen Ginsberg, Michel Leiris, Georges Perec...

Souvent, lorsque les auteurs ne sont pas des écrivains, ils sont philosophes comme François-René Simon ou Francis Marmande, ou ex-soixante-huitards qui aiment encore et toujours jouer les empêcheurs de penser en rond, comme l'actuel directeur de la revue, Philippe Carles, cosignataire du pamphlet intitulé *Free Jazz et Black Power*.

Et les musiciens? C'est tout simple: ils y sont tous. Ce bouquet (95 \$ sans les taxes) est le cadeau parfait pour l'amateur de la note bleue et sale.

#### LES ANNÉES JAZZ MAGAZINE 1954-2000

Préface de Philippe Carles  
Filipacchi  
Paris, 2000, 508 pages



MUSIQUE

### Le rock par la lorgnette française

#### L'ENCYCLOPÉDIE DU ROCK FRANÇAIS - 1960-2000

Collectif sous la direction  
de Gilles Servant  
Éditions Hors Collection  
Paris, 2000, 176 pages

SYLVAIN CORMIER

Lisons bien, lisons mieux: ce livre a un gros titre et un petit. Entendez: un vrai et un faux. Le gros est représentatif du contenu: par *L'Encyclopédie du rock français - 1960-2000*, on désigne bel et bien la recension fort exhaustive des gens et courants du rock en France. Le sous-titre est passablement moins juste: «*Toute l'histoire du rock francophone - France - Belgique - Suisse - Canada*»? Franchement, là, les aminsches, nous protestons. Jugez plutôt: l'entière section «*Le rock au Québec*» fait une demi-page, soit quatre fois moins d'espace que pour la bio du groupe progressif Ange. Pareil pour la Belgique et la Suisse. Et encore, en moins d'une page sur 176 (grand format!), le rédacteur assigné à la section a trouvé le moyen d'ajouter un *n* à «*Fou-founnes électriques*» (sic) et de réduire le joul à un «*argot mont-réalais*». Alors, là, zéro, comme disait le complice du méchant dans *Astérix et Cléopâtre*.

Cela relevé et surligné trois fois (le bonnet d'âne!), constatons que dans les limites du terri-

toire hexagonal, ce livre s'avère l'ouvrage de référence. Comme *L'Encyclopédie de la chanson française*, paru à la même enseigne et dirigé par le même Gilles Verlant (biographe de Gainsbourg) avec deux des mêmes collaborateurs (Jean-Dominique Brière, Christian Eudeline), c'est du sacré bon boulot de pros. Rien n'est oublié, ou peu s'en faut, et tout est traité avec un égal respect, de Dick Rivers à Noir Désir. Jusqu'à la préhistoire des années 50 — du rock parodié avec mépris ou drôlerie par les Boris Vian, Moustache et consorts — qui a ses quatre pages dûment remplies. On mesure par là la justesse des dates annoncées en couverture: c'est bien en 1960 que le «vrai» rock commence en France, avec la parution du premier super-45-tours de Johnny Hallyday.

#### Encyclopédique

On a vraiment ratissé large. De la période des groupes twist, par exemple (qui court-circuita l'électrisant rock'n'roll dès 1961), on retient des orchestres aussi obscurs que les Tribus, Tarés et autres El Toro et les Cyclones (avec un certain Jacques Du-

tronc à la guitare). Chez les veyés, on n'ignore pas plus les idoles éternelles (Sylvie Vartan, Françoise Hardy) que les gloires oubliées (de la très chouette Gillian Hills aux extraordinaires Four Dreamers). C'est tout aussi, assumons le mot, encyclopédique du côté des chevelus des années 70 (Martin Circus, Le Système Crapoutchik) que des cranes à pointes de l'ère punk (Starshooter, Téléphone).

Des encadrés bienvenus ajoutent ça et là les repères indispensables: le «*rhythm 'n' blues à la française*», la «*scène underground des années 70*», le néorockabilly, le métal fusion, Boucherie Productions, etc. Pareillement, on ponctue généreusement le livre de pages doubles consacrées aux artistes phares: Eddy Mitchell à la sienne, La Mano Negra itou. Exemplaire labeur, sinon l'incruine envers la francophonie. Étrangement de plus, notre Luc de Larocheillère est le seul Québécois à se mériter l'entrée personnelle. On comprend pourquoi en lisant le court paragraphe: «*Au début des années 90, il cartonne en France avec le tube Cash City*.» Hors de France, point de salut.

#### L'AGENDA DES FEMMES 2001 LA SANTÉ



208 p. • reliure spirale • 12,95 \$

En vente chez votre libraire

#### les éditions du remue-ménage

110, rue Sainte-Thérèse, bur. 501, Montréal (Québec) H2Y 1E6  
tél. (514) 876-0097 • téléc. (514) 876-7951

Les auteures des textes de cet agenda, issues pour la plupart de groupes de femmes, donnent un aperçu de l'extraordinaire créativité dont les femmes font preuve dans le domaine de la santé et donnent matière à réflexion concernant les lacunes de notre système de santé.

Des textes inédits, des photos, une planification mensuelle et annuelle, un bottin de ressources, un carnet d'adresses, et «la semaine en un coup d'œil».

# 5 celliers à gagner

La Bibliothèque Hachette de la gastronomie et du vin, en collaboration avec les librairies du Groupe Renaud-Bray (Gameau, Champigny et Renaud-Bray), vous offre la chance de gagner un des 5 luxueux celliers, gracieuseté de Vinum Design.

Une valeur de 1 200 \$ chacun.

**Vinum design**  
www.vinumdesign.com

**GROUPE Renaud-Bray**  
www.renaud-bray.com

**HACHETTE Canada inc.**  
www.hachette.qc.ca

Pour participer au concours, venez déposer ce bulletin dans une des 24 librairies du Groupe ou postez-le à :

Concours Vin et gastronomie  
Renaud-Bray Centre de tri  
507, rue Deslauriers  
Ville St-Laurent (Québec) H4N 1W2

Les participants au concours doivent avoir 18 ans ou plus. Seuls les bulletins de participation reçus avant le 7 janvier 2001 seront acceptés. Règlement complet disponible chez Renaud-Bray, à l'adresse indiquée ci-dessus.

Nom	_____
Adresse	_____
Ville	Code postal
Tél.	Question mathématique : (5x10)-(6x5)=

**Le livre testament**

J'ai conçu ce livre comme un chant à deux voix: images et paroles. En hommage à Klaus...

Mia

Photos noir et blanc de Mia et Klaus  
Textes d'accompagnement tirés de la littérature québécoise

**NOVALIS**  
Les mots de l'âme

www.novalis.ca

# LIVRES

BEAUX LIVRES

NATURE

## La planète bleue

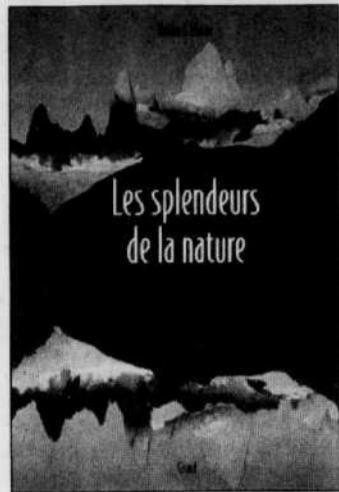
LES SPLENDEURS DE LA NATURE

Robert J. Moore  
Traduit de l'anglais par Christine Favart-Lorenzi et Pierre Saint-Jean  
Ed. Gründ  
Paris, 2000, 320 pages

VALÉRIE DUFOUR  
LE DEVOIR

Des côtes méditerranéennes au «toit du monde», des Seychelles aux îles Galapagos en passant par l'Antarctique et la Terre de Feu, le livre *Les Splendeurs de la nature* propose au lecteur un voyage tout en couleurs dans les bras de dame Nature. Coût du billet d'avion en moins. «Ce livre brosse un portrait des plus précieux trésors de notre Terre. Des instantanés qui se veulent un hymne à la beauté des forces naturelles, des quatre éléments originels que sont la terre, l'air, le feu et l'eau», écrit l'auteur Robert J. Moore dans sa préface.

Habilement choisies et aidées par une impression de haute qualité, les photos sont à couper le souffle. D'entrée de jeu, trois clichés s'étendent chacun sur deux pages, photos qui donnent le ton au reste du livre: des manchots empereurs dispersés sur le bleu saisissant d'un iceberg flottant dans les eaux de la mer de Wedell, en Antarctique; un vol d'oiseaux au-dessus du cratère du N'Gorongoro, à l'est du Kilimandjaro; et une vue prenante d'une poignée d'atolls embrassés par la mer turquoise de la Polynésie française.



Comme une carte du monde, ce livre-hommage à la géographie est divisé en sept grandes parties. On décortique donc les grandes beautés naturelles en les associant à leurs continents, en commençant par l'Europe. Chaque section est accompagnée d'un texte qui donne l'information de base sur la géographie, le climat et les ressources naturelles de chaque continent, puis de chaque site choisi. Mais vu l'omniprésence des photographies, le lecteur sera plus porté à se contenter de lire les légendes qui les accompagnent.

En plus de porter le poids d'une histoire marquante pour l'humanité, le «vieux continent» est pavé de merveilles naturelles. Et elles sont nombreuses: l'émeraude des côtes d'Irlande, l'immensité des fjords norvégiens; les turquoises à couper le souffle du Portugal, de la Turquie et de la Sardaigne; l'autori-

té des montagnes enneigées des Pyrénées et des Alpes, la fouguese Islande de glace et de feu. Des lieux connus, certes, mais qui laissent encore l'œil brillant et le cœur chantant.

Si le cliché des rives du Li (Chine) ne séduit pas votre regard, vous pourrez toujours lui présenter celles de la Thaïlande ou de la mer Morte. La section sur l'Asie, quoique trop sommaire, mènera le voyageur littéraire du désert du Sinaï à celui de Zin, pour ensuite le faire conquérir l'Himalaya avant de l'enfoncer dans la luxuriante jungle de l'île de Bornéo.

Et quoi de mieux pour illustrer l'unicité de la faune et de la flore que de faire ensuite un saut en Afrique? Qui dit continent africain dit Sahara, Nil, Kilimandjaro, lac Victoria et chutes Victoria. Mais surtout, animaux sauvages partout.

La section sur l'Amérique du Nord est probablement celle qui intéressera le moins le lecteur d'ici. Cependant, force est d'admettre que le travail a été bien fait. Juste mélange entre les terres américaines et canadiennes, on n'oublie pas de traiter du Grand Nord, du lac Louise et de ses Rocheuses, des chutes du Niagara, de l'Alaska, des Everglades, du parc Yellowstone ou du Grand Canyon.

Un seul accroc: on inclut le Mexique dans la section réservée à l'Amérique du Sud. Petite erreur mais qui laisse néanmoins perplexe, surtout que l'Amérique centrale est elle aussi flouée. Difficile cependant de rester de glace devant les photographies de la réserve de Monteverde au Costa Rica, devant une immense prise de vue des chutes Angel au Venezuela ou devant le charme de l'Amazonie.

L'Antarctique vient ensuite illuminer les pages du livre de ses aurores boréales et de l'effet multicolore du soleil sur son manteau blanc. Et pour refermer la boucle de ce tour du monde virtuel, l'auteur a choisi les plaines d'Australie et quelques-uns des joyaux du Pacifique. Que ce soit l'aridité d'Ayers Rock ou la mer verte bouteille de la grande barrière, les images y sont saisissantes. Sans oublier la Nouvelle-Zélande, la Polynésie française, les îles Palau... et les volcans d'Hawaï. *Les Splendeurs de la nature* laisse rêver et avec une envie irrésistible de partir à l'aventure. Mais où aller?

PATRIMOINE

## Un pont, comme une cathédrale...

LE PATRIMOINE INDUSTRIEL DES ÉTATS-UNIS

Louis Bergeron  
Maria Teresa Maiullari-Pontois  
Hoëbeke  
Paris, 2000, 288 pages

STÉPHANE BAILLARGEON  
LE DEVOIR

Les anciens Égyptiens ont érigé des pyramides. Les vieux Européens ont légué des cathédrales, des châteaux, des palais. La puissance de l'Amérique, elle, se contemple dans les gratte-ciel, mais aussi dans les énormes complexes sidérurgiques de la Pennsylvanie, les usines automobiles de Detroit, les équipements portuaires de Buffalo ou New York.

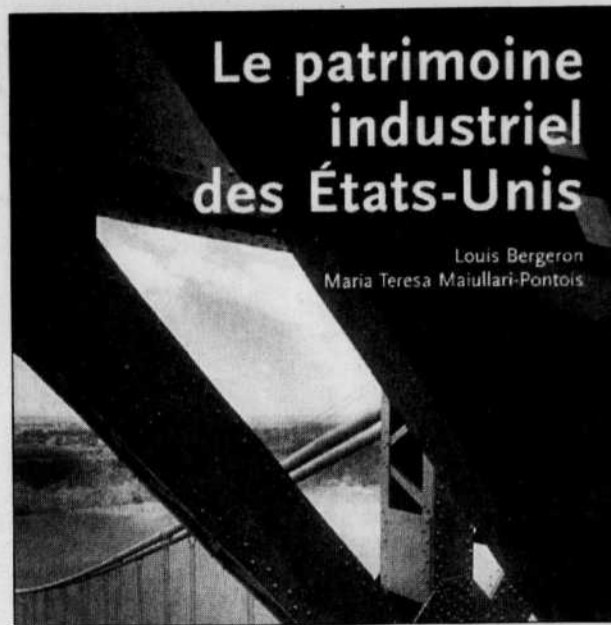
Voici donc le livre de toutes ces merveilles de fer et d'acier, de verre et de béton. Voici donc, pour ainsi dire, l'histoire de la société américaine pré-postindustrielle.

C'est que depuis les années soixante, comme bien d'autres pays dans le monde, les États-Unis ont connu une période massive de désindustrialisation, la structure de production s'étant complètement réorganisée autour des secteurs tertiaires et quaternaires, l'économie des services et la société du savoir. Cette mutation a entraîné une prise de conscience de la richesse produite par l'industrialisation au cours des deux derniers siècles. Des associations de protection du patrimoine industriel sont nées. Des archéologues et des historiens ont adopté le champ d'étude.

Le livre, découlant d'une exposition préparée en 1997 pour l'Écomusée du Creusot-Montceau les Mines, en France, demeure simple et efficace, comme les meilleures usines: du texte bourré d'information accompagne des photos, beaucoup de magnifiques photos, qui ennoblissent les trésors de l'archéologie et de l'histoire industrielle.

La présentation s'organise autour de trois parties essentielles.

La première présente chronologiquement l'industrialisation de



l'Amérique, avant et après la guerre de Sécession.

La deuxième examine les caractères originaux du patrimoine industriel américain développé après 1861-1865. Pendant la première phase, l'industrialisation «à l'européenne», concentrée en Nouvelle-Angleterre, empruntait beaucoup au Vieux Continent: même technologie, mêmes architectures, ou presque. L'âge des moulins et des filatures de coton, quoi.

Par la suite, jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, la phase dite «à l'américaine» a permis d'accoucher des plus vastes réalisations, celles qui fascinent encore l'imaginaire mondial, surtout dans le domaine des moyens de communications sur ce territoire large comme un monde: les ponts, les chemins de fer, les gares, les canaux, les ports, les chantiers navals, les usines de véhicules automobiles, avec, bien sûr, les mines, les champs de pétrole et les barrages pour faire rouler tout ça.

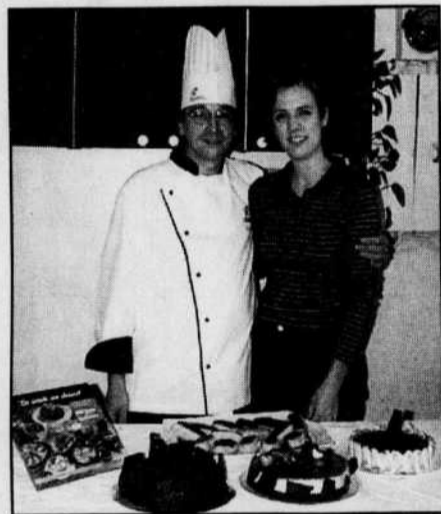
Les plus impressionnantes photographies de l'ouvrage apparaissent alors pour traiter du gigantisme, de la démesure, du cœur de la nation en train de se donner des outils pour faire du XX<sup>e</sup> siècle le siècle de l'Amérique. Un cliché de 1895 montre les ouvriers de la Pennsylvania Steel, à Stelton, po-

sant fièrement autour d'un convertisseur Bessemer fumant comme un dragon. Le creuset en forme de poire vient de recevoir le fer en fusion. Il sera bientôt refroidi à froid, sous pression. Des dizaines et des centaines de prolétaires le nourrissent, le toiletent, le soignent comme les ouvrières d'une ruche s'occupent de leur reine. Des appendices de chair sur un monstre d'acier, disait Marx.

La dernière grande partie traite de l'âge du patrimoine industriel, le nôtre, maintenant. Comme le rappellent les auteurs, l'inventaire de ce «musée en plein air» est loin d'être achevé, mais la «collection» demeure d'une «formidable richesse», malgré un certain nombre de pertes. «Les États-Unis entrent dans une période de réflexion sur les possibilités et les modalités de la sauvegarde, de la reconversion et de la réutilisation de ce qui désormais prend le nom de patrimoine industriel, notent-ils. En ce domaine aussi, la créativité et l'imagination américaines peuvent surprendre [...] les pays qui n'ont pris qu'à une date plus récente la mesure des capacités de ce patrimoine à protéger son image dans l'avenir ou à se reconverter aux besoins d'une nouvelle société.»

La Cité du multimédia de Montréal, ça vous dit quelque chose?

### DES DOUCEURS SANS DOULEUR !



M. Didier Giroi, chef pâtissier et auteur de *LA SANTÉ AU DESSERT*, 52 desserts allégés, sans noix ni arachides, a «pâtissé» toute la journée de samedi dernier chez Mme Maude Bonenfant, de Montréal, pour préparer les succulents desserts qui apparaissent sur la photo. Mme Bonenfant est la grande gagnante du concours *Douceur 2000*, une collaboration du quotidien *LE DEVOIR*, de l'émission *C'est bien meilleur le matin* au 95.1 FM et des Éditions MultiMondes, à l'occasion du Salon du livre de Montréal 2000. Cinq personnes ont aussi gagné un abonnement de trois mois au *DEVOIR* et dix autres ont gagné un exemplaire de *LA SANTÉ AU DESSERT*. Leur liste apparaît sur le site [www.multim.com](http://www.multim.com).

FÉLICITATIONS !  
C'est bien meilleur le matin en semaine dès 5h 15  
ÉDITIONS MULTIMONDES LE DEVOIR

### Planète rebelle

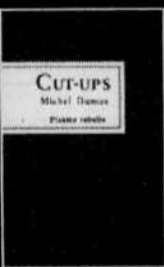
[www.PlaneteRebelle.qc.ca](http://www.PlaneteRebelle.qc.ca)

Renée Robitaille  
Contes coquins pour oreilles folichonnes  
Contes, 54 pages - Livre avec CD



Enfin dévoilées au grand jour, ces histoires de flûtes à moustaches et de puits délicieux égayent sans contredit les oreilles degourdies.

Michel Dumas  
Cut-ups



Florilège de phrases, 56 pages

L'auteur veut amener le cut-up du côté de la mémoire, comme une manière de préserver de l'oubli les phrases qu'on souligne au marqueur au cours de nos lectures.

Sept mémoires  
Ronald Larocque



Nouvelles, 110 pages

Souvenirs d'un parachutiste en pleine chute, souvenirs d'un bibliothécaire fou des livres, souvenirs des sept vies du chat Calin...

### RÉCOLTE

L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT

### D'AUTOMNE

UN VENT SE LÈVE QUI ÉPARPILLE  
ROMAN

Jean Marc Dalpe

LAURÉAT PRIX CHAMPLAIN ET FINALISTE DU PRIX DU GOUVERNEMENT QUÉBÉCOIS

PRISE DE PAROLE LIVRE LE PLAISIR

Idée cadeau au Septentrion!

Jacques Lacoursière • Jean Provencher  
Denis Vaugois

Canada • Québec  
1534-2000

Ouvrage original d'une formule inédite, *Canada-Québec* se présente comme une source exceptionnelle d'informations. Sa structure chronologique, sa langue claire et précise, une chronologie entièrement refondue et élargie et un index complet, comprenant les auteurs cités, sont autant d'éléments qui en font un précieux outil de référence.

39,95\$ (éd. régulière)  
49,95\$ (éd. de luxe)

Tout (ou presque) ce que vous voulez savoir sur l'histoire du Québec ou du Canada; ce qu'on ne vous a pas enseigné ou que vous avez oublié.

SEPTENTRION

[www.septentrion.qc.ca](http://www.septentrion.qc.ca)

Beaumont

Diffusion: Édipresse - (514) 273-6141

ROMAN, 125 pages, 24,95\$

MALEKA  
Lisa Carducci

Maleka s'était vouée à un rêve: n'aimer et rendre heureux qu'un seul homme jusqu'à la fin de ses jours. Hélas!

COEURS ÉCHOUÉS  
Marianne Hubert

Ce recueil de sept nouvelles traite d'amour, de passion, d'érotisme et de mort.

Nouvelles, 170 pages, 19,95\$

J'AI MAL À LA LANGUE DE MON PAYS  
Jean Ferguson

Poème réquisitoire où l'auteur se porte à la défense de la langue française.

Poésie, 78 pages, 19,95\$

LIVRES  
BEAUX LIVRES  
VOYAGE

L'une des dernières cités magiques

**PRAGUE**  
Claudia Sugliano  
Gründ,  
collection «Espaces de rêve»  
Paris, 2000, 136 pages

**DIANE PRÉCOURT**  
LE DEVOIR

Marquée par les événements aussi glorieux que dramatiques de son passé, la capitale tchèque est reconnue à juste titre comme l'une des villes du monde qui suscitent les épithètes les plus enthousiastes. Pour son architecture, pour sa situation géographique sur les berges de la Vltava, pour son charme historique imprimé partout dans la ville, pour la vie qui s'y vit dans un pays qui s'est donné un écrivain pour président.

Du Printemps de Prague, réprimé par les Soviétiques en 1968, à la Révolution de velours, en 1989, Prague s'est battue pour sa liberté, presque poétiquement, pourrait-on dire, tant les révolutions répugnent aux effusions de sang.

Le dramaturge et poète Vaclav Havel deviendra en 1993 le premier président de la République tchèque, après la séparation de la fédération tchécoslovaque en deux États indépendants, tchèque et slovaque.

Le livre retrace la riche histoire de la ville, à commencer par le récit de sa naissance associée

à une légende féminine, voire féministe... Les photos y révèlent l'évolution d'une ville restée intacte. Églises, ponts, palais et statues se succèdent sans pour autant créer une atmosphère de ville-musée statique et sans âme. Prague grouille d'une vie culturelle intense et de brasseries dont certaines sont de véritables institutions.

À la U Fleku, par exemple, on peut déguster une bière brune depuis... 1499.

Cité millénaire, ancienne capitale impériale située au cœur de l'Europe centrale, Prague oscille de l'art roman à l'art gothique, de la Renaissance au baroque, de l'éclectisme aux innovations de la Sécession et de l'architecture cubiste.

Prague contient des images d'une ville riche en couleurs, au hasard de ses rues, célèbres ou non, où les bâtiments rivalisent tantôt de noblesse et de somptuosité, tantôt de charme et de modestie. Et Prague ne serait pas Prague sans la Vltava. «L'âme de la ville s'exprime dans ce fleuve, qui abrite dans ses méandres toute une population de cygnes et de mouettes», peut-on lire.

Et aussi: «Décidément, Prague échappe à toutes les tentatives de définition: mieux vaut se contenter de l'aimer telle qu'elle est et s'en remettre à sa magie, car Prague est bien l'une des dernières cités magiques», écrit l'auteur Claudia Sugliano.

Paysages inventés

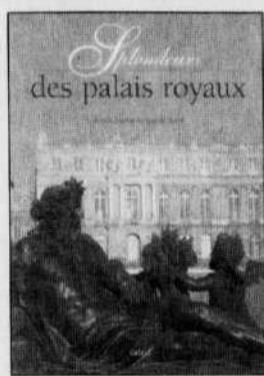
**AUX PAYS DES MERVEILLES**  
LES PLUS BEAUX SITES NATURELS DE FRANCE  
Frédérique Roger et Fabrice Milochau  
Arthaud  
Paris, 2000, 192 pages

**MICHEL BÉLAIR**  
LE DEVOIR

C'est par les yeux qu'on entre dans cette fabuleuse invitation aux voyages: on y est happé par des images fulgurantes de beauté. Mais ces paysages — presque toujours torturés — sont si déroutants que sous le coup du vertige, on cherche bien vite à les identifier. Et l'on remarque tout à coup ces noms tout aussi incroyables qui les décrivent: les gorges de Kakouetta, l'abîme de Bramabiau, le canyon d'Olhadubi, l'aven d'Orgnac, le chaos de Huelgoat... On continue à tourner les pages, fasciné, les souvenirs remontant au fil des éclatements divers auxquels on est convié: les gorges du Verdon, la Camargue, les Portes d'enfer ou la grotte d'Harpéa. Et c'est en baissant les yeux, presque, devant tant d'intensité, comme pour reprendre son souffle, que l'on en vient à lire enfin le texte accompagnant les photos. Premier arrêt. Ouff. Il était temps... Durant la pause, on peut en profiter pour installer un climat favorisant l'évasion: fruits exotiques, encens musqué ou fruité, au choix, musiques d'un autre temps, viole de gambe, vielle à roue... Et puis l'on reprend. Et c'est le

même émerveillement devant la splendeur de ces photos d'une France qu'on ne connaît pas, ou qu'on connaît habituellement très mal. On s'y re-laisse prendre et ça repart. Des déserts de sable blanc avec une mer turquoise à l'horizon. Une barque bruisant le long des parois roses d'une rivière enfouie 800 mètres sous la roche de Betharam au cœur des Pyrénées. Une longue cascade embrumée devant les contreforts d'une montagne verdoyante. Des crocs de pierre grise, rouge aussi, jetés au milieu de rien. Des abîmes, des gouffres, des cirques, des chaos desquels l'on s'attend presque de voir surgir des êtres maléfiques, trolls, lutins, farfadets. Ou plus simplement des amoureux explorés comme le racontent les vieilles légendes qui ont donné leur nom à tous ces Gouffre de l'Inferno, Roche à Sept Heures et Cirque des Mottes des arrière-pays fascinants qui composent une France de paysages hantés.

On sera peut-être agacé par le vocabulaire très technique des auteurs lorsqu'ils décrivent l'histoire de ces fracassements géologiques exceptionnels. Un peu sciant, c'est vrai, cette tendance à porter le pli synclinal plutôt voyant. Très Français sérieux. Mais on s'y fait. Et il y a surtout qu'on trouvera aussi des phrases suaves, semées un peu partout. Des perles calcaires comme celle-ci: «Perdu au milieu des pâturages d'altitude, tout près de la forêt d'Iraty, le site appartient à un autre monde [...]. L'endroit figure bien sur quelques cartes mais la route qui y mène ne s'y trouve jamais». En fait, c'est tout droit, puis à gauche. Et vous êtes au pays des merveilles...



ARCHITECTURE

Une cuillère d'argent dans la bouche

**LOUISE LEDUC**  
LE DEVOIR

De grands festins sous des dizaines de lustres de cristal et au son d'orchestres s'y sont donnés pendant qu'au dehors, parfois, les épidémies de peste, la famine et les invasions de rats étaient le lot du peuple. Versailles, Schönbrunn, Neuschwanstein, mais aussi des palais moins connus des touristes, tels celui de Topkapi, en Turquie, ou le fort indien d'Amber, se trouvent réunis en un ouvrage où le texte n'est qu'un prétexte aux images comme dans tant de ces «beaux livres».

Mais quelles images, qui rendent toute la luminosité de la galerie des glaces de Versailles, qui vous montrent, en une prise aérienne, la construction toute géométrique de Chambord ou encore la forteresse rouge de Grenade, le mythique Alhambra! On se retrouve au pays des contes de fées, des dorures, et l'on ne peut réprimer une pointe de jalousie à la pensée que certains bien-nés — ceux, du moins, épargnés par les guerres, les révolutions, les scandales, la maladie ou les revers de fortune — n'aient jamais vécu que dans les dorures, parmi les bustes de marbre et de verdoyants jardins savamment entretenus... par d'autres.

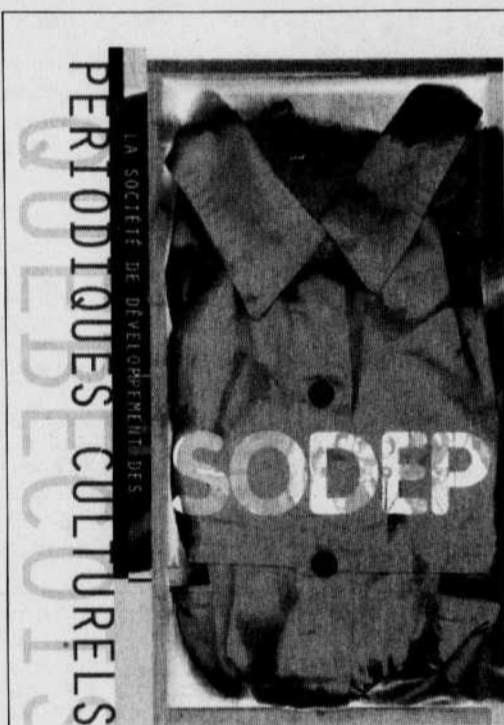
Les images font rêver mais le texte qui les accompagne n'évoque que la vie du château, de l'édifice, au fil de sa construction et de ses restaurations successives, passant très vite sur la vie au quotidien dans ces illustres demeures et les événements historiques qui s'y sont déroulés. Pour tout dire, la Révolution de 1789, vue de Versailles, ne tient qu'en deux petits paragraphes!

Très linéaire, le texte aurait aussi gagné à être un peu allégé, quitte à faire un peu plus dans l'anecdotique pour mieux faire passer toutes ces dates données en pâture au lecteur.

Bref, un livre à offrir à l'abonné de Points de vue et images du monde — du moins à celui qui l'achète pour les généalogies des familles royales plutôt que pour les derniers potins sur Stéphanie et Caroline de Monaco!

**SPLÉNDEURS DES PALAIS ROYAUX**

Sous la direction de Marcello Morelli  
Gründ  
Paris, 2000, 303 pages



**PERIODIQUES CULTURELS**  
LA SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DES CULTURES CULTURELS  
**SODEP**  
Le numéro: 8,05 \$ / 1 an, 4 numéros: 26,50 \$

**ETC MONTRÉAL**  
Deuxième partie de l'enquête sociologique «Les artistes en 2000». Aussi, l'art public de Hans Hacke et des entrevues avec Antoni Muntadas, Guy Bellavance et Joey Morgan.  
Le numéro: 9,20 \$ / 1 an, 4 numéros: 30 \$

**POSSIBLES**  
Ce numéro sur l'environnement propose diverses stratégies et témoigne d'un sentiment de confiance dans la capacité de changer des choses à partir de petites actions.  
Le numéro: 9,20 \$ / 1 an, 4 numéros: 28 \$

**CINÉ-BULLES**  
Un entretien avec Denys Arcand et Olivier Assayas, un regard sur le plus récent film de Lars von Trier et un dossier sur la dernière édition du Festival des films du monde.  
Le numéro: 6,85 \$ / 1 an, 4 numéros: 23 \$

**CINÉMAS**  
Comment penser la cinématographie africaine comme objet de connaissance si celle-ci a évolué à contre-courant du discours qui voulait la caractériser?  
Le numéro: 16,10 \$ / 1 an, 3 numéros: 30 \$

**ESPACE**  
Sur les pistes de la sculpture publique: du jardin au désert, avec des détours par Toronto, Saint-Jean-Port-Joli et quelques parcs municipaux montréalais.  
Le numéro: 9,20 \$ / 1 an, 4 numéros: 30 \$

**MOEBIUS**  
Qu'est-ce que ce jeu solitaire mais partagé qu'est la lecture de fiction? De nombreux écrivains répondent ici à cette question, mêlant réflexions et fictions narratives...  
Le numéro: 11,50 \$ / 1 an, 4 numéros: 30 \$

**24 IMAGES**  
Le cinéma québécois passé aux rayons X, ainsi qu'un long entretien avec Agnès Varda. En couverture: 15 février 1839, de Pierre Falardeau. Enfin!  
Le numéro: 5,70 \$ / 1 an, 4 parutions: 19 \$

Je m'abonne aux revues suivantes:

Titre:	Prix:
Titre:	Prix:
Titre:	Prix:
	Total:

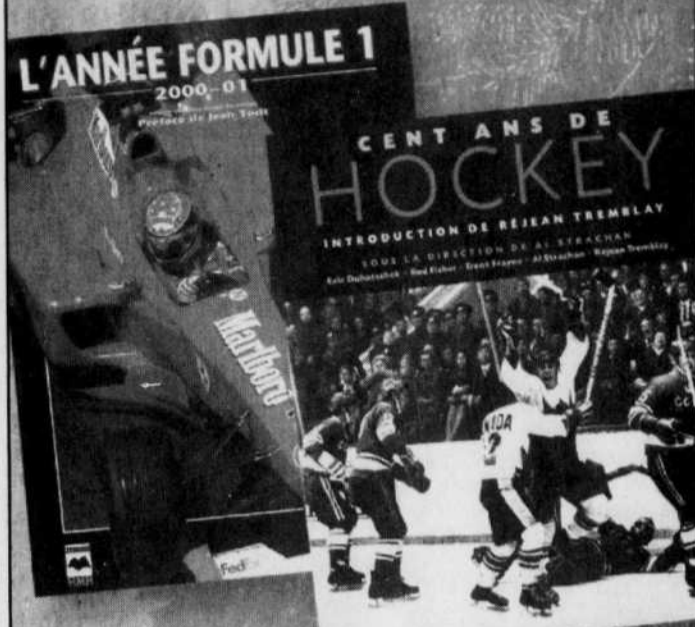
Mode de paiement  
 Chèque à l'ordre de la SODEP  
 Visa  MasterCard

Expiration: Signature:

Nom: \_\_\_\_\_  
Adresse: \_\_\_\_\_  
Ville: \_\_\_\_\_  
Code postal: \_\_\_\_\_  
Téléphone: \_\_\_\_\_  
Date: \_\_\_\_\_

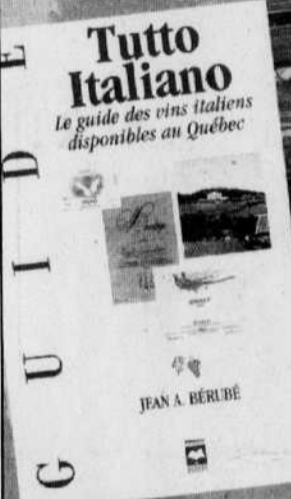
RETOURNER À:  
SODEP, C.P. 786, Succursale Place D'Armes  
Montréal (Québec) H2Y 3J2  
Téléphone: (514) 397-8669  
Télocopieur: (514) 397-6887

Un Noël sans livre, ce n'est pas un cadeau!

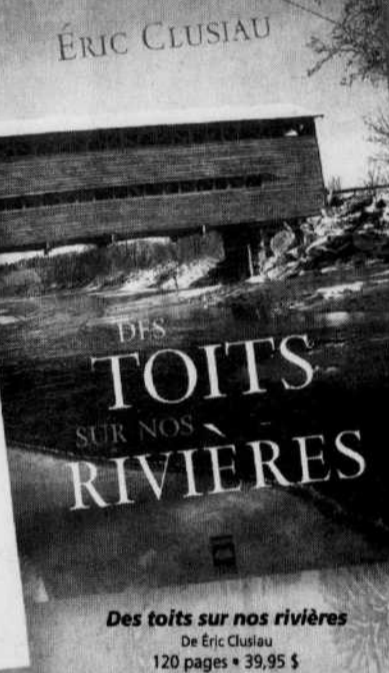


**L'Année Formule 1 2000-2001**  
Sous la direction de Luc Domenjot  
224 pages • 49,95 \$

**Cent ans de hockey**  
Sous la direction de Al Strachan  
Introduction de Réjean Tremblay  
304 pages • 49,95 \$



**Tutto Italiano**  
De Jean A. Bérubé  
144 pages • 19,95 \$



**Des toits sur nos rivières**  
De Eric Clusiau  
120 pages • 39,95 \$



**Un brin de paille**  
De Fredrick H. Thury  
32 pages • 18,95 \$



**Le Monde des dinosaures**  
De David Lambert  
64 pages • 24,95 \$



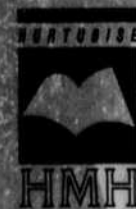
**Joyeux Noël, Anna**  
De Jean Little  
288 pages • 12,50 \$



**Bonne Année, Grand Nez**  
De Karmen Prud'homme  
112 pages • 8,95 \$



**Père Noël cherche emploi**  
De Johanne Barrette  
80 pages • 8,95 \$



40 ans d'édition québécoise

ÉDITIONS HURTUBISE HMH

LIVRES  
BEAUX LIVRES  
MUSIQUE

# De la passion de la musique à celle de l'homme

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Comme on le dit dans les gares, aéroports et terminus: «Dernier appel pour les passagers...» Je me dois ici de pervertir un peu cette expression consacrée. Attention, mélomanes: dernier «appel»: l'an 2000 fut celui où le disque et le monde musical ont célébré les 250 ans de la mort de Jean-Sébastien Bach. Il y a eut des publications savantes, des gloses, des analyses fouillées, des biographies denses et arides. C'est très bien, tout cela. Bach est un génie et le mérite amplement.

Cela n'empêche en rien qu'il mérite aussi mieux. Un de ses principaux admirateurs — et exégètes — reste sans conteste le musicologue français Gilles Cantagrel, venu nous rendre visite cet automne. Il vient de faire paraître, chez Textuel, *Passion Bach - L'album d'une vie*.

Plus que l'exposition de la science du sujet, de la force de ses réalisations ou de la biographie à l'eau de rose, Cantagrel s'attache à nous faire connaître et comprendre «l'homme» Jean-Sébastien Bach. Qui était-il? Quel genre de travailleur était-ce? Comment travaillait-il? Quels furent ses objectifs dans sa vie, publique et privée, et comment la mena-t-il?

On entre petit à petit dans l'inti-

mité du génie pour le découvrir musicien professionnel de son temps, avec tout ce que cela commande d'activités diverses. Service dans différentes cours ou églises, responsabilités sociales, vie artistique d'interprète et de compositeur, pédagogue musical, maître de latin et de religion, père de famille, organisateur de concerts... Voilà les portes d'entrée par lesquelles se développe la passion très communicative de l'auteur pour son idole et la place qu'il lui alloue parmi ses contemporains.

Ce qu'on lit est fascinant. On saisit le défilé de la vie d'un homme dans un siècle, musicien de surcroît, et dont l'activité s'ajuste au gré d'un caractère parfois intempé- rable, parfois râleur, souvent joyeux et toujours déterminé. Bach ne vit pas en être isolé, issu d'une lignée musicale et père de 22 enfants, à l'ombre du clocher de l'église Saint-Thomas de Leipzig. Comme le souligne l'auteur, Bach possède de «un esprit souverain [qui] trace sa vision du monde, issue d'un temps et défiant le Temps».

Le texte, fondé sur une incroyable érudition, s'écoule avec une surprenante limpidité de style. Rien d'abscons, aucune pédanterie. Au contraire, on se réjouit de s'instruire de telle urgence de création, de telles vicissitudes matérielles, de certaines manifestations d'orgueil comme d'humilité. Bach

vit au milieu d'une période de changements, d'échanges et de voyages. Lui qui n'en fit guère se nourrit par la lecture de partitions — l'édition musicale est en pleine effervescence à l'époque — qu'il programme aux nombreuses activités non ecclésiastiques sous sa responsabilité et il ne manque jamais de rencontrer, voire d'inviter à venir «chez lui» ceux qu'il juge parmi les grands maîtres de son époque.

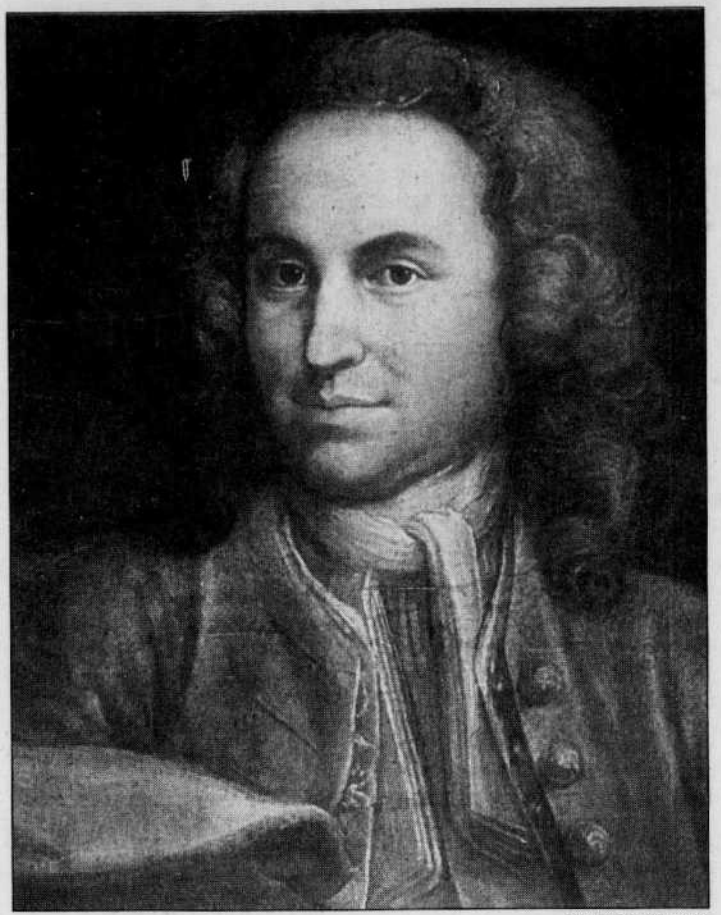
Le tableau humain de l'artiste est fort impressionnant. Pourtant, ce qui rend ce livre encore plus unique et stimulant tient à son iconographie, aussi imposante qu'importante. Grâce à ces images (parfois inédites) de lieux, d'édifices, de salles de concert, de manuscrits et de portraits, de vues architecturales — toutes mieux expliquées les unes que les autres —, dont les annotations sont d'une clarté vraiment exemplaire, un univers qu'on croyait passé revit.

Plus de 500 documents d'époque ponctuent la publication d'un rythme aussi riche et varié que celui de la musique même de Bach. Les discussions sur les divers portraits du Cantor sont d'une critique psychologique étonnante d'acuité qui permet de rendre à cette œuvre — et au personnage jugé parfois sérieux et sévère — son caractère vital unique et essentiel.

Le disque et les exégèses musicologiques ont parfois bien chan-

gé le visage de l'œuvre de Bach, évitant trop souvent le dangereux mais irréductible écueil de connaître — au sens ou Mounier pouvait récrire le verbe en connaître — les motivations artistiques du maître. Ce livre hors du commun nous fait entrer avec une familiarité noble dans ce qui fait la grandeur non pas du seul génie mais aussi d'un grand homme, «un des esprits les plus importants et imposants de l'humanité».

Alors, bien assis, le livre précieusement sur les genoux, la contagion opère, la passion nous prend et le désir, le vrai, dans tous les sens du mot, nous emporte pour aller plus loin, voire nous y exhorte. La clé de ce périple? Vivement qu'on relise tel ou tel passage en se mettant la musique sur son lecteur CD. Si le sous-titre indique «L'album d'une vie», celle dont il est question ici n'est pas que celle de Bach ou de l'auteur. Par une magie digne de celle de Merlin, Gilles Cantagrel impose cela tout naturellement comme un album de «notre» vie.



Bach en Concertmeister, peinture de Rentsch, vers 1715.

**PASSION BACH - L'ALBUM D'UNE VIE**

Gilles Cantagrel  
Textuel  
Paris, 2000, 214 pages  
abondamment illustrées

**Les Pionnières**

Telles des fées venues d'outre-mer  
Elles déposeront les assises d'un Nouveau-monde  
En plaçant au centre de la vie  
Un Dieu de tendresse et d'amour [...]

Souvenons-nous d'elles avec honneur...

Lise Thibault, Lieutenant-gouverneur du Québec

[...] Les personnages associés à la tenue de cet événement méritent les éloges pour leur volonté de mieux faire connaître la contribution exceptionnelle de ces pionnières à l'édification du Canada.

Jean Chrétien, Premier ministre du Canada

[...] Les Pionnières, [...] vibrant hommage aux fondatrices et inspiratrices de nombreuses congrégations religieuses québécoises [...]

Lucien Bouchard, premier ministre du Québec

**Oratorio de Pierrette Champoux, en hommage envers les Pionnières :**  
Katéri Tékakwitha, Marie-Catherine de Saint-Augustin, Marie de l'Incarnation, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys, Jeanne LeBer, Marguerite d'Youville, Émilie Gamelin, Sophie Barat, Marie Rivier, Mère Marie-des-Sept-Douleurs, Mère Marie-Anne, Mère Marie-Rose Durocher

- |  |          |
|--|----------|
| 1 - LES PIONNIÈRES<br>Souvenir-cadeau 2000                               | 12,00 \$ |
| 2 - LA PARLURE QUÉBÉCOISE<br>Lorenzo Proteau                             | 17,95 \$ |
| 3 - CONTES ET LÉGENDES des 19e & 20e s.<br>Lorenzo Proteau               | 34,95 \$ |
| 4 - L'ÂGE D'OR<br>Pierrette Champoux                                     | 12,95 \$ |
| 5 - L'HUMOUR DE DIEU<br>Pierrette Champoux                               | 12,95 \$ |
| 6 - UN MONDE OÙ TOUS ÉCRIVENT (roman)<br>Michèle Paré                    | 24,95 \$ |
| 7 - LA MARGINALE SOLITUDE DES GAIS<br>Philippe Laframboise               | 12,95 \$ |
| 8 - SOUVENIRS CULINAIRES<br>DE VOTRE VISITE AU QUÉBEC<br>Lorenzo Proteau | 12,95 \$ |

Pour obtenir un catalogue complet des ouvrages disponibles, consultez nos pages web:

<http://www.proteau.com> info@proteau.com

**Chorale Le Bel Âge d'Amour**

Gabrielle D'Amour, Présidente-directrice générale



- |   |  |  |   |  |
|---|--|--|---|--|
| <b>Altos</b><br>Bélanger, Marie-Claire<br>Bergeron, Murielle<br>Corbeil, Héléne<br>Couture, Louise<br>Dauphinais, Jeannine<br>Gervais, Nicole<br>Girard, Doris<br>Giroux, Louise<br>Goyette, Sylvia<br>Hallé, Françoise<br>Hubert, Jeannine | <b>Juteau, Rosane</b><br>Lavictoire, Ghislaine<br>Lemire, Francine<br>Lippé, Diane<br>Malenfant, Françoise<br>Paskulin, Marielle<br>Pauzé, Thérèse<br>St-Amand, Ida<br>Thérien, Estelle<br>Verdon, Denise<br>Verpaest, Monique | <b>Ténors</b><br>Bergeron, Bertrand<br>Bois, Raymond<br>Bouchard, Jean-Claude<br>Corbeil, Claude<br>Desbiens, Yvon<br>Hébert, Claude<br>Montzenigos, Spyros<br>Thibault, André<br>Richard, Lambert | <b>Basses</b><br>Beauchamp, Claude<br>Camden, Raymond<br>Dauphinais, Jacques<br>Ducharme, François<br>Lancault, Jacques<br>Messier, Raymond<br>Plante, Marcel<br>Poirier, Roger | <b>Fétière, Viviane</b><br>Fontaine, Héléne<br>Fournier, Hilda<br>Gagner, Berthe<br>Godin, Eugénie<br>Greffé, Lise<br>Lacoste, Claire<br>Lalonde, Nadette<br>Lavictoire, Fernande<br>Lefebvre, Denise<br>Martel, Pauline<br>Mercier, Marguerite<br>Patrikos, Marguerita<br>Plourde, Thérèse<br>Richard, Paulette<br>Rochette, Cécile<br>Rondeau, Jacqueline<br>Séguin, Yvette<br>Schmidt, Héléne D.<br>Tremblay, Yollande<br>Tsekeris, Athena<br>Viel, Denise<br>Vien, Alexina<br>Vigeant, Margot<br>Vincent, Gertrude |
|---|--|--|---|--|

**BON DE COMMANDE**

Les Éditions des Amitiés franco-québécoises  
263, rue de la Jemmerais  
Boucherville (Québec)  
CANADA J4B 1H2

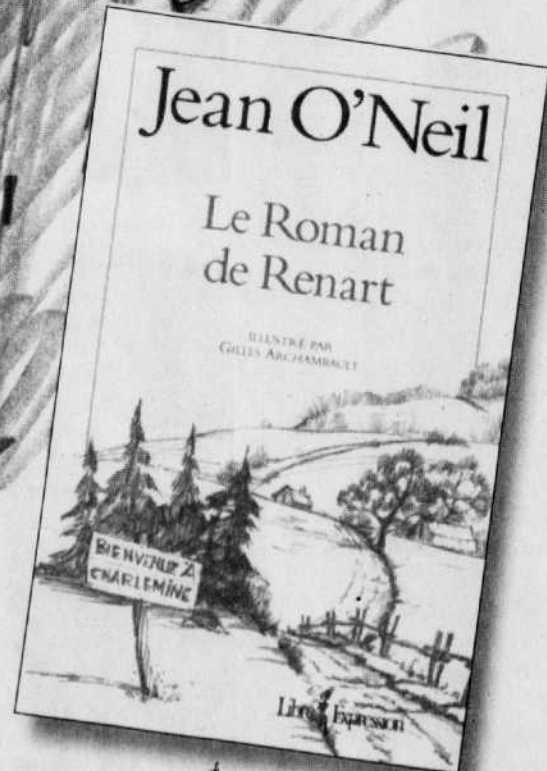
Nom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Ville : \_\_\_\_\_  
Province : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_  
Tél : \_\_\_\_\_  
chèque\_mandat poste\_montant\* \_\_\_\_\_ \$

Livre (no)	Quantité	Prix
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____

\* Les taxes de (7%) ainsi que des frais de 5,00 \$ de manutention doivent être ajoutés aux prix indiqués.

# JEAN O'NEIL

JEAN O'NEIL  
qui a imaginé  
*Le Livre des Prophètes*,  
décrit nos Hivers  
et raconté *Le Fleuve*,  
a conçu un bestiaire  
inspiré du Moyen Âge  
où il parle de la vie  
et de tout ce qui  
la rend si  
savoureuse.



**Le Roman de Renart :**  
un bestiaire  
en vingt tableaux  
illustré par le peintre  
GILLES ARCHAMBAULT

DANS TOUTES LES LIBRAIRIES



Même nos livres d'art  
sont de vrais chefs-d'œuvre.



**LA BOUTIQUE-LIBRAIRIE DU MUSÉE**  
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL  
À L'ANGLE DES RUES SHERBROOKE ET CRESCENT

(514) 285-1600, POSTE 343